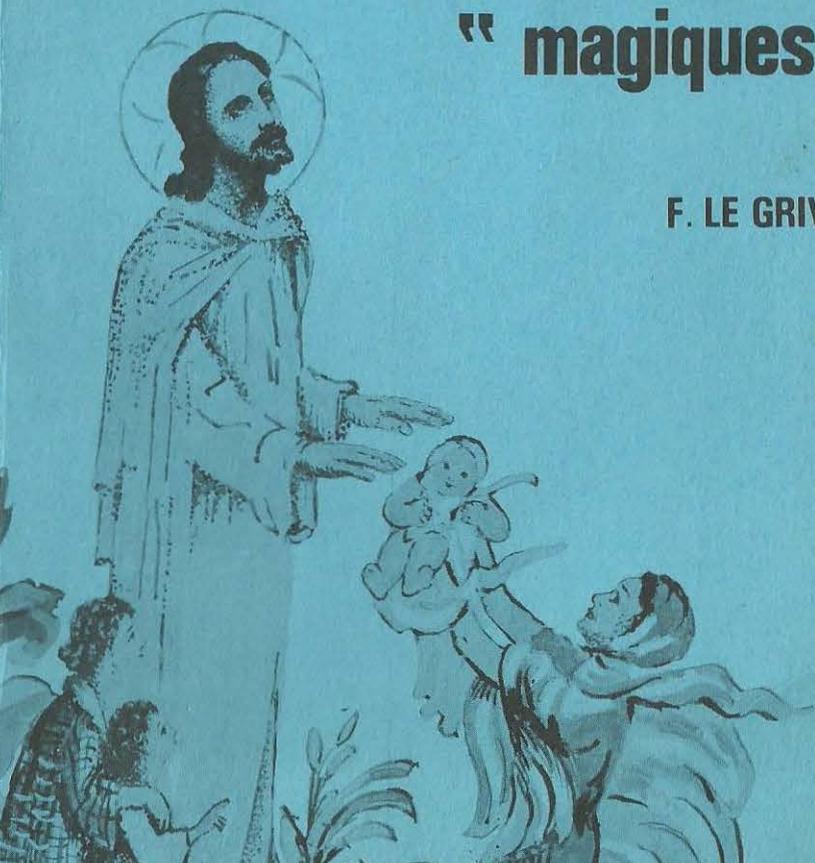


LE DOCTEUR JESUS

et ses secrets
"magiques"

F. LE GRIVÈS



LE SECRET
DE L'APOCALYPSE



Ce bon de garantie est toujours valable . . .

Bon pour 100.000 FRS

BULLETIN DE GARANTIE



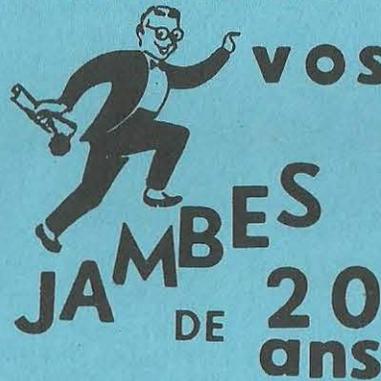
Il sera payé la somme de **CENT MILLE FRANCS** français à la première personne qui pourrait prouver par un livre, un journal ou une revue publiés en **FRANCE**, que l'appareil dénommé **CLEF MAGIQUE** des Prêtres d'Egypte a déjà été présenté par un autre chercheur. Cette garantie est valable même si cet appareil pour découvrir le Monde Invisible avait été présenté sous un nom différent.

"INSTITUT OSIRIS"

**LANGOIRAN
(GIRONDE)**

Langoiran, le 1^{er} Janvier 1955

**Conservez
vos**

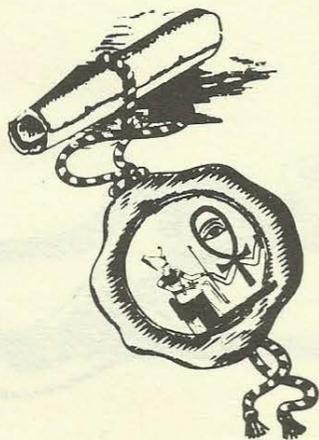


grace à la
Pile JEUNESSE

*Nouveau procédé magnétique
(Electricité naturelle)
reconstitué à partir du
TESTAMENT DE JESUS*

LE DOCTEUR JESUS

et ses secrets
"magiques"



F. LE GRIVÈS

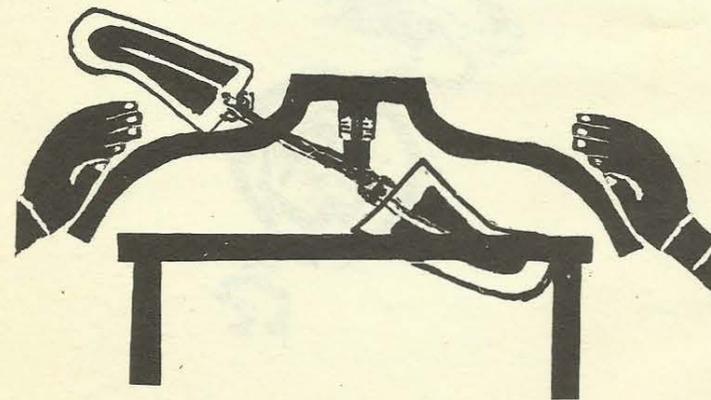
LABORATOIRE DE TECHNIQUES SPIRITUELLES

"INSTITUT OSIRIS"

RS 102
33550 LANGOIRAN (Gironde)



Détails d'un appareil électrique pour spirites -
Tombeau de Tout Ankh Amon



gratuitement

Si vous commandez par retour du courrier je vous adresserai GRATUITEMENT un dispositif expérimental, il vous permettra de faire sur vous - ou sur d'autres - des expériences de TRAITEMENT ELECTRIQUE. Sous votre responsabilité - mais sans le moindre risque. L'électricité développée se situe aux environs du demi-volt. Elle ne peut donc constituer le moindre danger. Et aucune source d'énergie n'est nécessaire que... votre nez.

Toutes sortes de "misères" disparaissent lorsque les conditions s'y prêtent. Sans engagement et sans arrière pensée je vous offre un procédé "original". Il vous rendra peut-être service. Le guérisseur d'il y a quarante ans en retirait des bienfaits "miraculeux".

POURQUOI PAS VOUS...?

J'ai lu **Le docteur JÉSUS**

et je désire le conserver.

Il est entendu que vous allez me faire parvenir

GRATUITEMENT et sans aucun frais

Le secret de la Réussite

Il répondra à la question que je me pose : COMMENT...?

L'ÉLECTRICITÉ QUI GUÉRIT

Savez-vous faire de l'électricité avec votre nez...? Vous lisez bien : Savez-vous à partir de vos narines provoquer la création d'étincelles que vous pouvez VOIR...? Bien entendu il est inutile de frotter votre nez entre deux doigts. Il y a un truc. Il faut utiliser un dispositif aussi efficace que simple. Et il fonctionne à tous les coups. Et VOUS VOYEZ L'ÉTINCELLE.

Ce très bon "truc" a été utilisé il y a une quarantaine d'années par un guérisseur qui a fait courir toute la France. Il opérât de telle sorte qu'il guérissait... toutes sortes de maladies. L'électricité qu'il provoquait influençait les centres nerveux. Et les misères s'en allaient mystérieusement. En remerciement de ses bons offices ce guérisseur a eu tellement de succès qu'il est parti à l'étranger... et il a disparu. Mais son procédé est toujours bon. Rien ne vous empêche de vous en servir... quand vous saurez...

Veillez bien renvoyer ce billet rempli accompagné d'un mandat que l'on met dans la lettre.

établi au nom de

Monsieur

F. LE GRIVÈS

RS 102

F 33 550 LANGOIRAN

GIRONDE



J'ÉCRIS MON NOM ET MON ADRESSE EN GROSSES LETTRES

MON NOM _____

MON PRÉNOM _____

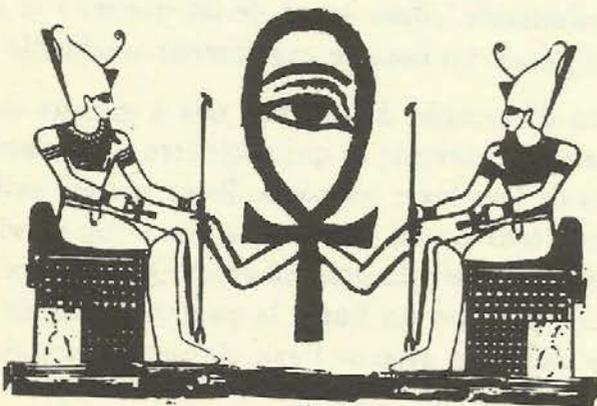
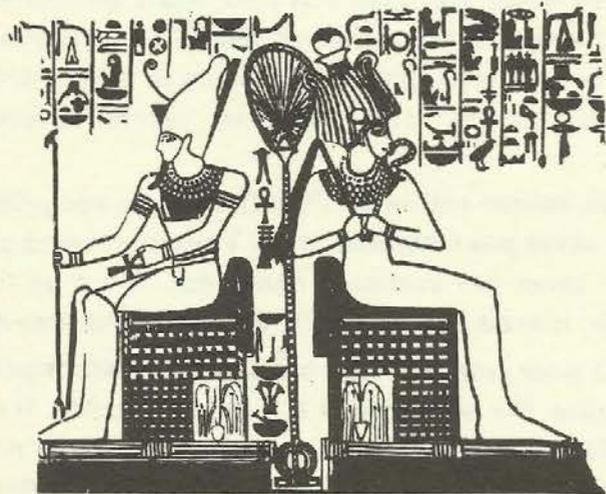
MON ADRESSE POSTALE

OU BOITE POSTALE N°

VILLE

DÉPARTEMENT OU PAYS

54
03



VENEZ A MOI



VOUS QUI SOUFFREZ



JÉSUS ET JEAN DE L'APOCALYPSE

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un boisseau ou sous un lit. » C'est pourtant ce qui a été fait pour ces deux hommes, le Maître et le disciple. Ces deux très grands savants possédaient des connaissances considérables. Elles ont été totalement occultées. Et dans des conditions telles que lorsqu'on parle d'eux c'est pour les considérer comme des ignares. La Haute Science des Anciens avait été presque totalement perdue. Voici quelques pages qui permettront de lever au moins un coin du voile, celui que l'on soulevait pour connaître les secrets d'OSIRIS, le dieu de la vie et de la résurrection.

J'ai l'honneur de verser aux dossiers de l'Histoire la traduction d'un document unique. Ce n'est pas qu'il ne puisse se trouver d'autres textes semblables, forgés de la même façon et dont la traduction ne soit réalisable. Mais celui-ci nous a été très pieusement conservé et tout porte à croire qu'il nous est parvenu entier. Il ne traite qu'un seul et unique sujet. Il forme un bloc compact et homogène. Pour ces raisons il est probablement le seul dans ce cas. Ceux qui voudront l'étudier à ma façon en comprendront la beauté très particulière. C'est à la fois un monument de la Haute Science antique par le sujet qu'il traite et un joyau ciselé minutieusement par la façon dont il a été réalisé.

A première lecture, ce document ne signifie rien d'autre que les bilevesées d'un visionnaire qui veut frapper de peur l'esprit de ses contemporains. « Que chacun craigne les fléaux de Dieu car le moment est proche... » Mais quand on étudie ce texte dans ses moindres détails, on ne peut se défendre d'une admiration

sans borne pour la perfection avec laquelle il a été réalisé. Vue sous un certain angle l'APOCALYPSE est une œuvre d'art — et il faudrait dire un chef d'œuvre — où tout n'est qu'allusions, jeux de mots et acrobaties d'équivoques pour décrire et masquer à la fois le plan d'un appareil électrique. Ce RÉSONATEUR BIOLOGIQUE était un des plus grands secrets des Temples d'Égypte. « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes » (XXI-3).

SUNDOULOS SOU EIMI (XIX-10. + XXII-9)

Je suis un serviteur comme toi.

AVEC L'ESPRIT



TOUT EST POSSIBLE

MONSIEUR L'INCERTAIN

Ceux et celles qui atteignent les situations supérieures ne sont pas tellement différents de vous. Ils sont faits comme vous de chair et de sang. La différence vient de ce qu'ils savent mieux se servir de leurs pouvoirs cachés. Vous en avez autant qu'eux. Ce qu'ils ont fait, vous pouvez le faire. Vous ne transformerez pas les conditions de votre vie entre un soir et un matin, mais presque. Vous n'imaginez sans doute pas la force toute-puissante qui est en vous et qui pourrait transfigurer votre vie.

Vous devriez bien bousculer un peu vos souvenirs d'enfance. Cessez de penser à moi comme à un nouveau né dans une crèche à côté d'un âne et d'un bœuf. Certes mes parents vivaient dans une gêne voisine de la misère. Et si j'ai dit tant de mal des richesses c'est que j'avais connu les difficultés nées de la pauvreté. Mais j'ai grandi. Je suis devenu un homme, un vrai homme. Mon cas est bien la preuve que l'on peut avoir été élevé dans le dénuement et atteindre tout de même un jour au sommet des connaissances pour passer ensuite à la postérité avec un nom glorieux.

Vous pouvez, vous-même, demain, devenir un des premiers hommes de votre génération. Cessez de vivre avec des idées toutes faites. Débarrassez-vous de ces infirmités qui vous paralysent. Rien, absolument rien que vous même, ne peut vous empêcher de transformer les conditions de votre existence. Vous en avez même le devoir, sinon pour vous au moins pour l'avenir et le bonheur de vos enfants.

Tout est simple, il suffit de savoir. Entre la barbarie des demi-sauvages et la puissance d'une civilisation il n'y a qu'une différence dans le niveau des connaissances. Or ces connaissances peuvent se transmettre. Vous pouvez les acquérir. Vous pouvez facilement vous mettre dans cet état de grâce qui consiste à savoir vous servir d'une force peu connue. Il faut faire une découverte. Alors subitement votre vie sera différente. D'autres l'ont fait, vous pouvez le faire.

La légende a raconté qu'étant tout enfant, et soi disant pour me sauver de la fureur d'Hérode, mes parents m'avaient emmené en Égypte (Math II, 13). On a si bien prétendu avoir retrouvé ma trace près du Caire, qu'on a bâti une église pour consacrer le lieu où on affirme que j'ai vécu. Et on la fait visiter aux touristes. Quand on habitait la Judée ou la Galilée, il n'était pas extraordinaire d'aller en Égypte. Les caravanes faisaient continuellement la route dans les deux sens. Pour vous persuader de la haute culture qui était celle de ce pays à cette époque, il suffit d'ouvrir les yeux.

Il n'y avait pas que trois pyramides, les Grandes. On en a retrouvé plus de soixante-dix. Les premières avaient été construites plus de trois mille cinq cents ans avant. Plus d'une fois et demi le temps qui vous sépare de moi. A cette époque le mythe d'OSIRIS était déjà créé. Cela veut dire que trois mille cinq cents ans avant ma naissance les Égyptiens savaient se servir de l'électricité. Quand Moïse a quitté l'Égypte à la tête de ses Hébreux, il y avait déjà deux mille ans que les Égyptiens n'avaient plus rien à apprendre dans ce domaine. Ils ont utilisé leur haute science pendant plus de trois mille cinq cents ans le plus officiellement du monde. Car les égyptologues admettent qu'il a pu y avoir cinq ou six mille ans au moins de préhistoire. Et on ne sait pas à quelle époque exactement le mythe d'OSIRIS a été créé. Ensuite cette haute science a été perdue. Les hommes sont devenus aussi ignorants que leurs rois fainéants. Il a fallu tout retrouver, tout réinventer. Et contrairement à ce que vous imaginez, vous n'avez encore pas tout compris.

Entrez dans la Grande Pyramide, celle qui porte le nom de CHEOPS. Montez dans ce qu'on nomme la chambre du roi. Constatez par vous-même que des pierres longues de dix mètres sont assemblées sans ciment et avec une perfection telle qu'il est impossible de passer entre elles une lame de couteau. Il fallait le faire... Au milieu de cette chambre se trouve une cuve en pierre, une sorte d'auge. Elle ne ressemble en rien aux autres sarcophages exhumés ailleurs. Elle est de granit rouge, merveilleusement polie et taillée à angles droits. Cette sorte de coffre sans couvercle, sonore comme une cloche, n'a sans doute jamais reçu de restes humains. Son volume extérieur est exactement le double de la capacité intérieure. Pourquoi la perfection de ce détail... ? Pour le plaisir de jouer avec la difficulté, certainement. Et aussi pour inclure dans la pierre un secret mystérieux. Plein et fermé, ce coffre n'aurait pu être introduit dans la chambre royale parce que l'entrée de la pyramide était certainement trop basse. Il a donc été mis en place pendant la construction. Tous les détails avaient été prévus.

La Pyramide de CHEOPS mesurait cent quarante-cinq mètres de haut. Sa base occupe plus de cinq hectares. Il a fallu transporter et mettre en place deux millions trois cent mille blocs de pierre, pesant environ six millions de tonnes. Pour les déplacer il vous faudrait six mille locomotives capables de traîner mille tonnes. Ou six cent mille camions de dix tonnes. Les proportions de cette pyramide sont telles que le carré construit sur la hauteur verticale égale exactement la surface de chacune des faces triangulaires. Ce ne peut pas être l'œuvre du hasard. Autrement dit la Grande Pyramide est un monument dont les proportions ont été calculées de manière à matérialiser pour ainsi dire des notions numériques et des rapports mathématiques dignes d'être conservés pour la postérité.

Allez-vous promener à KARNAC et à LOUXOR. Admirez ces temples immenses avec leurs forêts de colonnes monumentales, leurs obélisques hauts de vingt-cinq et trente mètres et d'un seul bloc. La salle hypostyle de KARNAC compte à elle seule cent

trente-quatre colonnes de dix mètres de circonférence. Les chapiteaux pèsent chacun de 60 à 70 tonnes et dominent le sol de plus de vingt mètres. On a calculé que cent hommes pourraient tenir épaule contre épaule sur un seul de ces chapiteaux. Aucun peuple ancien ni moderne n'a conçu l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi grandiose que le firent les anciens Égyptiens. Ils pensaient, concevaient, créaient en hommes de cent pieds de haut.

Voilà de quoi étaient capables ceux qui ont été mes maîtres. Et imaginez bien que ce que vous voyez est infime comparativement à tout ce que vous ne voyez pas. Allez au musée du Caire. Voyez les trésors d'art qu'on y a accumulés. Constatez que ces hommes savaient penser leurs problèmes et trouvaient toujours la meilleure solution. La grande leçon que vous retirerez de votre voyage c'est que leurs savants avaient imposé une loi et un mot d'ordre : « Rien n'est hasard. L'imprévu n'a pas sa place ici. »

Lorsque vous irez dans la vallée des Rois, vous descendrez dans le tombeau de TOUT ANKH AMON. Fermez vos oreilles. Cessez d'écouter ce que raconte le guide. Mais ouvrez tout grands vos yeux. Constatez que la partie droite du mur qui vous fait face représente une scène d'initiation. On vous montre un prêtre en train d'utiliser un appareil pour spirite. Il fonctionne électriquement. Ce n'est pas une table qui tourne, c'est une aiguille aimantée qui se déplace au-dessus d'un cadran. OSIRIS répond aux questions qu'on lui pose. La scène décrit une cérémonie connue sous le nom « d'ouverture de la bouche ». Pas pour manger la soupe. Pour parler, pour faire communiquer le monde des vivants avec le monde invisible.

L'aiguille qui tourne est représentée en deux morceaux qu'il faut assembler. L'un est tenu — dans l'espace — sans contact — entre les mains du prêtre. Pour bien montrer qu'elle agit seulement par influence électrique. L'autre morceau semblable est représenté sur la table. Quand vous aurez placé les deux morceaux l'un à la suite de l'autre et que vous aurez placé les deux pièces en équilibre sur un pivot parfaitement dessiné, peut-être

comprendrez-vous comment on décompose l'image d'un objet pour le rendre méconnaissable. Quand je suis venu au monde, il y avait déjà mille cinq cents ans que cette scène d'initiation avait été peinte sur un des murs de ce tombeau. Et elle n'avait pas été faite pour votre édification, car le tombeau avait été fermé afin de servir de demeure d'éternité pour celui qu'on y avait déposé. Je vous répète que trois mille cinq cents ans avant ma naissance les maîtres égyptiens n'avaient déjà plus rien à apprendre. Ils avaient fait le tour du monde et connaissaient tout. Ils se sentaient capables d'escalader le ciel.

Dans le tombeau de MENA, sa maison d'éternité, des scènes semblables sont représentées sur les murs. L'appareil est décrit minutieusement grâce à de petits dessins qui ne semblent avoir aucune importance particulière, des images de la vie familiale décrivent les morceaux qu'il faut rassembler et ajuster pour réaliser l'objet secret. Il faut avoir des yeux pour voir et une intelligence pour comprendre. Mais quand on a déjà trouvé le fil conducteur, tout devient simple. Ces dessins, là encore, étaient destinés au mort, puisqu'il s'agit d'une tombe et qu'on espérait bien que personne ne viendrait le déranger. Ils témoignent de ce que MENA était un grand initié d'OSIRIS et qu'il savait...

Bien entendu les prêtres ne racontaient pas leurs vrais secrets à tout le monde. Ils les conservaient entre initiés. Aux autres ils racontaient des histoires pour enfants. Aux autres ils montraient des idoles et distribuaient des talismans. On ne peut pas donner à tous les connaissances suprêmes. Il faut tout de même bien qu'il reste des ignorants pour cultiver la terre et garder les troupeaux. Le jour où tous les hommes auraient été scribes, tous seraient morts de faim. Mais au moins les histoires qu'ils racontaient avaient un sens. Les plus intelligents comprenaient peu à peu qu'un secret était caché derrière le symbole. A certains seulement on dévoilait la réalité. Vous avez plus de chance qu'ils n'en avaient car on ne leur expliquait pas le secret tout de suite. On le leur faisait mériter morceau par morceau par des années de « noviciat ». Seuls les plus dignes étaient initiés et voyaient se lever pour eux « le voile d'OSIRIS ».

Vous ferez bien de remarquer qu'à cette époque de très haute civilisation, les prestigieux personnages de la Bible, Abraham, Isaac, Jacob, en étaient presque au même stade qu'Adam et Ève. Ils dormaient sous des tentes au milieu de leurs troupeaux et se considéraient comme les plus intelligents du monde. Habillés de peaux de chèvres ils se disputaient pour la possession de quelques trous d'eau. Ce n'était pas le dénuement complet mais la prétention ne suffit pas pour créer les richesses et acquérir des connaissances. Ils croyaient en un Dieu unique tout en s'accommodant aussi des fétiches appelés théraphims. Leur nullité nous enseigne peu de chose...

Ce qui scandalisait les vrais adeptes du dieu unique, c'était la multitude des dieux que l'on adorait en Égypte. De faux dieux, certainement. Mais tout aussi certainement des représentations de forces naturelles « dont on connaissait le nom ». Connaître le nom d'un dieu, c'était savoir s'en servir, le commander, s'en faire obéir, connaître ses lois et ses propriétés. « Connaître le nom d'OSIRIS », c'était savoir qu'il était un assemblage d'éléments disparates, capables de prendre vie et de rayonner de l'énergie. Le corps d'OSIRIS avait été découpé en quatorze morceaux que la déesse ISIS avait retrouvés, qu'elle avait assemblés et qui avaient repris vie.

Chacune de ces histoires semblait n'avoir aucun lien avec les autres. Les ignorants répétaient ces histoires exactement comme si elles avaient été vraies. Elles étaient vraies. Mais pour ceux seulement qui en avaient la clef. Les autres ne comprenaient pas quels rapports unissaient entre eux ces contes à dormir debout. Ils ne pouvaient représenter aucun risque pour ceux qui voulaient se compter entre eux. Tout en répandant leurs dogmes, les prêtres pouvaient sans danger imposer leur influence en conservant leurs secrets. JEAN de l'APOCALYPSE n'a pas fait autre chose. Il a bâti un texte parfaitement délirant à l'intérieur duquel il a fait entrer un des plus grands secrets des Temples d'Égypte. Comme c'est moi qui le lui avait révélé il a eu la déférence de plier le genou en citant mon nom au commencement de sa « Révélation ».

Vous seriez mal venu, mon cher disciple, à vous moquer des adorateurs d'idoles. Vos églises sont pleines de Bons Dieux en plâtre et de Vierges en bois. Sous prétexte qu'on a trouvé une bûche à moitié pourrie dans la terre, on en a déduit qu'il s'agissait d'une statue miraculeuse de ma mère ou de ma grand-mère. Votre obligeance est allée jusque-là. Sous prétexte de m'honorer et de me faire passer pour un fantôme descendu du ciel, vous avez aussi embrigadé tous les membres de ma famille. Même ceux qui me prenaient pour un fou n'ont pas été épargnés. Et dans votre désir d'être aidé sans participation de votre part, vous les avez suppliés d'intervenir pour vous.

Vous leur avez demandé d'obtenir du Père Céleste qu'il veuille bien contrevenir à toutes les Lois naturelles qu'il avait programmées de toute éternité. Et tout cela ne serait pas grave si vous saviez au moins ce qui se cache derrière toutes les histoires que l'on vous a racontées. Les mensonges se sont accumulés par-dessus les illusions tout au long des âges. Chacun a voulu ajouter la sienne. Et vous ne savez plus où vous en êtes. Vous prétendez être tous les disciples d'un même Maître. Malheureusement vous n'êtes même pas capables de vous mettre d'accord sur les points essentiels de vos doctrines. Certains d'entre vous deviennent presque furieux quand on leur raconte qu'ils ont une âme. Et ce n'est pas en niant une énergie toute-puissante que l'on en tire profit.

Relisez votre gros livre et constatez que je savais guérir. Ce sont là des connaissances qui s'acquièrent. Nous avons fait le tour du monde matériel et spirituel. Somme toute nous en savions plus que vous car nous possédions des secrets que vous n'avez plus. Ils ont été perdus. Il vous a fallu les redécouvrir. Mes premiers disciples ont recruté leurs adeptes où ils étaient. Dans les classes pauvres et parmi les plus déshérités, les esclaves qui ne possédaient que des connaissances rudimentaires. Les Temples d'Égypte résonnaient du pas des vainqueurs. Les initiés comme JEAN de l'APOCALYPSE se cachaient pour transmettre leurs connaissances à de rares élèves. A toutes les époques des

hommes traînent avec eux des livres auxquels ils ne comprennent plus rien. Ils recopient sans savoir ce que cela veut dire. J'accusais moi-même déjà les hommes de mon temps d'avoir perdu les clefs de leurs livres. Vous n'êtes pas plus avancé qu'eux.

Dans le domaine des connaissances cachées vous ne possédez rien ou presque. Vous savez si mal commander la chance et attirer la réussite... Ouvrez vos yeux et lisez. Constatez que je n'étais pas un songe-creux. Je voulais nourrir ceux qui avaient faim et vêtir ceux qui étaient nus. J'avais les deux pieds par terre. Le Royaume de Dieu, pour moi, commençait ici-bas. Nous étions déjà dans l'éternité. Et c'est tout de suite que je voulais améliorer les conditions de vie.

Cessez d'imaginer que je suis arrivé sur votre Terre comme le produit d'une génération spontanée. Vous avez fait de moi un être tellement supérieur qu'il en est déshumanisé. Or j'étais un homme. Exceptionnel, peut-être. Mais un homme en chair et en os avec ses qualités et ses défauts. Je suis devenu un vrai savant parce que j'ai eu cette chance d'être remarqué d'abord, éduqué ensuite, par des hommes d'une très grande supériorité. J'ai accepté de me laisser conduire et guider. Souvent il ne suffit que de quelques conseils et d'un peu de bonne volonté.

Tout est simple, il suffit de savoir. Ouvrez les yeux. Réveillez-vous. Croyez fermement que vous avez en vous une puissance dont vous ne faites rien. Elle pourrait transfigurer votre vie. Cessez une bonne fois de rêver tout debout. Devenir, demain, cet être exceptionnel que vous enviez aujourd'hui ne sera pas plus difficile pour vous que pour d'autres. Vous pouvez aider vos enfants à faire une vie meilleure. D'où mes Maîtres avaient-ils tiré l'étincelle qui a embrasé leur imagination et leur a permis d'atteindre tant de grandeur... ? Il n'y a qu'une réponse : « Avec l'Esprit tout est possible. »

Nous étions serviteurs comme vous.

Relisez deux fois. Vous n'avez pas tout compris.

MONSIEUR LE MÉDECIN CHEF

Pour ne pas contredire ouvertement ceux qui m'honorent de leur confiance, je devrais bien vous laisser croire que je n'étais pas médecin. Ni guérisseur. (Quel vilain mot...) Mais lorsque je suis revenu d'Égypte, j'avais tout de même acquis de solides connaissances. Et comme j'étais d'un naturel généreux, toutes les fois que je rencontrais des malades je m'efforçais de les soulager de leurs misères. Ensuite je les soulageais de quelques pièces de monnaie. Mes disciples et moi avions une bourse commune. Il fallait bien la remplir si nous voulions pouvoir la vider. On ne nous donnait pas tout pour rien.

Médecin ou pas, il est admis que j'ai guéri un certain nombre de malades que personne avant moi n'avait pu améliorer. J'utilisais des moyens à moi et qui sortaient tout à fait de l'ordinaire. Vous nommez cela « la médecine psychologique ». Jugez par vous-même et demandez-vous si vous ne pourriez pas plus souvent m'imiter. Rien ne vous empêcherait de faire des miracles, comme moi. Vous ne seriez pas le premier à faire courir les foules.

Il n'est pas toujours simple de se faire une clientèle. Tous les médecins savent combien il faut de patience parfois pour se faire adopter. Le malade qui ne sait rien de rien, se croit en droit de juger celui qui le soignera. Il choisit son médecin et s'attache à lui suivant qu'il est grand ou petit, qu'il a de la barbe ou qu'il n'en a pas. Lorsque je suis revenu dans mon pays, il y avait si

longtemps que j'en étais parti que j'étais devenu un étranger. Je me suis très vite entouré de quelques hommes simples.

Ils étaient presque tous jeunes, très jeunes même. JEAN n'avait peut-être pas plus de seize ans. Ils avaient tous déjà bien assez de préventions et de mauvaises habitudes. J'ai fait devant eux quelques tours de passe-passe. Et très vite ils ont été convaincus de mes pouvoirs. Je leur ai parlé du Royaume de Dieu qui allait s'installer sur la terre. « J'ai besoin de quelques hommes pour constituer les cadres. Vous tirez les poissons de l'eau... ? Vous allez quitter vos filets. Grâce à moi désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Le Royaume de Dieu est en marche. Suivez-moi. Partons et parcourons ensemble les routes du pays. » Ils ont trouvé que c'était une aubaine, une affaire à ne pas manquer. Ils m'ont suivi pendant près de trois ans. Ils ne s'attendaient pas à ce qui allait arriver.

C'est peu de dire que je les ai charmés. Je les ai magnétisés. Je les ai endormis. J'ai utilisé sur eux mes talents d'hypnotiseur. Je leur ai fait croire qu'il faisait nuit en plein jour. Ils ont tout abandonné pour me suivre. Leurs filets, leurs bateaux, leurs femmes et leurs parents, ils ont tout quitté. Nous nous sommes mis en route pour annoncer la bonne nouvelle : « Le Royaume de Dieu est proche. Suivez-moi. Embrigadez-vous en vue de la vie éternelle. »

Beaucoup d'hommes ne soupçonnent pas la force d'une pensée. Quand elle envahit la personnalité elle devient une idée fixe. Et on peut être devenu porteur d'une immense illusion sans s'en rendre compte. On est comme aveuglé. On ne voit rien d'autre. Les idées s'enchaînent les unes aux autres jusqu'à créer comme un monde à part dans lequel on vit.

La puissance de la suggestion est considérable. La suggestion hypnotique est plus extraordinaire encore. Elle peut représenter comme une bombe à retardement qu'un homme dépose et qui va exploser plusieurs semaines après. Un commandement que l'on donne est d'autant plus efficace que l'homme ne se doute pas de l'obligation qui lui a été imposée pendant son sommeil. « Tu exé-

cuteras mon ordre dans un mois, tel jour, à telle heure. Je vais maintenant te réveiller et à ton réveil tu ne te souviendras pas de ce que je te dis. »

Terrible puissance que celle-là quand elle est tenue dans des mains expertes. Prodigieux pouvoir de domination. D'autant plus efficace que très peu d'hommes en connaissent le maniement. Il est pourtant fort simple. Il est en grande partie basé sur l'audace de l'expérimentateur. Il faudrait dire son culot, son aplomb, la désinvolture avec laquelle il se comporte vis-à-vis de celui qui va devenir son « sujet ». Et celui-ci est subjugué par des moyens merveilleusement simples. Pas d'outillage compliqué ni d'appareil coûteux. Quelques ordres. Quelles passes magnétiques. Des commandements donnés d'un ton ferme. Et l'imprudent qui a fait confiance ou qui s'est laissé surprendre se trouve en état d'hypnose.

A partir de là, on en fait à peu près tout ce que l'on veut. On lui donne des ordres, on lui impose des contraintes et il obéit. Il est devenu comme une pâte molle entre les mains d'un potier. Et dire que ces connaissances si importantes ont disparu pendant si longtemps. Ceux qui les ont redécouvertes ont été traités d'escrocs et de charlatans. Ils guérissaient des malades et on les couvrait de ridicule. Ils ne demandaient qu'à faire du bien et on les accusait d'être les suppôts du diable.

La bêtise humaine n'a vraiment aucune limite. Songez qu'à l'époque où on se croyait devenu intelligent, l'Académie de Médecine française a mis plus de cent ans pour reconnaître l'existence de ces sortes de phénomènes. Il est vrai que leurs découvreurs leur avaient donné un vilain nom. Cela s'appelait le magnétisme animal. Et des hommes soi-disant sérieux ne pouvaient admettre que des confrères sans diplômes fassent des miracles qu'eux-mêmes ne savaient pas faire. Du moment qu'ils ne comprenaient pas le mécanisme de ces procédés, ils les niaient purement et simplement.

Vous ne comprendrez jamais rien aux faits rapportés dans les Évangiles tant que vous refuserez d'admettre que j'étais magné-

tiseur, hypnotiseur et ventriloque. Vous passerez à côté de la vérité. Vous resterez dans la catégorie de ceux qui croient qu'il fait nuit en plein jour. Bien entendu, vous pouvez refuser de voir et de comprendre si c'est votre intérêt. Mais des faits précis sont là, décrits noir sur blanc. En particulier des récits de résurrections. Des foules couraient après moi parce que je guérissais. Pas parce qu'ils me croyaient la deuxième personne d'une Sainte Trinité divine. Mais beaucoup plus simplement parce que j'étais passé maître dans l'art d'utiliser certains procédés peu connus.

J'avais fréquenté des écoles. Pas celle des rabbins. Celles des initiés qui ne distribuaient pas leur enseignement à tout venant. Elles ne faisaient pas de publicité pour recruter des adeptes. Ce ne sont pas les élèves qui sélectionnaient leurs maîtres. Ce sont les Maîtres qui jugeaient s'ils devaient ou non enseigner leur science à tel jeune et pas à tel autre. A celui qui était choisi on demandait d'avoir du courage et du caractère. Et aussi certaines autres qualités morales. Certains hommes ont du ventre mais pas d'estomac. On les éliminait comme des êtres sans valeur. Ils trouveraient bien assez de places subalternes pour occuper leur vie. Inutile de s'encombrer avec de futurs ratés. Par contre les garçons qui présentaient de sérieuses qualités étaient instruits pour être en mesure de se rendre utiles. J'avais été de ceux-là, tout simplement.

On s'est demandé comment j'avais pu être le point de départ d'un mouvement si considérable qu'il a envahi le Bassin méditerranéen d'abord, une partie de la planète ensuite. On s'est étonné qu'à partir de quelques hommes incultes j'aie pu obtenir de pareils résultats. On a crié au miracle. On a dit que ma réussite était la preuve indiscutable de ma divinité. Seul un personnage divin pouvait faire une œuvre pareille en prenant presque les douze premiers garçons rencontrés sur la route. On n'a pas lu le texte dans lequel il est dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. C'est moi qui vous ai choisis. »

Je ne me suis tout de même pas encombré de n'importe qui. J'ai pris ceux qui se trouvaient à la portée de ma main, mais je

les voulais jeunes. Avec l'intention de les former selon mes désirs. Ils ne savaient rien, c'est vrai. Mais j'avais l'espoir qu'ils pourraient tout apprendre. Au moins sont-ils devenus, pour la plupart, des mécaniques fonctionnant à mon profit. Il ne fallait pas toujours trop leur en demander. Ils avaient souvent la tête dure. Mais leur ignorance pouvait aussi être considérée comme un gage de mon emprise sur eux. Il n'y a guère que JEAN qui était vraiment intelligent. Il a été le seul à me rester totalement fidèle. Il a été le seul à s'être trouvé avec moi au pied de la croix. Avec les femmes. Mais peu importe. J'avais besoin d'aide et il fallait bien me mettre en route avec ceux que j'avais sous la main. Les plus crédules étaient les meilleurs.

J'ai mis très vite en jeu la puissance de la suggestion. Je savais provoquer de véritables hallucinations collectives. Je venais juste de revenir au pays lorsque ma mère s'est trouvée invitée à des noces. Elles avaient lieu à CANA, en Galilée. (Jean II-1 à 12.) Je l'y ai accompagnée. Alors il s'est trouvé qu'à la fin du repas le vin est venu à manquer. Les invités avaient bu plus qu'il n'avait été prévu. Ils étaient dans cet état d'euphorie habituel aux repas de noces. Les esprits sont passablement embrumés. On nomme cela l'ébriété.

C'est à ce moment que ma mère m'a dit : « Ils n'ont plus de vin. » Je lui ai d'abord répondu : « En quoi cela nous concerne-t-il, toi et moi...? » Et puis je me suis ravisé. J'ai proposé mes services. Il y avait là des récipients. Ils contenaient de l'eau destinée aux ablutions. J'ai raconté une petite histoire. J'ai récité une prière. Ensuite j'ai fait remplir des cruches et je leur en ai donné à boire. Tous s'y sont trompés. Ils ont dit : « Quel vin délicieux... » Ils avaient été aussi convaincus que le seront les clients de cet hypnotiseur qui faisait asseoir ses sujets autour d'un baquet d'eau. Et suivant la suggestion qu'il leur donnait, les uns trouvaient l'eau chaude, d'autres la trouvaient glacée, tandis que pour d'autres elle était simplement tiède. Si vous ne constatez pas là un bel exemple de suggestion hypnotique, c'est que vous avez bien besoin de recevoir quelques lumières à ce sujet.

Toujours est-il que ce fut un succès. Le texte est particulièrement clair : « Il fit éclater sa gloire et ses disciples crurent en lui. » Bien entendu le bruit s'en répandit. Il ne restait plus qu'à continuer avec autre chose. Quelques jours après j'étais à Naïm. Dans cette petite bourgade vivait une veuve qui avait un fils unique. Comme j'avais déjà beaucoup parlé dans les synagogues, beaucoup de gens voulaient me voir. On courait après moi pour se faire guérir. On voulait me toucher comme on toucherait une médaille tombée du ciel et indulgenciée de toutes sortes de bénédictions.

Comme j'arrivais près de la porte de la ville, on emportait un mort, le fils de cette femme. Je l'avais rencontré quelques jours avant, ce gamin. Je l'avais hypnotisé. Je l'avais mis en condition pour qu'il tombe en catalepsie au moment où je comptais moi-même arriver à Naïm. Ma rencontre avec son enterrement était organisée. Le hasard n'y était pour rien, croyez-moi. Je me suis approché du convoi et j'ai fait s'arrêter les porteurs. Puis j'ai crié d'une voix forte : « Jeune homme, je te le commande, lève-toi... » (Luc VII-14.) Aussitôt le faux mort s'est levé et s'est mis à parler. Il n'y avait plus qu'à le rendre à sa mère.

Si vous ne voulez pas croire combien un tel prodige est facile à faire, c'est que vous ne connaissez rien aux procédés des hypnotiseurs. C'est aussi parce que vous ne savez même pas lire — ce qu'on appelle lire — ce qui est écrit noir sur blanc dans votre gros livre. Reprenez l'évangile de JEAN au chapitre XI. — Il décrit minutieusement comment les choses se sont passées lorsque j'ai réalisé la fausse mort et la résurrection de Lazare. Cela se passait à Béthanie. Les deux sœurs de Lazare étaient Marthe et Marie. C'est cette dernière et qui devait oindre mes pieds quelques jours après et qui devait les essuyer avec ses cheveux. Pour lors, les deux sœurs me firent parvenir un message : « Lazare, celui que vous aimez est malade. »

Oui, c'était vrai que je l'aimais bien, Lazare. Très souvent je m'étais rendu dans cette maison où j'avais été accueilli comme un frère. Il n'y a pas si longtemps que je les avais rencontrés

tous les trois. Et j'avais fait ce qu'il fallait pour que Lazare me serve de sujet d'expérience. Quand on est venu me dire : « Il est malade... », on ne m'a rien appris. Vous comprenez bien que je le savais. Et c'est pourquoi j'ai répondu : « Cette maladie ne va pas à la mort... Elle est destinée à la gloire de Dieu afin que le Fils de Dieu, que je suis, soit glorifié par elle. »

Ayant dit cela à ceux qui m'entouraient je ne me suis pas précipité en direction de Béthanie. Lisez bien ce qui est écrit. Je suis resté deux jours encore dans ce lieu où je me trouvais. Ce n'est que deux jours après que j'ai dit à mes disciples : « Retournons en Judée. Notre ami Lazare dort. (Le texte grec dit bien : KEKOIMETAI.) Je me mets en route pour le réveiller. » Les disciples crurent qu'il s'agissait bien du repos du sommeil naturel. C'est au point qu'ils dirent : « Si Lazare dort, il guérira. »

A ce moment l'expérience était prête. Lazare donnait toutes les apparences de la mort. Il était dans un état de catalepsie tel que Marthe et Marie ont fait tout ce qu'il fallait pour son ensevelissement. Et comme tout était prêt pour jouer la comédie, je me devais de la jouer moi aussi. J'ai alors dit devant tout le monde : « Lazare est mort et je me réjouis à cause de vous de n'avoir pas été là afin que vous croyiez. Mais allons vers lui... »

Il y avait de quoi me réjouir, avouez-le. La fausse mort, cette fois encore, avait été mise en route sur commande et à distance. C'était la bombe à retardement parfaite. Elle allait se déclencher au jour et à l'heure prévus. Elle allait se faire dans des conditions telles que n'ayant pas été près du faux mort au moment de son décès apparent, personne ne songerait à soupçonner mon intervention par quelque manigance. Dans l'esprit de ceux qui me suivaient et de ceux qui allaient constater la résurrection il n'y aurait aucune place pour le moindre doute.

Alors nous avons pris la route en direction de Béthanie. Sans nous presser. Comme des enfants qui cueillent des petites fleurs en s'amusant bien. Nous avons voyagé au moins pendant deux ou trois jours. Tranquillement comme des gens qui cherchent à

préparer des alibis. Lorsque nous sommes arrivés à Béthanie il y avait quatre jours déjà que Lazare était dans son sépulcre. Cela veut dire que le message des deux sœurs m'était parvenu cinq ou six jours avant. Beaucoup d'amis étaient venus près de Marthe et de Marie pour les consoler. Dans leur esprit, aucune erreur n'était possible : Lazare était mort et bien mort. Personne ne pouvait imaginer qu'il n'était qu'endormi.

Alors comme je m'approchais de la ville, Marthe est venue au-devant de moi. Elle m'a dit : « Seigneur, si tu avais été ici mon frère ne serait pas mort. » C'était un reproche à peine déguisé : « Comment, toi qui étais son ami, as-tu pu mettre tant de temps pour venir à son secours. Béthanie n'est qu'à quinze stades de Jérusalem. Une distance très courte en réalité pour un bon marcheur. Je t'ai appelé et tu n'es pas venu... » Et comme nous approchions encore de la maison, Marie aussi est venue vers moi. Elle m'a fait le même reproche : « Seigneur, si tu avais été ici mon frère ne serait pas mort... Pourquoi n'es-tu pas venu à notre secours... ? Pourquoi as-tu mis si longtemps pour venir à notre aide ? » Et comme je claironnais : « Je suis la résurrection et la vie... » les deux sœurs se confondaient en témoignages de reconnaissance et d'amour. Mais elles n'y croyaient pas, de toute évidence. Elles étaient ces sœurs inconsolées qui ont vu disparaître un frère bien-aimé. C'est trop tard. Maintenant il est mort. Si bien mort que depuis quatre jours il est dans le tombeau.

Et elles n'étaient pas les seules à penser que j'avais été bien négligent. Leurs amis disaient aussi : « Lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, ne pouvait-il pas faire un geste pour cet homme afin qu'il ne mourut pas. C'était son ami, tout de même... » C'était le raisonnement simpliste et dur mais mérité. Indiscutablement j'étais dans mon tort. J'aurais dû me hâter. J'aurais dû partir tout de suite. On m'avait appelé d'urgence et j'avais mis tout ce temps pour arriver... J'étais impardonnable.

Alors, puisqu'il fallait jouer la comédie, je l'ai jouée jusqu'au bout. Je me suis offert le luxe de pleurer. Et tous ont dit : « Voyez comme il l'aimait... » Oui, encore une fois, je l'aimais

bien. Et d'autant mieux qu'il était un magnifique sujet d'expérience. Ce pseudo-mort, j'allais très vite le ressusciter rien qu'en faisant déplacer la pierre du tombeau. Mais l'illusion était si complète que Marthe m'a dit avant : « Seigneur, il sent certainement car il y a déjà quatre jours qu'il est là... »

La pierre ayant été ôtée, je me suis approché et j'ai crié d'une voix forte : « Lazare, sors... » Et Lazare sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Quelle vision terrifiante... La plupart des spectateurs étaient presque morts de peur. Ils n'ont pas fait un geste pour l'aider. Ils étaient pétrifiés sur place. Il a fallu que je donne un ordre : « Déliez-le et laissez-le aller... »

Inutile de dire que beaucoup de Juifs crurent en moi. Ils étaient venus près de Marthe et de Marie. Ils avaient été témoins du prodige. Ils étaient à cent lieues d'imaginer qu'ils n'avaient été que les victimes d'une farce. Quelques-uns crurent à quelque diablerie. Il faut les comprendre. Ceux-là s'empressèrent d'aller prévenir les prêtres de la religion officielle. Lesquels se réunirent et rassemblèrent le Sanhédrin, la plus haute autorité du pays.

Alors la grande question fut posée : « Que ferons-nous... ? Si nous le laissons faire, tous croiront en lui... » « C'est un sacré malin... Il connaît tous les trucs. Nous allons y perdre tout notre prestige. Il va vouloir prendre notre place... » Ils trouvèrent un moyen de défense : « Si tous croient en lui, les occupants vont s'en mêler... Ils vont le prendre pour un agitateur. Pour nous débarrasser de lui, le mieux est de le mettre en mauvaise position vis-à-vis des Romains... Eux le ridiculiseront et le feront disparaître. »

La troisième résurrection que j'ai faite a été tout aussi bien racontée, avec toutes les précisions nécessaires par Luc VIII-40. Un homme appelé Jaïre, chef de la synagogue du pays est venu se jeter à mes pieds. Sa fille unique, âgée d'environ douze ans, se mourait. Il me suppliait d'aller jusqu'à sa maison et de la sauver. Nous nous sommes mis en route et nous étions à mi-chemin

lorsqu'un serviteur vint lui dire qu'il était trop tard. « Il est inutile de fatiguer le Maître. C'est peine perdue. Ta fille est morte. »

Il en fallait plus pour me décourager. Nous allions pour jouer une farce. Je ne me suis pas laissé détourner de mon chemin. J'ai fait de mon mieux pour rassurer ce père désolé : « Ne crains rien. Aie confiance. Crois seulement en moi et elle sera sauvée. » Lorsque nous sommes arrivés à la maison je n'ai laissé personne pénétrer avec moi, sauf Pierre, Jacques et Jean en même temps que le père et la mère. Il faut dire que Marc V-38 et Math. IX-23, ont très bien vu qu'autour de la maison il y avait déjà beaucoup de monde. J'ai renvoyé tous ces gens qui faisaient du bruit pour rien. Je leur ai dit : « Retirez-vous car cette jeune fille n'est pas morte. Elle dort seulement. (Les trois synoptiques disent ensemble KATHEUDEI. Elle est couchée pour dormir.) Il est bien inutile de faire tant de bruit et de pleurer. » Mais tous se sont mis à rire et à se moquer de moi. « Elle dort, elle dort, pauvre homme..., elle dort de son dernier sommeil. »

Je les ai laissés à leurs illusions. Je suis entré dans la chambre où cette enfant était couchée. Je l'ai prise par la main et je lui ai dit : « Jeune fille, lève-toi, je te le dis... » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher. Tous étaient frappés de stupeur. J'ai ordonné de lui donner à manger et je me suis retiré après avoir bien recommandé que l'on n'en parle à personne. Mais allez donc coudre la bouche de tous ceux qui ont assisté à un tel grand évènement. Le bruit s'en est répandu dans tout le pays.

Je vous le répète : cette enfant dormait. Si je l'ai dit, c'est que j'avais de bonnes raisons pour le savoir. Cette fois encore, j'avais fort bien préparé mon affaire. Je ne me serais pas risqué à me couvrir de ridicule si celle-là aussi n'avait pas été une fausse morte. Je n'étais pas si bête. Je l'avais placée en catalepsie. Quand vous serez capable d'en faire autant vous trouverez cela tout naturel. Aucune intervention divine n'est nécessaire. La seule difficulté est qu'il faut savoir comment le faire.

Après des expériences de ce genre, comment des gens simples n'auraient-ils pas été pleins d'admiration... ? Personne n'avait encore vu ressusciter un mort. L'illusion avait été parfaite. Je pouvais faire de mes disciples tout ce que je voulais. Je pouvais les conduire en bateau. Je ne m'en suis pas privé. Mais le rôle d'un guérisseur n'est pas de ressusciter de faux morts. Il se doit d'abord de guérir les malades. J'en ai probablement guéri des centaines. Au moins pendant les premiers mois de mon ministère. J'étais revenu d'Égypte avec des connaissances très étendues. J'étais un vrai prophète. Et comme tel je me devais de faire sans cesse des actions extraordinaires pour maintenir l'enthousiasme de ceux qui vivaient autour de moi.

D'un prophète on attend tous les jours encore plus et toujours plus extraordinaire. Il fallait constamment me renouveler et trouver autre chose. Vous remarquerez, soit dit en passant, que plusieurs récits de faits extraordinaires se terminent de la même façon : Ils ne laissent pas de trace. Les témoins et les objets provoqués disparaissent. Ils s'évanouissent comme par enchantement. L'explication en est que ces phénomènes n'ont pas été vus et subis par la multitude. Quelques individus seulement ont été suggestionnés et ont cru voir des faits extraordinaires.

Lorsque j'ai calmé la tempête, seuls quelques hommes étaient dans la barque. Je leur ai fait voir une mer déchaînée. J'ai provoqué en eux une peur panique. Je leur ai fait croire que je me levais pour commander aux vents et aux flots. Cette expérience de suggestion n'a été imposée qu'à un petit nombre d'hommes. Et reconnaissez qu'il était infiniment plus facile de leur faire croire à une aventure terrifiante que de commander vraiment aux éléments en furie.

N'importe quel hypnotiseur peut imposer des images de tempête et donner des impressions de mal de mer. Mes contradicteurs, des mécréants, me demandaient de faire pour eux des miracles du ciel. Provoquer d'abord, apaiser ensuite les éléments d'une vraie tempête, aurait été un merveilleux moyen de leur fermer la bouche. Je ne l'ai pas fait parce qu'aucun homme ne

serait capable de le faire. Et malheureusement pour moi, je n'étais qu'un homme. Par contre, agir sur la mentalité d'un petit groupe d'hommes est une expérience facile à réaliser et à renouveler quand on le voudra. Au sortir de leur rêve, ils vont aller raconter ce qu'ils ont cru avoir vu. Ils vont avoir l'air si convaincus qu'ils seront convaincants. Peu de gens demandent des preuves. Pour les avaleurs de coulevres, une histoire extraordinaire de plus ou de moins est sans importance. Ceux qui y croient font de nouveaux disciples. Ceux qui en doutent, tant pis. On ne peut pas enrôler tout le monde dans l'armée des admirateurs.

Remarquez que pour provoquer cette vision de mer déchaînée, il n'était même pas nécessaire d'être dans une barque. Un résultat semblable peut être obtenu à partir de la terre ferme. A des hommes assis sur le sable en plein air ou enfermés dans une maison, on peut imposer n'importe quelles sortes d'images. Le point de départ est sans importance. Seule compte la netteté des suggestions que l'on sait créer dans un esprit en état d'hypnose.

Pour moi j'avais atteint mon but. Je leur ai dit : « Pourquoi êtes-vous effrayés. N'avez-vous pas encore la foi... ? » Ils avaient été saisis d'une grande crainte. Maintenant ils commençaient à avoir confiance en moi. Quand on porte un Fils de Dieu et sa fortune on n'a jamais plus peur de rien. Et celui qui sait provoquer de tels états d'esprit possède une puissance extraordinaire, reconnaissez-le...

La suggestion du miracle dans la tempête est du même ordre de grandeur que celle qui consiste à dire à un hypnotisé : « Lorsque vous vous réveillerez, vous ne pourrez plus prononcer le chiffre sept. » On le réveille et on lui demande de compter jusqu'à dix. Il énonce tous les chiffres les uns après les autres, sauf le chiffre sept. Il ne sait plus. Il a oublié. Mais, par contre, on lui dit : « Quand vous serez réveillé, vous irez vous asseoir près de la dame habillée de noir qui est au fond de la salle. Vous lui direz qu'elle est laide comme un pou. »

Le suggestionné va obéir au commandement donné. Il ira s'asseoir près de la dame qu'il ne connaît pas. Il répètera l'insulte qu'on lui a ordonné de dire. Si la femme est prévenue de ce qui va arriver, elle va en rire, ainsi que le feront tous les spectateurs. Le seul qui ne rira pas c'est l'insulteur. Il ne comprendra rien à ce qui lui arrive. Il ne sait pas pourquoi on rit autour de lui. Il a exécuté un ordre et il a oublié quand, comment et pourquoi il lui a été donné. Il vient d'agir comme un automate.

On aurait pu lui dire : « Vous venez d'échapper à un très grand danger. Vous descendez d'un bateau. Vous allez dire à la dame habillée de noir que son fils a disparu pendant la tempête. » Il ira vers elle. Il décrira toutes les péripéties de l'événement. Il le fera avec conviction. Et si la dame en noir n'a pas été prévenue qu'il ne s'agit que d'une comédie, elle va prendre la nouvelle très au sérieux. Elle est capable de partir pour avertir ses amies : « On vient de m'annoncer une tempête. Seigneur, Seigneur, mon fils a été noyé, il est mort... »

Hcurusement, dans les deux cas, il n'y a pas de cadavre. L'aventure dans la barque s'est terminée par un acte de confiance. Après avoir crié : « Seigneur, Seigneur, venez à notre aide car nous périssons... » les rescapés ont le sentiment profond d'avoir échappé à un grand danger et d'être maintenant sains et saufs. Le lendemain ils raconteront le drame à leurs amis. Leur sérieux sera du plus haut comique : « Nous n'y comprenons rien. Quand nous sommes partis, il faisait très beau temps. Et puis subitement le vent s'est levé. Il s'est mis à souffler en tempête. Il s'est élevé un tourbillon impétueux. La mer s'est tellement agitée que la barque menaçait de couler. Elle s'emplissait d'eau. Et lui, le Maître, il dormait à poings fermés. Nous l'avons réveillé. Il s'est levé. Il a étendu les bras. Il a ordonné aux vents et à la mer : « Tais-toi, calme-toi... » Il s'est fait un grand calme. Nous ne comprenons rien à ce qui s'est passé. Une chose est certaine : Si nous sommes encore là c'est grâce à Lui... » — Luc VIII-22 — Marc V. 35 — Math. VIII-18.

Dans le récit de la pêche miraculeuse il ne reste pas de traces non plus. Les disciples ont travaillé toute la nuit. Ils n'ont pris

aucun poisson. Sur mon ordre ils vont lancer le filet une dernière fois. Leur tentative va être couronnée de succès. Elle sera d'autant plus probante qu'ils n'y croyaient vraiment pas. « Nous avons travaillé inutilement toute la nuit... C'est sur ton ordre, pour te faire plaisir, que je vais essayer une dernière fois... »

Et subitement il y avait tellement de poissons que le filet se rompait. La barque n'était pas assez grande pour les contenir tous. Il faut appeler les amis pour qu'ils apportent de l'aide. Pour être convaincus, ils le sont, et au-delà de toute espérance. C'est au point qu'ils abandonnent les poissons sur la plage. L'essentiel n'était pas de trouver de la nourriture. Le but à atteindre était de leur imposer des images mentales de surabondance. « Voyez comme cet homme est puissant... il savait où il y avait du poisson. Il savait comment l'attirer en un point donné. Il mérite qu'on abandonne tout et qu'on le suive. » Ce qu'ils ont fait. (Luc V-11.)

Vous remarquerez que la même scène, ou à peu près, s'est reproduite après ma mort. (Jean XXI-2.) J'avais constaté à quel point l'expérience avait été profitable. J'ai donné à leurs subconscients les ordres convenables pour que la même pêche miraculeuse se reproduise avec quelques variantes. En réalité ils n'ont été que sept à servir de sujet d'expérience : Simon-Pierre, le Thomas appelé Didyme, Jacques et Jean, fils de Zébédée, Nathanaël et deux autres dont les noms n'ont pas été retenus.

Ce n'est pas fatalement le grand nombre qui fait la force d'un initiateur de religion. Le tout petit noyau de fidèles bien endoctrinés et préparés comme il convient est suffisant. Il agira comme un levain prévu pour faire lever la pâte qui servira à faire le pain. Dans le cas du second miracle nous avons pris la peine de compter les poissons. Il y en avait cent cinquante trois grands. Et contrairement à ce qui s'était passé la première fois, les filets ne se sont pas rompus. Ce qui aurait été un vrai miracle dans le domaine du réel.

Il n'est pas interdit de modifier quelques détails d'une expérience à l'autre. L'essentiel est que la bonne nouvelle soit répan-

due. Les témoins qui se font égorger sont de très bonne foi. Sans qu'ils s'en doutent, on leur a imposé des images mentales. Elles ont eu pour eux la même valeur que les données les plus sûres de l'observation. Ils ont raconté l'histoire avec une telle conviction qu'ils ont été crus sur parole. Cette histoire, ayant été répétée de bouches à oreilles par ceux qui n'avaient pas vu, est devenue une vérité indiscutable.

J'étais un vrai prophète. Je savais utiliser le feu du ciel. Seulement ce genre de connaissance n'est pas facile à utiliser dans la vie courante. Il aurait fallu tout un matériel que je n'avais pas. L'aurais-je eu que je n'aurais pas eu le droit de le montrer. J'en étais réduit à utiliser mes mains, quelques médicaments élémentaires et quelques trucs faciles ne nécessitant aucun outillage. Je faisais de la médecine psychologique.

D'abord, si vous savez lire votre livre, vous constaterez que je n'entraîs pas moi-même le premier dans les villes et les villages. Je m'arrêtais avant d'y arriver. Je prétextais de vouloir prier un peu tout seul dans le silence. Un bon guérisseur ne court pas après ses clients. Ce sont eux qui vont vers lui. Quand ils arrivaient à moi ils avaient déjà été bien endoctrinés. Ils savaient que j'avais opéré des guérisons totalement inattendues. Donc ils avaient un minimum de confiance. Ils se disaient que j'allais peut-être faire quelque chose pour eux aussi. Le prestige du guérisseur est déjà un élément très important dans la guérison du malade.

Mes disciples me servaient de rabatteurs. Ils m'annonçaient les visiteurs. Celui-ci est paralysé. Celui-là souffre de l'estomac depuis plusieurs mois. Cet autre est devenu aveugle à l'occasion de telle sorte de situation. Autant de renseignements qui n'avaient l'air de rien mais qui me rendaient les plus grands services. Chacun de ces cas était à traiter par une sorte spéciale de technique. Quand vous lisez que j'ai guéri un aveugle, cela ne veut pas dire que je n'ai pas utilisé un médicament.

Je n'étais pas le seul médecin du pays. D'autres avaient aussi des malades et des remèdes dont certains étaient efficaces. Eux

aussi guérissaient. Et vous ne devez pas croire qu'il ne fallait pas un certain temps pour que le remède opère. Quand on vous dit que je me suis arrêté quelque part pour prier, rien ne vous interdit de penser que j'avais trouvé quelques plantes aux propriétés remarquables et que je m'occupais à les ramasser et à les préparer. On ne vous a pas tout raconté...

Les vrais miracles ne sont pas des opérations gratuites. Ils ont un lien étroit avec les Lois naturelles. Ce n'est pas parce que le lien n'est pas visible entre l'effet et la cause que ce lien n'existe pas. Tout le monde sait que dans certaines parties de l'Afrique des sorciers utilisent des remèdes simples à base de plantes. Ils ne savent ni lire ni écrire. Mais un ensemble de pratiques leur ont été enseignées que de père en fils on se transmet d'âge en âge. Pourquoi refuseriez-vous qu'il en ait été ainsi pour moi.

Je savais utiliser l'électricité, ce feu du ciel. Je savais comment l'appareil était construit. Il était déjà très compliqué, très élaboré. Il témoignait d'une immense science, d'une très grande diversité de connaissances et dans tous les domaines. Je n'étais pas un charlatan. J'étais un vrai savant parfaitement capable de soulager et même de guérir toutes les fois que la maladie n'était pas au-dessus des moyens humains. Il faut reconnaître que je ne m'embarrassais pas de charges inutiles. Nous circulions à peu près sans bagages, mes disciples et moi. Quand on sait se servir des forces spirituelles, c'est tellement plus commode. On les a toujours sous la main.

Dès le début de mon ministère j'ai décidé que je chasserais les démons. « Tu souffres de l'estomac... ? C'est parce que tu portes en toi un démon caché dans ton estomac. Je vais chasser le démon et tu cesseras de souffrir. » C'est aussi simple que cela. Pour que ce soit possible il faut d'abord que le malade soit bien persuadé de la chose. Il souffre et il ne sait pas pourquoi. Il a déjà été soigné par d'autres. Ils lui ont donné des drogues. Sans résultat. Lui dire qu'il est porteur d'un démon, ne le tranquillise pas. Mais la première chose à faire c'est d'abord de lui prouver que ce démon existe.

Un démon c'est par définition un être aussi invisible que pervers. Peu de gens en ont vu, sauf en imagination. Le malade a très peur. Être porteur d'un démon n'est pas une mince affaire. Pour lui donner la preuve que ce démon existe il faut le lui faire entendre. Il faut faire parler le démon. Pour un ventriloque ce n'est qu'un jeu d'enfant. J'imitais à la perfection la voix du démon. Avec autant d'aisance que vos artistes de music-hall savent donner une voix à un canard en peluche. Un vrai démon ne m'aurait pas mieux obéi.

On n'est jamais aussi certain de ce que le démon va dire que lorsqu'on se substitue à lui et qu'on parle pour lui. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. Bien entendu, il ne faut pas recommencer trop souvent l'expérience dans la même journée et devant témoins. Mais cette façon de procéder est payante. Le malade entend parfaitement son guérisseur dialoguer avec le personnage invisible. L'illusion est parfaite.

Quand la conversation est assez brève, aucun doute ne se lève dans l'esprit du malade. Il n'a pas le temps de réagir que déjà l'attitude du guérisseur le met en confiance. « Sors d'ici, être impur. Je t'ordonne de laisser en paix cet honorable fils d'Abraham. » Le malade est vite convaincu par l'attitude énergique du guérisseur. Le résultat a été atteint. Le démon s'est enfui. Il ne reviendra pas de si tôt. Et le miraculé s'entend dire d'une voix bienveillante : « Maintenant tu es guéri de ton infirmité. Retourne dans ta maison. Remercie le Père de t'avoir pris sous sa protection. Cesse de te tracasser inutilement. » Sous entendu : Ce sont tes soucis et tes mauvaises habitudes qui te rendent malade. Je dois reconnaître que j'ai guéri beaucoup de malades en chassant des démons qui n'existaient pas. Seulement comme j'en guérissais trop, je me suis attiré la haine des autres médecins. Tout d'abord ils ne comprirent pas comment j'opérais. Ils étaient sincèrement étonnés que l'on puisse guérir, ou tout au moins soulager les malades de leurs maux en ne leur donnant aucune drogue. Simplement en étendant les mains et en prononçant quelques mots. Ils ne savaient rien au sujet du magnétisme.

Ils avaient encore moins de connaissances en matière d'électricité. Mais pour me déconsidérer aux yeux des foules, l'un d'eux a trouvé l'argument convaincant : « C'est un adorateur de BELZÉBUTH, le prince et chef des démons. Il chasse les démons parce qu'il n'est lui-même qu'un suppôt du diable. » Il fallut que je me fâche : « Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit. Si donc Satan combattait ses propres troupes comment son royaume subsisterait-il... ? » Ma réponse valait la calomnie. Mais le mal était fait.

Quand vous aurez bien compris le mécanisme des hallucinations hypnotiques vous ne vous étonnerez plus de rien. Vous trouverez normal que j'aie pu marcher sur les eaux et que mon très crédule apôtre PIERRE ait cru en faire autant. (Math. XV-22.) Quand on est parti dans le domaine des rêves, il est possible de faire des choses beaucoup plus extraordinaires encore. Soyez assuré aussi que je n'ai pas pu nourrir cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons. (Luc IX-13.) Quand tous furent rassasiés il ne fallut pas douze corbeilles pour emporter les morceaux qui restaient.

Au dire des conteurs, notre aventure se serait passée dans un lieu désert. Il aurait fallu que je suscite aussi l'apparition miraculeuse de ces douze corbeilles. J'en aurais été bien incapable. Il a été beaucoup plus simple d'en suggérer l'existence dans l'esprit de quelques-uns qui l'ont raconté à d'autres. Vous noterez, si vous savez lire, que ce lieu désert se trouvait près d'une ville nommée Betsaide. (Luc IX-10.) Ce lieu désert aurait dû être tellement éloigné de toute agglomération qu'il eût été impossible à mes admirateurs de rentrer chez eux. Or le texte dit fort bien qu'il y avait des villages et des hameaux dans les alentours.

Un lieu désert si rapproché des habitations n'était à tout prendre qu'un endroit quelque peu retiré. Ces curieux qui s'étaient déplacés pour me voir venaient pour la plupart de ces villages et hameaux. Il avait été facile de faire la route pour me joindre. Il leur était tout aussi facile de repartir et de rentrer chez eux. Ce n'était pas le bout du monde. Si je n'avais pas fait ce miracle

consistant à les nourrir avec de l'air et de bonnes paroles, ces gens-là ne seraient pas morts de faim.

Par bonheur pour vous Luc a pris la peine de localiser le lieu de l'exploit imaginaire. S'il ne l'avait pas fait vous seriez en présence de deux autres témoignages prudemment nébuleux. Mathieu en XV-33 raconte un prodige (le même ou un autre...) qui se serait passé « sur la montagne ». Tandis que Marc au chapitre VIII parle d'un désert, sans la moindre tentation de le localiser. Le nombre des convives non plus n'est pas le même, ni le nombre des corbeilles remplies avec les restes. Tout cela est dans la plus belle imprécision.

Dans le domaine du rêve on peut se permettre tout les à peu près. Vous ne serez pas étonné après cela que des Pharisiens aient commencé à discuter avec moi et à me poser des questions. Ces gredins-là étaient de grands sceptiques. Ils me demandaient pour m'éprouver de leur montrer « un signe du ciel ». (Marc VII-11). J'en aurais été bien en peine. Je ne me voyais pas en train de provoquer une éclipse de lune ou de soleil juste au moment où on ne les attendait pas. Je me suis drapé dans ma dignité : « Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe... ? Je vous le dis, en vérité, il ne sera pas donné de signe à cette génération. » Des mécréants, des impies, des raisonneurs, des adversaires du Royaume de Dieu. « Race méchante et adultère, il ne lui sera pas donné de signe. » (Mat. XVI-4.) « Celui qui est de Dieu entend la Parole de Dieu, c'est parce que vous êtes les enfants du diable que vous ne l'entendez pas. » (Jean VIII-40-47).

L'essentiel d'ailleurs pour moi n'était pas d'hypnotiser tout le monde. En convaincre quelques-uns pour qu'ils entraînent les autres me paraissait un but déjà très suffisant. La méthode que j'ai adoptée s'est montrée hautement efficace. A tel point que je me suis organisé pour être certain de ressusciter. Le moyen est beaucoup plus simple que vous le pensez. Il suffit de savoir préparer l'esprit de quelques hommes et de leur rabâcher plusieurs fois la même histoire.

Je m'attendais bien à mourir un jour, comme tout le monde. Aussi j'ai dit et répété que je ne mourrai pas complètement. « Je suis capable de donner ma vie et de la reprendre. » Les méchants veulent ma mort. Ce jour-là vous serez dans la désespérance. Vous penserez que tout est perdu. Mais voilà que le troisième jour je m'évaderai du tombeau. Vous me verrez apparaître. Je passerai à travers les murailles et je parlerai avec vous. La suggestion étant donnée à l'état d'hypnose se conserve dans le subconscient.

Le jour de la catastrophe arrive. Les disciples sont terrorisés. Ils se souviennent de la prédiction : « Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées. » Ils se terrent, ne sachant quoi faire et n'osant pas se montrer. Mais voici que le troisième jour arrive. Et la bombe à retardement étant prête, son mécanisme se met en mouvement. Les disciples voient le Maître leur apparaître. Les uns après les autres, ils sont tous subjugués. Sauf un seul, Thomas. Mais cela aussi a été prévu. Et le disciple sceptique est converti comme les autres. Et tous vont retrouver courage. Ils ont vu. Ils ont entendu. Ils sont absolument certains qu'aucune erreur n'est possible. Ils vont partir à la conquête du monde pour annoncer la bonne nouvelle : Nous ne mourons pas complètement. Quelque chose de nous subsiste après la mort. Il nous en a apporté la preuve par sa résurrection.

Notez bien que la suggestion hypnotique n'était pas le seul moyen d'apporter à mes disciples la preuve de la survie. Il y en avait un autre. Je n'ai pas été le seul à donner des manifestations de vie après mon décès. Des milliers d'histoires — dont certaines ont fait l'objet d'études et de contrôles — ont prouvé que des manifestations spirites existent.

J'étais un spirite. Je disais à mes disciples : « Quand vous serez réunis en mon nom, sachez que je serai au milieu de vous. » Il est difficile d'être plus clair. Seulement ces manifestations sont aléatoires. On ne peut pas — même si on est un grand initié — être absolument certain que l'on réussira à se matérialiser exactement comme on le voudra. Aussi la méthode la plus sûre est-elle

d'agir par les procédés de l'hypnotisme. Grâce à elle on peut être certain d'obtenir le résultat exactement dans les circonstances que l'on prévoit. Il suffit d'avoir un peu d'imagination et de bien savoir ce que l'on veut suggérer.

La preuve que je savais organiser les événements à venir afin qu'ils arrivent dans les conditions prévues, c'est que j'ai pris mes précautions au sujet de ce signe que je voulais donner de mon pouvoir : « J'ai ressuscité plusieurs morts. Je me ressusciterai moi-même. » Je vais enseigner cette idée dans le subconscient de quelques-uns de mes disciples. Ils ne me croient qu'à moitié aujourd'hui. Eux aussi passent par des phases de haut et de bas. A de certains moments ils ne savent plus ce qu'ils doivent penser de moi. Pour peu qu'il arrive le moindre incident ils sont prêts à m'abandonner. Je vais les rattraper au tournant. Lorsqu'on m'aura mis au tombeau, pendant trois jours ils seront désemparés. Mais au bout de trois jours je commencerai à leur apparaître. Alors ils seront transformés. Ce sera pour eux le jour de leur renaissance par l'esprit. Ils se souviendront de la prophétie faite en public. Et ils ne se souviendront pas de la suggestion que je leur aurai donnée en privé. Elle sera tellement bien cachée en eux qu'elle n'agira qu'au moment que j'ai décidé. Ils seront prêts à s'en aller parcourir le monde pour crier à qui voudra les entendre : « Nous l'avons vu... Nous l'avons vu... »

Les initiés de ma classe ne comptent jamais sur le hasard. L'utilisation des pouvoirs secrets représente une puissance considérable pour ceux qui savent les manipuler. Cela se fait le plus simplement du monde. Sans aller chercher les manifestations de grande envergure il existe aussi un petit secret peu connu et très facile à mettre en pratique. Vos savants n'y ont pas tellement attaché d'importance jusqu'à présent. A peine si de loin en loin on en signale l'existence dans des cercles très fermés. Un peu comme on parle d'une curiosité digne d'un musée. Pourtant ce secret si simple et si discret est un levier très efficace pour la réussite des entreprises. Il ne faut jamais mépriser les petits commencements. Les grandes ambitions ont souvent des débuts

modestes. Ce petit secret agit d'autant mieux qu'on ne se doute pas de son existence. On passe à côté de lui sans le remarquer. Pourtant il justifie le conseil bien connu : « Demandez et vous recevrez. Frappez à la porte et on vous ouvrira. » Il suffit de savoir comment il faut demander. Ne prenez pas à la légère ce que j'ai dit à Nicodème : « Nous attestons ce que nous avons vu. » Et ce que j'avais vu dans les Temples d'Égypte c'est un appareil qui permettait d'entrer en relation avec le monde des esprits. Cet appareil utilisait les mystères de l'électricité. Il permettait de consulter les forces invisibles. Et nous savions comment les faire apparaître. Nous savions « faire monter » ceux qui étaient descendus au royaume des morts.

C'est en toute vérité que j'ai pu dire : « Je puis donner ma vie et la reprendre. » Certains hommes se croient tellement savants qu'ils n'acceptent pas de croire à la survie. Cette vie après la mort existe cependant. Pas comme vous l'imaginez. Autrement. Les spirites ne sont pas tous fous. Les apparitions existent. Mais ce n'est pas parce que nous savions provoquer ce genre de phénomènes que nous n'avions pas le droit d'utiliser aussi des phénomènes plus matériels, en quelque sorte, comme ceux de l'hypnose et du somnambulisme. Ces deux ordres de phénomènes ne s'opposent pas. Ils se complètent très bien. Et ce n'est pas parce qu'un prophète utilise des moyens en quelque sorte matériels, qu'il n'est pas capable d'utiliser aussi des moyens totalement spirituels.

Vous commettez une très grande erreur quand vous enseignez la résurrection des corps. Cela prouve que vous n'avez pas lu — ou que vous avez mal lu — la Première lettre de mon ami Paul aux Corinthiens. (Chapitre XV-35.) Il avait déjà, lui aussi, été mis en face de contradicteurs qui comprenaient mal comment on pouvait ressusciter. « Comment les morts ressuscitent-ils... ? Avec quel corps reviennent-ils... ? »

« Insensé que tu es... Ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne commence par mourir. Et une fois mort, le grain de blé que tu as mis en terre ne réapparaît pas en tant que grain de blé. Il

réapparaît sous forme de vie. En mourant il a transmis la vie. L'énergie qui sort de lui est comme une énergie spirituelle. Une force invisible se disperse et réapparaît sous la forme d'autres grains de blé. Semé dans l'ignominie, ce grain de blé ressuscite glorieux. Semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. Car s'il y a un corps animal il y a aussi un corps spirituel. »

Ceux d'entre vous qui enseignent l'existence des électrons comme derniers résultats de leurs analyses, ceux-là enseignent aussi que les électrons sont immortels. Parmi tous ceux qui constituent un corps humain, pourquoi certains ne seraient-ils pas des électrons privilégiés... ? Pourquoi ceux-là ne seraient-ils pas doués de certains pouvoirs particulièrement puissants... ? Ces électrons pourvus d'une mémoire auraient la possibilité de présider à des phénomènes auxquels personne encore ne comprend rien. Êtes-vous si savant que vous ayez en plus la prétention d'avoir fait l'inventaire de toutes vos potentialités, ces pouvoirs cachés qui n'apparaissent que dans des circonstances extraordinaires... ? Tournez et retournez longuement ce problème et vous constaterez que tout se passe « comme si... » ce que je vous enseigne était le fin du fin de la réalité.

Mon ami Paul avait fait une expérience qui sort tout de même de l'ordinaire. Certes, de beaux incapables se croient en droit de discuter les conditions du phénomène. Ils disent que les Chrétiens avaient de bonnes raisons pour vouloir neutraliser cet adversaire qui les poursuivait de sa haine et les persécutait. La meilleure façon de se débarrasser d'un ennemi n'est pas toujours de le faire périr. La méthode la plus élégante est encore de s'en faire un ami. Là au moins on gagne sur tous les tableaux. Et c'est ce qui est arrivé.

On pourrait donc soutenir que Paul était épié dans ses déplacements. On savait qu'il était parti pour Damas. On pouvait penser qu'à telle heure et tel jour il serait à tel endroit. On peut soutenir qu'on lui a fait voir, entendre, subir des phénomènes propres à frapper son esprit. Il n'en est pas moins vrai que de

très nombreuses personnes ont eu l'occasion d'être les sujets d'aventures semblables. Nul autour d'elles n'avait le moindre intérêt à leur conversion. Nul ne savait qu'elles seraient ce jour-là à tel endroit et qu'on pourrait les y attendre. Ces hommes et ces femmes n'avaient jamais été hypnotisés. Les morts ou mourants qui leur sont apparus se sont montrés à l'heure précise où ils passaient de vie à trépas ou quelques heures après, bien que ces mourants soient eux-mêmes parfois à des distances considérables de celui qui était témoin de leur apparition.

Ces phénomènes de monition et de monition de mort, comme vous les appelez, nous les connaissions fort bien. Vous êtes entourés de faux savants qui seraient incapables de trouver de l'eau à la rivière. Ces je-sais-tout n'ont parfois jamais accepté de faire la moindre expérience sérieuse. Ils se permettent de nier. Sans avoir cherché à contrôler, ils ont la prétention d'affirmer du haut de leur ignorance que rien n'existe en dehors de ce qu'ils peuvent peser et mesurer. Ils ont même la candeur de vous dire qu'ils n'ont pas d'âme. Comme si on ne voyait pas déjà d'assez loin qu'ils sont totalement vides. Ils ont appris par cœur le contenu de livres mal pensés et ils les récitent en croyant avoir inventé quelque chose.

Heureusement, ces incapables n'ont pas les moyens de nuire. De semblables il en a existé de tout temps. Ne me jetez pas la pierre si je me suis amusé à les berner. Ils ne méritaient pas un meilleur traitement. « Il ne faut pas prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens. » En utilisant sur eux mon pouvoir d'illusion je n'avais qu'un but : Frapper un peu leur imagination pour essayer de les conduire dans les chemins du Royaume de Dieu. Comme le but à atteindre était on ne peut plus noble, je me sens parfaitement excusé de toute tromperie. « Que celui qui est sans péché, que celui qui n'a jamais menti me jette la première pierre. »

Le monde de l'invisible est au milieu de vous. Ce n'est pas parce que vous refusez d'en prendre connaissance qu'il va cesser d'exister. Pour constater votre aveuglement il suffit de penser

aux efforts qu'il a fallu déployer pour vous faire découvrir les microbes. Ce monde invisible est pourtant tout ce qu'il y a de plus matériel. Des êtres différents de vous s'agitent en vous et autour de vous. Vous subissez leur loi et leur influence. Ils ont un minimum d'intelligence puisqu'ils s'adaptent et deviennent « Résistants ». Ils ne sont invisibles que parce qu'ils sont de petite taille et que pour les voir il faut des outils spéciaux.

Pour découvrir le monde de l'impalpable spirituel, pourquoi ne voulez-vous pas utiliser aussi des moyens convenables. Pas des outils qui vous plaisent. Des outils qui permettent aux forces invisibles de s'exprimer et de descendre en quelque sorte jusqu'à vous. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Pour tenter de vous aider les énergies spirituelles doivent faire un effort pour s'adapter à vos mentalités bornées. Ce n'est pas tellement vous qui allez à elles. Ce sont elles qui sont d'abord contraintes de trouver des moyens assez bas pour s'adapter à vos comportements rudimentaires. Et quand elles acceptent de descendre jusqu'à vous, elles choisissent les moments où vous êtes le plus disponible pour les recevoir. Alors que vous devriez être en situation d'attente. Comme des enfants qui ne savent rien et qui ont besoin de tout.

Avant de chercher à entrer en relation avec ce monde de l'invisible, il y a quelques vérités dont vous devriez être bien pénétré. D'abord, ce monde n'a pas besoin de vous. Ce n'est pas parce que vous vous croyez les rois de la création que vous représentez la moindre utilité. Personne, généralement, ne sollicite vos services. Persuadez-vous bien que celui que vous allez déranger en vous adressant à lui, se passe très bien de votre nullité. Il veut bien cependant, parfois, accepter de vous guider. Il attend au moins de vous que vous ne vous moquiez pas de lui. Il exige au moins de vous un minimum de confiance en lui. Il vous demande au moins de jouer le jeu honnêtement. Il n'accepte pas cette méthode si commune aux hommes de la main tendue et du poing levé.

Autrement dit, si vous voulez entrer en relation avec lui et expérimenter sa présence, vous vous devez au moins de vous

comporter courtoisement. Vous le faites bien lorsque vous vous trouvez en présence d'un supérieur en chair et en os. Pourquoi, en face d'une énergie que vous ne connaissez pas, voudriez-vous vous comporter autrement... ? Lorsque vous demandez à un ami de vous rendre service, est-ce que vous ne prenez pas la précaution de le persuader de votre reconnaissance... ? Pourquoi donnerait-on tout gratuitement pour se faire moquer de soi... ?

Notez bien que je ne vous demande pas de vous comporter en aveugle et d'abdiquer tout esprit critique. Vous ne le faites que trop naturellement dans la vie courante. Mais lorsque vous expérimentez, vous êtes autorisé à conserver l'esprit ouvert. Personne ne vous oblige à vous laisser duper par des jongleurs. Il ne manque pas de faussaires qui vendent du cuivre pour de l'or et des illusions pour des réalités. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. « Tout bon arbre porte de bons fruits et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Tout arbre qui ne portera pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » Pour moi, je l'avoue, je mélangeais un peu les genres. Il me fallait convaincre des hommes à tête dure pour les inciter à changer de vie. Je m'y prenais du mieux que je pouvais.

Vous pouvez donc penser tout ce que vous voudrez de l'expérience faite par mon ami Paul de Tarce, celui qui d'abord se nommait Saul. Comme il approchait de Damas, il vit tout à coup une lumière venant du Ciel qui resplendissait tout autour de lui. Il fut tellement saisi qu'il en tomba par terre. Il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu... ? » Il répondit : « Qui êtes-vous, Seigneur... ? » Alors la voix répondit : « Je suis Jésus que tu persécutes. » Tremblant et saisi d'effroi, il dit : « Seigneur que voulez-vous que je fasse... ? » « Lève-toi et entre dans la ville. Là on te dira ce que tu dois faire. »

Lisez bien le texte et constatez que « les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent saisis de stupeur. Car ils percevaient le son de la voix mais ils ne voyaient personne ». Ils étaient tout de même témoins d'une partie de la manifestation. Saul se releva de terre et bien que ses yeux fussent ouverts il ne voyait rien. On le

prit par la main et on le conduisit à Damas. Et il y fut trois jours sans voir, sans prendre de nourriture ni de boisson. Des expériences comme celle-là ne sont pas monnaie courante. Pourtant comme l'a écrit le Docteur CARREL : « De nombreuses personnes qui ne possèdent pas d'ordinaire le don de la clairvoyance, ont, une ou deux fois dans le cours de leur vie, l'expérience d'une communication télépathique. »

Ce qui est certain c'est que tout le comportement de Paul fut changé. Il passera le reste de sa vie à crier sa foi dans le Christ ressuscité. Il donnera son expérience extraordinaire comme le fondement de sa croyance. Il n'y a que ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de traverser de pareils moments pour oser affirmer que le monde invisible n'existe pas.

Vous pouvez vous moquer de ma méthode. Pour moi et pour beaucoup d'autres elle a été bonne. Elle se résumait, au fond, à très peu de chose. « Ayez foi en Dieu. Je vous le dis, en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne ôte-toi de là et te jette dans la mer, et s'il ne doute pas dans son cœur mais qu'il croit que ce qu'il dit arrivera, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez et que vous le verrez s'accomplir. » Marc XI-22.

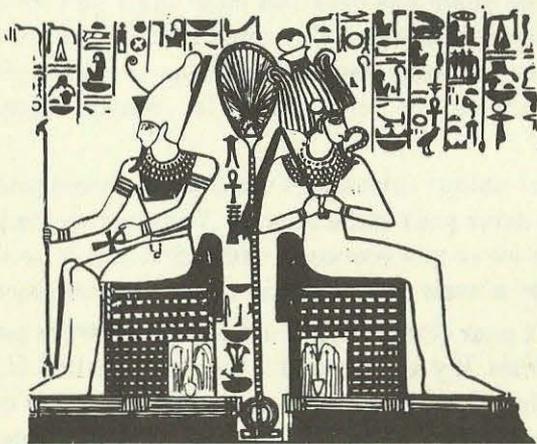
La seule et unique raison de l'inefficacité de vos prières c'est que vous ne savez pas comment prier. Vous ne recevez pas parce que vous ne savez pas comment demander. Il y a un tout petit secret que je n'avais pas envie de donner gratuitement à tout le monde. Et pour cette raison il n'a pas été transmis par les religions officielles. Il y a un truc et il faut le connaître. Il est indispensable. Mais pour ceux qui le connaissent et qui s'en servent on peut dire que ce truc est infaillible. Il permet d'obtenir à peu près tout ce qui est demandé.

Souvenez-vous bien de ce que j'ai dit un jour à mes disciples : « Je suis capable de donner ma vie et de la reprendre. » Vantardise, direz-vous... ? Et pourquoi donc refuseriez-vous de me pren-

dre au sérieux... ? N'avez-vous pas des fakirs capables d'en faire autant... ? Ils possèdent des connaissances et un entraînement qui les rendent capables de présenter au moins toutes les apparences de la mort. Ensuite ils se réveillent au jour et à l'heure prévus et fixés. Bien entendu, on ne les a pas, avant, comme moi, torturés et cloués vivants sur une croix.

Nous étions serviteurs comme vous.

Relisez deux fois. Vous n'avez pas tout compris.



« On donnera à celui qui a (... le secret de toute réussite...) et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a pas (... connaissance de ce pouvoir mystérieux...) on ôtera même ce qu'il a.

MONSIEUR LE GUÉRISSEUR

S'il est facile de se faire obéir par un sujet en état d'hypnose, il est beaucoup moins facile de le débarrasser de ses idées fausses. Quand certaines images ont imprégné une mentalité pendant la jeunesse, il n'est pas commode de les changer. On peut transformer un homme en une mécanique obéissante. On peut l'inciter à modifier son comportement. Il est moins facile de lui faire adopter d'autres façons de penser dans sa vie consciente de tous les jours.

Il y a pour cela une raison bien simple : il est persuadé qu'il sait tout. Il est convaincu que les connaissances acquises dans sa jeunesse sont les seules bonnes. Il n'est pas capable de se remettre en question. D'abord il n'y pense pas et il n'en verrait pas la nécessité. Il croit qu'il est dans la seule vérité possible. Il juge de tout à partir de son ignorance.

Ce n'est pas assez que de parler d'esprits bornés. Il faudrait parler de sclérose provoquée par l'orgueil du je-sais-tout. Elle met celui qui en est atteint dans l'impossibilité de se réformer pour atteindre à une vie meilleure. Pourtant il ne suffirait que d'une petite rééducation à faire. Elle est très possible, si celui qui se trouve dans cet état veut accepter de faire un simple retour sur lui-même. Il lui faut regarder la vie et les choses autrement. C'est le premier pas. Ensuite tout devient simple et la vie prend une direction différente. Elle se trouve parfois complètement transfigurée. Le converti n'en revient pas. Il ne croyait pas que ce serait si facile et si agréable... Tout est changé.

Lorsque je suis parti pour annoncer le « Royaume de Dieu » je savais que j'allais me trouver dans l'obligation de faire de la rééducation. Et qu'il me faudrait frapper fort pour me faire comprendre. Je ne me faisais aucune illusion à ce sujet. Si j'en avais eu, les douze que j'avais choisis auraient eu vite fait de me les enlever. Bienheureux étais-je encore de les avoir décidés à me suivre. Un maître qui n'aurait ni disciple ni serviteur serait réduit à peu de chose. Je leur disais : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » C'était vrai en ce sens qu'ils auraient été bien incapables de guérir si je ne leur avais pas montré comment s'y prendre. Mais je n'aurais certainement pas obtenu des résultats aussi merveilleux si j'avais été seul. Sous peine d'être pris pour un simple mendiant incapable, un maître doit être entouré de gens qui lui obéissent.

Je les maintenais de mon mieux à la place qui était la leur. Je leur disais brutalement : « N'importe qui peut venir avec moi. Mais nul ne peut s'élever jusqu'au point où je suis arrivé si cela ne lui a pas été donné par mon Père. » (Jean VI-65.) Car je dois vous le redire : « Celui qui croit en moi, croit non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé. » (Jean V-30.) Ce n'est pas moi qui suis le personnage important. Je ne suis que le messager. « Ce que j'enseigne n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé. » Et vous les douze privilégiés, je vous connais bien. « C'est moi qui vous ai choisis. Et l'un de vous est un démon. »

Je connaissais leur cupidité. Et particulièrement celle de Judas. J'imaginai que tôt ou tard il me jouerait un mauvais tour. Je les gardais tels qu'ils étaient car ils me rendaient service. Ils restaient avec moi parce que j'étais un charmeur et qu'ils compaient fermement retirer un bénéfice de l'entreprise. A force de m'entendre leur parler du Royaume de Dieu, ils finissaient par y croire. Ils se voyaient déjà assis sur des trônes et administrant de grands territoires.

Je les connaissais si bien que je n'ai pas essayé d'agir sur tous de la même façon. Parmi mes douze apôtres j'en avais adopté trois particulièrement, Pierre, Jacques et Jean. Ceux-là, j'avais

décidé de les préparer pour qu'ils encadrent ensuite les autres. Lorsque nous sommes montés au Thabor, c'est avec ceux-là seulement que je suis parti. Ce n'est pas la si haute montagne dont parlent vos livres. Seulement une grosse colline dont nous avons pu atteindre facilement le sommet.

J'ai fait avec eux une expérience. Je leur ai fait croire que Moïse et Élie venaient converser avec moi. Je n'ai pas eu de peine à les suggestionner. Je leur ai donné la certitude que j'étais transfiguré devant eux. Mon visage resplendissait comme le soleil. Mes vêtements étaient d'un blanc tellement lumineux que j'avais l'air d'un pur esprit. Ils ont été tellement enthousiasmés par le spectacle qu'ils m'ont proposé d'y construire trois tentes, une pour moi, une pour Moïse et une pour Élie. Avec quoi les auraient-ils faites, on ne sait pas. Avec des nuages et du vent, probablement. Ils en auraient trouvé facilement puisque une nuée lumineuse nous a tous enveloppés. A ce moment une voix s'est fait entendre : « Celui-ci est mon fils bien-aimé : Écoutez-le. »

J'étais habitué à cette phrase. Je l'avais déjà prononcée à peu près de la même façon, en ventriloquie, lors de mon baptême par JEAN le Baptiste (Math III-17). Cette voix qui paraissait venir du haut des cieux leur fit une impression telle qu'ils tombèrent la face contre terre. Ils étaient saisis d'une grande frayeur. Heureusement, je n'étais pas loin. Je leur ai dit : « Levez-vous, ne craignez point. » Je les ai réveillés et ils s'aperçurent que mes deux glorieux visiteurs avaient disparus. Nous étions à nouveau tous les quatre. Et le plus tranquillement du monde nous sommes redescendus de la montagne. Une fois de plus en les hypnotisant je leur avais fait croire que je pouvais faire descendre le ciel sur la terre et que les personnages les plus célèbres pouvaient être à ma dévotion. Un amusement comme un autre, somme toute. Mais, avant de les réveiller, je leur ai fait promettre de ne pas parler de cette petite démonstration avant que je ne sois ressuscité d'entre les morts. Qu'ils soient éveillés ou endormis je les préparais à la grande expérience que j'avais décidé de faire. On ne s'y prend jamais trop tôt. (Mathieu XVII -1 à 9.)

Ce qui faisait ma force c'est que je n'étais pas seulement un magnétiseur capable d'imposer mes volontés et des visions. J'étais aussi un voyant. J'avais le pouvoir de divination. Je n'avais pas besoin que les malades me disent d'où ils souffraient. Je ne cherchais pas. Je savais. J'avais reçu en Égypte une éducation qui faisait de moi un surhomme dans tous les sens du terme. Je savais que nous sommes tous fabriqués avec des milliards de cellules. Elles sont comme autant de petits appareils électriques. L'ensemble donne un champ magnétique capable d'influencer d'autres champs magnétiques. Vous nommez cela l'aura. Mes maîtres m'avaient dopé. Un peu comme des abeilles donnent une nourriture spéciale à des larves d'ouvrières afin de les transformer en reines. J'étais un très puissant radiateur d'énergies.

On vous a raconté la guérison survenue au bénéficiaire d'une femme qui souffrait d'un flux de sang. Elle était malade depuis longtemps. Aucun médecin n'avait pu la guérir. Elle est venue vers moi comme nous nous dirigeons vers la maison de Jaire dont j'allais ressusciter la fille. Cette femme se disait : « Si je pouvais seulement toucher le bord de son vêtement je crois que je serais guérie. » (Luc VIII-43.) (Marc V-21.) (Math. IX-18.) Elle réussit dans sa tentative et sur l'heure elle fut guérie de son infirmité.

Pour moi, je me suis retourné et presque dans un moment de colère j'ai dit : « Qui m'a touché. » Ceux qui étaient autour de moi m'ont répondu : « Maître, la foule nous presse de toute part. Comment pouvez-vous demander : Qui m'a touché... ? » Alors j'ai répondu : « Quelqu'un m'a touché. Car subitement j'ai senti qu'une force était sortie de moi. » Se voyant découverte, la femme toute tremblante est venue se jeter à mes pieds. Elle me raconta qu'elle avait senti qu'elle venait d'être guérie. Alors j'ai posé ma main sur sa tête et je lui ai dit : « Va en paix, ma fille. Ta foi t'a sauvée. »

J'étais un guérisseur praticien de la médecine psychologique. J'étais aussi un philosophe. Vous avez séparé ces fonctions. Il peut sembler que ce soient deux activités différentes. Mais c'est une erreur. Le même homme doit s'occuper de la santé de l'âme

et du corps. Il faut agir sur l'une pour avoir une véritable influence sur l'autre. Certaines de mes paroles choquaient parce que les habitudes étaient mauvaises. Et ce qui étonnait peut-être encore plus mes contradicteurs c'est que je m'appuyais sur les affirmations de leurs livres pour les convaincre de leurs erreurs. Je les prenais en défaut.

Ceux qui ne savent pas enseignent. Ceux qui savent agissent. C'est ce que je faisais au grand scandale de prétendus savants. Ils n'étaient que des ratés malgré leurs grands discours. Ils croyaient tout savoir parce qu'ils employaient de grands mots et qu'ils étaient capables de réciter de mémoire des rouleaux entiers de lois ou de proverbes. Seulement à la moindre difficulté ces perroquets se comportaient en incapables.

J'en ai administré la preuve à NICODÈME (Jean III). Il faisait partie du Sanhédrin. C'était un personnage important. Je devais beaucoup l'intriguer. Mais il était de bonne foi. Il aurait voulu comprendre. Il était très impressionné par les guérisons d'allure miraculeuse qui s'opéraient par mes mains. Un soir il s'est déplacé pour me visiter. Il avait attendu que la nuit soit tombée. Il ne voulait pas être reconnu pour ne pas risquer de se compromettre.

En homme habile il m'a d'abord complimenté pour mes succès. J'ai compris très vite qu'il avait envie de tout savoir. Ses façons de faire disaient : « Comment fais-tu... ? Par quelle force agis-tu... ? Comment pourrait-on faire ce que tu fais... ? » Alors, sans me faire trop prier, je lui ai donné en quelques mots la réponse attendue. « Nul, s'il ne naît de nouveau, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » A-t-il compris... ? Non, sans doute. En tout cas il a fait semblant de ne pas comprendre. « Renaître, dis-tu... ? Comment est-ce possible... ? Comment un homme déjà âgé pourrait-il entrer à nouveau dans le ventre de sa mère... ? »

Alors j'ai employé la grande formule d'affirmation : « En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne renaît de l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair. Ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne

t'étonne pas de ce que je t'ai dit. Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix. Mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

Nicodème avait l'air très perplexe de quelqu'un qui ne comprend vraiment rien à ce qu'on lui raconte. Il a demandé : « Comment cela peut-il se faire... ? Quels moyens faut-il employer... ? » Il espérait peut-être qu'en quelques minutes d'entretien j'allais lui donner gratuitement tous les secrets des Temples d'Égypte. Je l'ai regardé en souriant et je lui ai dit : « Tu es docteur en Israël, et tu ignores ces choses... ? » Tu es chargé de connaître la Loi pour l'enseigner aux autres, et tu ne sais même pas le commencement du commencement... Tu prétends élever les hommes à la perfection et tu ne sais rien de la façon dont il faut s'y prendre... ? Tu es un juge d'hommes et tu n'as aucune connaissance des principes supérieurs de la spiritualité... ? Tu ne sais pas les aider à faire une vie meilleure... ?

J'aurais pu lui dire : « Tu devrais savoir que le baptême de Jean-Baptiste n'était que du symbolisme. Un acte de bonne volonté mais sans conséquences. On donne à n'importe quel imbécile la possibilité de se repentir de ses fautes. On lui propose de passer dans un bain pour se laver de ses égarements. Ensuite une vie différente s'offre à lui pour se rapprocher de la perfection morale. Mais ce baptême ne le rend ni plus savant ni plus intelligent. Disons que c'est peut-être un premier pas vers autre chose. Mais cet autre chose est encore un secret qu'il convient de mériter. Il faut passer par d'autres épreuves. Il faut acquérir d'autres connaissances.

Ainsi toi, tout docteur en Israël que tu es, serais-tu seulement capable de trouver de l'eau au milieu du désert. Moïse a su le faire lorsqu'il était en route vers le Sinaï et que son peuple avait soif. Il n'a pas frappé le rocher n'importe où. Il ne s'est pas confié au hasard. Il n'avait pas besoin que YAHWEH-Dieu lui-même se dérange de ses occupations pour venir à son aide. Moïse avait un bâton, c'est vrai. Et il était d'une forme très particulière. Ce

sont les Égyptiens, ses maîtres, qui lui avaient enseigné comment le faire et comment s'en servir. Grâce à lui il a su à quel endroit il fallait creuser.

Ce fameux bâton est représenté sur toutes les pierres d'Égypte. Peint, sculpté, gravé, en creux ou en relief, il est présent partout. C'est au point qu'on ne peut pas faire un pas en Égypte sans l'apercevoir. Il avait tant de valeur aux yeux de leurs savants, il représentait pour eux une telle puissance, ils avaient pour lui une telle vénération qu'ils voulaient l'avoir toujours sous les yeux. En as-tu seulement entendu parler... ? Serais-tu capable de faire ce qu'a fait Moïse... ? Il ne suffit pas de se croire malin. Il faut être capable de montrer que l'on sait faire. Tu n'as sans doute jamais essayé car personne ne t'a expliqué comment il faut s'y prendre. Et pourtant, renaître de l'eau, c'est déjà cela. Il ne faut pas vivre comme une terre sans eau.

Mais ce n'est qu'un commencement. Car c'est l'Esprit qu'il faut découvrir. C'est avec l'Esprit, l'Esprit du Père, et aussi avec l'esprit des invisibles qu'il faut entrer en relation. Nous ne sommes pas seuls comme des cailloux perdus. Nous n'avons pas seulement un corps. Nous avons une âme et un esprit. C'est grâce à l'Esprit que les prophètes connaissaient l'avenir. Ils avaient différentes façons de s'y prendre pour demander, interroger et savoir.

N'as-tu vraiment jamais entendu parler de ces sortes de pouvoirs. Il en est pourtant fait mention dans les Écritures. Même Joseph, le fils de Jacob, celui qui avait été vendu aux Égyptiens par ses frères, avait une sorte de coupe qui lui permettait de deviner l'avenir. C'est en Égypte, dans le palais de Pharaon qu'il avait acquis ces connaissances. Je suis allé moi aussi en Égypte. Soi-disant pour accomplir la parole du prophète : « J'ai fait venir mon fils d'Égypte. » Genèse XLIV-5.

Ensuite Moïse a trahi ses Maîtres égyptiens. Élevé dans le palais de Pharaon et dans la religion d'OSIRIS, il abandonné les croyances de son enfance. Devenu chef de peuple il a lancé l'interdit contre ceux qui interrogeaient les morts. Il était devenu

un tyran. Il voulait être le seul à commander. Il ne voulait pas que l'on puisse contester son autorité et que l'on contrevienne à ses ordres. Il interrogeait pourtant, lui aussi. Tu sais tout de même que YAHWEH résidait alors dans ce que nous appellerons une boîte à lancer des éclairs. Et quand Moïse lui demandait conseil — ou qu'il faisait au moins semblant de l'interroger — la Force qui résidait dans la boîte lui répondait.

Vous n'avez plus aujourd'hui le moyen d'interroger YAHWEH... ? Tu ne sais pas utiliser le feu du ciel... ? Les Égyptiens adoraient OSIRIS. Mais ce n'était pas un dieu en bois ou en pierre. C'était un nuage artificiel enfermé dans une boîte et celui qui trône dans les nuages ne dédaignait pas de venir y loger. N'as-tu pas entendu parler des quatorze morceaux du corps d'OSIRIS... ? Chacun d'eux était un matériau simple mais indispensable pour la réalisation de cet appareil. Il existait en Égypte plus de deux mille ans avant que nos pères en sortent sous prétexte de trouver la liberté de crever de faim et de soif dans les sables du désert. Es-tu vraiment aussi ignorant que tu en as l'air ou es-tu venu me voir simplement pour me jouer la comédie... ?

NICODÈME aurait sans doute été très vexé si je l'avais mis en face des textes qu'il manipulait presque tous les jours. Il ne savait sans doute pas lire, lui non plus. Je veux dire qu'il ne lisait pas ce qui était écrit noir sur blanc. Il lisait ce qu'il avait dans la tête et qu'on lui avait enseigné pendant qu'il était à l'école. Il croyait tout savoir. Alors qu'il ignorait le plus important et le plus nécessaire. Il n'avait pas la clef de ses livres...

Je me suis contenté alors de le regarder de façon un peu plus solennelle : « En vérité, en vérité, je te le dis. Nous disons ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu, (Jean III-11) mais vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand je vous parle de choses qui sont sur la terre — des choses que vous pourriez contrôler si vous aviez seulement la moindre velléité de secouer votre paresse d'esprit — si vous ne les comprenez pas ces choses simples — comment comprendrez-vous si je viens à vous parler de celles qui sont dans le ciel. »

Oui, nous disons ce que nous savons. Mais nous ne disons pas tout. Nous ne pouvons parler qu'à ceux qui sont prêts pour recevoir la Vérité. On ne peut pas — on ne doit pas — donner à celui qui ne veut pas prendre. A quoi bon vouloir transmettre le meilleur de soi-même à ceux qui sont bien décidés à ne rien comprendre. Ils croient qu'ils savent déjà tout. Ils pensent aussi que la nouvelle Vérité dérangerait quelque chose dans leurs habitudes. Il leur faudrait remettre en cause leurs croyances. Se déjuger en quelque sorte. Avouer qu'ils ont été bien confiants, qu'ils se sont laissés abuser. Comme si la science n'était pas en perpétuelle évolution. Comme si chaque génération qui arrive n'avait pas le droit d'apporter avec elle une certaine masse d'idées neuves, de repenser les problèmes et de les regarder en face.

Ceux devant qui je parlais avaient des cerveaux sclérosés. Comme ceux de ces vieillards qui ressassent les histoires qu'on leur a enseignées dans leur enfance et qui sont incapables d'apprendre quelque chose de nouveau. Si ce qu'on leur apporte cadre avec ce qu'on leur a appris, c'est bien. Si on veut leur faire comprendre quelque chose dont ils n'ont pas entendu parler, tant pis. Ils le rejettent sans appel. Ceux devant lesquels je parlais me prenaient pour un fou habité par un démon. Il fallait qu'ils soient bien aveugles. Je chassais les démons de l'ignorance et de la misère et ils m'accusaient d'être possédé. Je voulais les aider à renaître à une vie plus saine et plus heureuse et ils m'accusaient de toutes sortes de mauvaises intentions. Parce que je ne respectais pas la Loi du sabbat exactement comme ils l'entendaient avec leur mentalité d'escargots aveugles, j'étais, à leurs yeux, digne d'être excommunié. Ils avaient décidé de me faire mourir alors que je m'efforçais de guérir ceux qui venaient à moi et qui souffraient. J'étais gênant. Je dérangeais.

« Nous disons ce que nous savons. » Je ne pouvais pas expliquer à ces ignorants que depuis trente cinq siècles au moins le mythe d'OSIRIS était constitué. D'abord pour eux, Juifs, les Égyptiens ne pouvaient être que des idolâtres. Ils avaient proposé des forces divinisées à l'adoration humaine. En les présen-

tant sous des formes matérielles elles devenaient compréhensibles et assimilables. OSIRIS, le dieu de la vie et de la mort était avant tout une Force agissante. Les prêtres en avaient fait la description sous forme de contes à dormir debout.

Il n'empêche que chaque histoire décrivait un des éléments nécessaires pour reconstituer un phénomène de vie. Et ces connaissances constituaient un préambule nécessaire. Il amenait les plus dignes à une initiation complète. C'était un peu comme des leçons de choses, des descriptions imagées et poétiques de produits chimiques. Décrits isolément ils ne présentaient que peu d'intérêt. Mais pour ceux qui savaient distinguer l'essentiel sous la gangue des apparences, la connaissance du grand secret s'imposait peu à peu.

Je ne pouvais pas, sans choquer profondément mes contradicteurs, leur dire que leur Père Moïse avait été initié par les prêtres d'Égypte. Il leur devait tout, absolument tout, de ce qu'il avait appris grâce à eux. A tel point que lui et eux étaient capables de faire les mêmes expériences sous les yeux de Pharaon. (Exode XI-3.) Ces prêtres, anciens maîtres ou anciens collègues de Moïse, s'estimaient comme on se connaît quand on a fait les mêmes études ensemble et que l'on sait ce que vaut l'autre. Les uns et les autres obtenaient les mêmes résultats par la grâce de ce qu'ils appelaient des enchantements, des trucs peu connus que l'on utilise mais dont on ne parle qu'entre soi.

Moïse, né en Égypte et adopté dans le palais de Pharaon comme s'il avait été le propre fils de Pharaon, Moïse avait été initié par les prêtres d'Égypte. Ils ne les avait pas plutôt quittés en les dépouillant de leurs biens (Exode III-22 et XII-36) qu'il a reconstitué leur appareil pour ses propres besoins. Il lui a donné un autre nom. Il l'a consacré à un autre dieu. Mais c'était une boîte comparable dans laquelle on accumulait une énergie brûlante, le feu du ciel. Grâce à elle Moïse pouvait interroger YAHWEH-Dieu. Il pouvait aussi grâce à elle réaliser des étincelles. Il pouvait à distance provoquer des explosions et terroriser

tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui. (Nombres Chapitre XVI.)

Tout cela était écrit sur les rouleaux qu'ils avaient en mains et dont ils tiraient le plus clair de leur enseignement. Avec cette nuance qu'ils y prenaient ce qui leur plaisait et se gardaient bien de toucher aux passages où ils ne comprenaient rien. « Ils ont des yeux et ne voient pas. Ils ont des oreilles et n'entendent pas. » Pour eux ce que je racontais n'était au fond que de la magie, des connaissances perdues et ignorées, inutilisées, interdites et condamnées. J'étais fatalement un magicien possédé du démon.

« Il faut renaître de l'esprit. Cela voulait dire qu'il faut adopter une attitude mentale différente. Il faut accepter de regarder en face certaines réalités qui ne sautent pas aux yeux. Même quand elles sont désagréables, et que l'on a été éduqué à penser le contraire. Quand des hommes affirment que le soleil tourne autour de la terre, ils sont victimes d'une illusion. Ils continuent à vivre tout de même. Quand ils croient que tout s'arrête à la mort ils sont dans une erreur comparable. Des expériences faites dans les Temples d'Égypte prouvaient que la vie continue. Autrement, sous d'autres aspects, mais en toute réalité.

C'est pourquoi j'enseignais la résurrection des morts et la vie éternelle. J'allais peut-être un peu trop loin lorsque je me présentais comme le futur juge des nations. J'annonçais que j'allais mettre les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Mais comme le Père n'a jamais été vu par personne, il fallait bien que quelqu'un se manifeste à sa place. « Dieu est esprit. Ceux qui veulent adorer le Père doivent le faire en esprit et en vérité. » (Jean IV-24.)

« Si vous demandez avec confiance mon Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez. Demandez et vous recevrez. » Cette affirmation est à peine exagérée. Le seul point délicat est qu'il faut savoir comment demander. Il y a une façon de s'y prendre pour commander au Ciel. La plupart s'y prennent très mal. Pour cette raison ils n'obtiennent à peu près rien de ce qu'ils demandent. D'autres découvrent le procédé miraculeux pour

obliger le Ciel à leur obéir. Il est tellement simple que beaucoup pensent que c'est trop simple. Ils pensent qu'ils savent et qu'ils n'ont pas besoin d'apprendre. Ils croient qu'en récitant de longues prières ils obtiendront satisfaction. Et ils attendent en vain.

Sur cent hommes il n'y a que de rares chanceux qui s'y prennent comme il faut. Ceux-là ressemblent à un homme qui construit sa maison sur le roc. La tempête peut survenir. Les fondations sont solides et la maison résiste à tous les assauts conjugués de la pluie et du vent. Les autres ont bâti leurs maisons sur le sable. Alors la tempête les emporte et ils se retrouvent démunis du plus nécessaire. Ils avaient compté sur la chance et sur le hasard. Alors que celui qui a pris la précaution de construire une maison solide est préservé des calamités.

Le réformateur doit s'imposer. Il faut que par son attitude, par ses gestes, son vêtement et sa parole il impose son magnétisme — s'il en a un. C'est pourquoi dans ma conversation avec Nicodème j'ai fait allusion au serpent d'airain. Moïse l'avait fait élever au milieu du désert. Il s'était dit qu'à tout prendre, puisque les nigauds qui l'avaient suivi avaient besoin d'adorer quelque chose, autant que ce soit un objet que lui, Moïse, proposait à leur adoration, et non un quelconque veau d'or. Et cette sorte de métal, tordu en forme d'un enroulement, placé au sommet d'un poteau, se chargeait d'électricité.

Il était relié à la boîte à fabriquer des éclairs. Il donnait des radiations, distribuait son magnétisme. C'était comme une reconstitution transportable des obélisques d'Égypte, une miniaturisation en quelque sorte. Car ces obélisques, recouverts d'un chapeau métallique, n'étaient pas uniquement un ornement dans la cour des Temples. C'étaient, aussi, des supports de boîtes à éclairs, DES RÉSONATEURS BIOLOGIQUES. Ils diffusaient un magnétisme curatif et guérissaient. On demandait aux malades d'avoir confiance dans le dieu OSIRIS. Et l'influence invisible de l'ambiance électrisée agissait.

Le serpent d'airain était en cuivre recouvert d'or. Les gens qui venaient se faire guérir étaient endoctrinés à croire que Dieu lui-

même intervenait en leur faveur. Mais comme on ne voyait pas Dieu, on adorait le serpent. Ce serpent se laissait faire et recevait des hommages d'adoration. On brûlait des parfums autour de lui. Pour s'en convaincre il suffit de lire les témoignages. (Nombres XXI-9. Sagesse XVI-6. Deuxième livre des Rois XVIII-4.)

Ce serpent d'airain fut détruit par Ezechias. Il le nommait NOHESTAN, c'est-à-dire objet, objet mort, objet sans pouvoir. Parce que n'étant plus relié à une source d'énergie et ayant été transporté en dehors de la sécheresse du désert, il n'avait plus aucune influence électrique. Il ne valait pas mieux que les stèles élevées à de faux dieux par les enfants d'Israël. Ce NOHESTAN objet inutile, placé à Jérusalem, était devenu un concurrent de Yahweh-Dieu. Il était normal qu'on le fasse disparaître.

En attendant, du temps de Moïse, il avait rendu de grands services dans le désert. Les hommes qui avaient abandonné une vie somme toute assez confortable, avaient contracté des maladies. Le changement de paysage, de climat, de mode de vie, sans compter le changement de nourriture, avaient été de puissants moyens de déstabilisation et de troubles physiques. Ils étaient dans un total état de désespérance. Ils se retournaient contre celui en qui ils avaient mis leur confiance. « Pourquoi nous as-tu fait sortir d'Égypte... ? Pour que nous mourrions dans le désert... ? Il n'y a point de pain. Il n'y a point d'eau. Notre âme a pris en dégoût cette misérable nourriture qu'est la manne que tu nous contrains à manger. » (Nombres XXI-6.)

C'étaient là les vrais serpents brûlants qui décimaient le peuple de Moïse. Il n'en faut pas autant, souvent, pour détraquer les gens les mieux équilibrés mais subitement frappés par un coup du sort. Et pour les guérir, il leur fallait autre chose que des discours concernant un dieu immatériel. Il est donc certain que cet enroulement électrisé a, par ses radiations, aidé des hommes et des femmes à supporter des épreuves cruelles. Tous n'étaient pas, comme Moïse, bâtis à chaud et à sable. (Luc VI-47.) « Il mourut beaucoup de gens en Israël. » (Nombres XXI-9.)

Le serpent d'airain était un remarquable distributeur d'énergies. Il reconstituait le magnétisme de ceux qui s'en approchaient. Il leur redonnait des forces et permettait aux malades, non seulement de reprendre confiance, mais de lutter efficacement contre les maladies qui les accablaient. Il agissait d'abord sur le plan physique mais il détournait aussi les gens de leurs rancœurs contre Moïse. Ce RÉSONATEUR BIOLOGIQUE a parfaitement joué son rôle malgré que personne ne comprenait comment il agissait et qu'on le prenait pour un fétiche. Ce n'était pas un objet mort mais un distributeur de forces vivantes.

Ce serpent d'airain était électrisé car il était « brûlant ». Son influence était bienfaisante. C'est ce qui s'était passé pour moi. J'avais été dopé pour rayonner une énergie qui s'échappait de moi. J'avais essayé de doper de la même façon certains de mes disciples. « Ils imposeront les mains et les malades seront guéris. » Traitement physique, éducation mentale, deux aspects d'une même discipline que l'on ne peut mépriser si on veut renaître de l'eau et de l'esprit. C'est pourquoi j'ai fait allusion au serpent d'airain lors de mon entrevue avec Nicodème. « De même que le serpent d'airain a été élevé du temps où vos pères étaient enfermés dans le désert, de même le Fils de l'Homme que je suis doit aussi être élevé. » Élevé dans l'influence que retirent de lui ceux qui l'approchent.

Il faut renaître de l'Esprit. Vous ne connaissez pas la puissance que vous portez en vous. Mes maîtres d'Égypte m'avaient enseigné l'existence de ce second personnage qui est à l'intérieur de celui qui apparaît. Ils le nommaient « le double ». Vous n'êtes pas de la poussière qui retournera en poussière. Vous êtes esprit et vous retournerez à l'esprit. D'abord, parce qu'en dernière analyse, vous êtes tous fabriqués avec des particules invisibles que l'on nommera électrons. Et ces électrons ne peuvent pas mourir.

Quand des hommes parlent de transmutation ou de transmission des âmes, ils raisonnent juste. L'énergie ne se perd jamais. Ils sont loin d'être illogiques ceux qui proclament l'exis-

tence d'un seul Dieu caché sous l'immense diversité des manifestations vitales.

Il faut renaître de l'esprit et on imagine mal à quel point les hommes sont attachés à leurs fétiches. Ils sont prêts à en faire avec n'importe quoi. Tout ce qui leur tombe sous la main est bon. En or, en fer, en bois, en pierre, en terre ou en os, ils s'accrochent de tout. Ils ne demandent qu'à prendre leurs désirs pour des réalités. Ils sont prêts à faire confiance à n'importe quelle illusion dans le seul but d'être protégé par quelque chose ou par quelqu'un. Leur seule grande exigence étant que rien de sérieux ne leur soit demandé. Ils veulent que leur chance vienne toute seule. Sans aucune participation de leur part, sauf celle de faire confiance à un objet mort et sans pouvoir.

Le plus sublime des fétiches a été créé lorsque l'idée m'est venue de leur expliquer l'origine de ma force. Je guérissais par l'imposition des mains. Allez donc expliquer à des ignorants que vous êtes comme un appareil électrique qui donne des radiations. D'abord ils ne savent rien au sujet de cette énergie. Ils ne se doutent même pas de son existence. Quand les éclairs et le tonnerre se manifestent, ils ne comprennent rien au phénomène. Ils en sont encore à penser que des diables vivent dans les nuages et qu'ils s'amuse à terroriser les vivants.

Leur faire entrevoir qu'une énergie comparable se trouve dans un corps humain est une entreprise vouée à l'échec. C'est un peu comme si on voulait donner la vie à un caillou. Comme pour eux cette énergie n'existe pas, elle ne peut pas se transmettre et agir sur un autre corps. Ceux qui vous entourent vous voient faire le geste d'imposer les mains. Ils le prennent fatalement pour un acte magique ou au mieux pour une comédie sans valeur. Tout ce qu'ils ne comprennent pas est magique. Pour ne pas dire diabolique.

Donc en ces jours-là j'avais voulu leur faire entrevoir une partie de la force que j'utilisais chaque jour. D'autres feront entrer dans un morceau de tissu ce qu'ils appellent leur fluide. J'avais imaginé de faire entrer ce fluide dans un morceau de pain et de

le donner à manger. Et j'avais annoncé : « Le pain que je vous donnerai sera comme ma chair. « Celui qui mangera ce pain participera à cette énergie qui est en moi. Quand j'aurai fait entrer cette énergie dans du pain et que vous l'aurez en vous, vous serez un peu comme moi, remplis de cette vie magnétique. » Celui qui mangera cette énergie sortie de ma chair, celui qui boira cette énergie sortant de mon sang, vivra en moi et moi en lui. »

Je devais être devenu complètement fou pour leur raconter une histoire pareille. Pour moi elle était dans la logique parfaite de tout ce qu'on m'avait enseigné. Et aussi dans la logique d'un homme qui vit avec quelques idées fixes. Voilà trois ans que je guérissais. Voilà trois ans qu'on courait après moi. Voilà trois ans que je parlais de ce fameux Royaume qui était en marche. Voilà trois ans que j'entendais des hommes et des femmes m'implorer et chanter mes louanges. L'homme que j'avais été s'était égaré dans le personnage que j'étais devenu. Je ne m'en rendais pas compte, mais peu à peu la terre manquait sous mes pieds. Je raisonnais dans le vide. Je me répétais les mêmes idées qui étaient presque trop généreuses. Je voulais me donner totalement aux autres. « Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Je suis le bon pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » Pourquoi ne pas faire passer le meilleur de moi-même dans du pain que je partagerais. Ce serait comme une manne nouvelle pleine de vie. Mes amis deviendraient d'autres moi-même. Nous serions devenus UN au milieu de la multitude. Un bien beau rêve. Mais ceux qui m'avaient écouté étaient déconcertés. Ils pensaient que j'étais devenu complètement fou.

Je dois bien en convenir. J'ai passé les dernières semaines de ma vie comme un homme suspendu entre ciel et terre. Ceux qui me suivaient depuis longtemps ne comprenaient plus. Et les nouveaux arrivants me prenaient pour un délirant. Je me revois très bien dans cette synagogue de Capharnaüm au milieu de l'agitation et de l'étonnement de mes auditeurs. Ils étaient scandalisés et peut-être qu'il y avait de quoi. Je venais de leur dire : « Je suis

le pain de vie descendu du ciel. » Et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph dont nous connaissons le père et la mère... ? » Comment donc et pourquoi dit-il : « Je suis descendu du ciel... » (Jean VI-41.) Et je les réprimandais : « Cessez de murmurer entre vous. Nul ne peut venir à moi si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire. » Quiconque a entendu le Père et a reçu son message vient à moi.

Est-ce que vous ne comprenez pas... ? Est-ce que vous ne voyez pas qu'il faut lire le texte de Jean à verset passé et souvent en commençant par la fin. C'était sa méthode à lui d'écrire et il en usera largement dans l'Apocalypse. Il savait renverser une phrase pleine de vie pour la rendre vide de sens. Relisez donc trois fois. Et constatez que je ne déraisonnais pas autant que j'en avais l'air. Le Père c'est l'Esprit de Vérité qui habite en chacun de nous.

Que vous le nommiez subconscient ne changera rien à la chose. Lui, il sait tout et peut tout vous apprendre. Il est le seul qui puisse vous enseigner. Si vous ne savez pas écouter sa voix et vous servir de lui, vous ne comprendrez jamais rien à cette immense Force qui est en vous. Vous passerez à côté d'elle sans la voir et sans vous douter de son existence. C'est cette Force que je voudrais vous faire découvrir. Je ne puis pas vous la révéler brutalement. Vous rejetteriez mon enseignement sans même prendre le temps de l'examiner et de le considérer.

Ils ne comprenaient pas. Les mots pour eux et moi n'avaient pas le même sens. Ils pensaient mangeaille alors que je leur parlais de spirituel. Je disais « Le Père » et ils traduisaient par Jéhovah, le dieu dont on ne devait pas prononcer le nom, le dieu inutile et inutilisable. C'est tout de suite que je leur proposais de changer. C'est dès maintenant qu'il fallait passer à une vie meilleure en se servant de la toute puissance du Père caché en eux. Ils étaient comme ces neveux qui comptent sur un héritage et qui ne font rien pour aller à la rencontre de cet oncle à la richesse fabuleuse. Il ne demanderait qu'à faire leur fortune tout de suite. Il leur ferait partager non seulement son argent mais surtout son

expérience des affaires. Il les aiderait à se transformer et à devenir plus malins. Mais quand ils pensent à lui, ils ne font rien d'autre que de le mépriser, le tourner en ridicule et le traiter de fou. Alors qu'il serait si simple d'aller à lui et de s'en faire un ami. Il suffirait de s'en approcher, de se mettre à son école. Il faudrait accepter d'admettre qu'il en sait plus long qu'on le croit. Et bien entendu ils refusent. Il faudrait s'adapter, lui demander conseil, se plier un peu sinon se mettre à genoux. Ils ne se voient pas dans cet état. Ils attendent que la fortune vienne toute seule.

Oui, je ne passais plus mon temps à soigner mais à discuter contre les uns ou les autres. Était-ce une crise de mégalomanie... ? Peut-être. Mais j'avais tellement le désir de mettre mes connaissances au service du plus grand nombre. Ce qui est certain c'est que mes propos n'ont pas été compris. On disait : « Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger... ? Vous savez tous qu'il ne peut pas être descendu du ciel... » Dès ce moment beaucoup de mes disciples se retirèrent. Ils ne venaient plus avec moi. Ils me prenaient pour un délirant. J'étais allé beaucoup trop loin.

Oui, je devais avoir complètement perdu la raison. Celle au moins qui me plaçait de plain-pied avec eux. Vous diriez que nous n'étions plus sur la même longueur d'onde. Je m'étais élevé à une hauteur où personne ne pouvait plus me suivre. Il leur manquait la base de départ. Ils ne comprenaient pas. On me voyait étendre les mains et faire des passes magnétiques. Personne n'avait encore vu une énergie sortir de mes mains. Ceux qui avaient compris mes exercices de ventriloquie avec de faux démoniaques, ceux-là m'avaient pris pour un charlatan. Ils ne me prenaient pas au sérieux lorsque j'étendais les mains. Ils croyaient à une comédie. J'aurais pu leur répondre qu'un guérisseur a tous les droits. Il a le choix des moyens. Il peut utiliser tous les trucs même les moins conventionnels. Ce qu'on lui demande c'est de guérir, ou tout au moins de soulager ceux qui souffrent.

Pourtant cette promesse que j'ai faite et que j'ai tenue, a eu une très grande fortune et un grand avenir. Je suis passé aux actes. Au soir de la dernière Pâques j'ai pris du pain et du vin. Je les ai magnétisés en passant mes mains dessus. Je les ai donnés à mes douze apôtres. Je leur ai dit que c'était comme mon corps qu'ils allaient manger et mon sang qu'ils allaient boire. C'était au moins un peu de mon énergie, après tout. Imaginez si vous voulez que cette énergie était si faible que cela pouvait faire croire à du symbolisme. Mais le principe est indiscutable, mon magnétisme était passée dans le pain et dans le vin. « Vous qui allez encadrer mes brebis, vous devez être prêts à donner votre vie pour elles. Donnez-leur déjà un peu de votre énergie. Ce que je suis disposé à faire pour vous, faites-le aussi pour d'autres. Lorsque je serai parti, faites ceci en mémoire de moi. »

Ils l'ont fait. Et avec tant de conviction à travers les âges que l'expérience est devenue une des plus grandes farces du monde. En imposant leurs mains sur le pain, ils ont cru y faire entrer mon magnétisme. « Le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus sous les apparences du pain et du vin. » Telle était la doctrine officielle et telle elle est encore. Il ne faudrait d'ailleurs pas parler de farce mais de drames. Mes disciples se battront comme des chiens autour de ce dogme de la présence réelle. Vous êtes dispensé de recommencer. Laissez plutôt la place au rêve et à la fantaisie. Il en faut bien un peu même s'ils ne conduisent qu'à perdre le temps pour rien. Si vous avez compris mon enseignement il vous sera facile de vous faire une opinion.

Pouvais-je transformer mes auditeurs d'un seul coup... ? Non. Et je ne pouvais pas non plus leur dire que les trois quarts de leurs croyances étaient fausses et que leurs pratiques étaient vaines. Je leur disais : « La vérité vous rendra libres. » C'était déjà trop en dire car ils se croyaient libres. Même avec les Romains autour d'eux ils pensaient dominer de haut tous les peuples de la terre. Les autres, certainement, étaient des ignorants. Les autres adoraient des idoles. Les autres n'avaient pas reçu les commandements du Dieu unique. Éduqués pour mener de vraies vies

d'automates, ils se croyaient supérieurs à tout le monde. Ils n'avaient plus rien à découvrir. Ils rêvaient. Ils ne voyaient pas qu'en modifiant juste un peu certains de leurs comportements ils auraient pu déjà transformer sensiblement leur existence, éviter beaucoup de misères et trouver la joie de vivre.

Le rôle de prophète n'est pas drôle tous les jours. Ceux qui ont été instruits savent seuls comment les choses se sont passées. Pour comprendre il ne faut pas croire ce que les autres vous racontent. Il faut prendre en mains les livres ou les rouleaux et lire soi-même ce qui y est écrit. La plupart des hommes ne savent pas lire. Ils ne lisent pas ce qui est écrit noir sur blanc. Ils lisent ce que leurs désirs ou leur imagination leur font croire. Ils ne comprennent pas que ce qu'on leur a enseigné est en contradiction avec ce qui est écrit.

Pitoyable misère humaine qui vit sur des illusions. Ainsi lorsqu'un homme se lève avec l'intention de se rendre utile, on ne le juge pas sur ce qu'il dit. On se demande d'abord si ce qu'il enseigne cadre ou ne cadre pas avec l'enseignement officiel. On ne le juge pas sur les services qu'il rend ou qu'il pourrait rendre. On le juge suivant les mots qu'il emploie. L'intelligence des juges ne dépasse pas toujours les bornes d'un dialecte étroit et confidentiel. Si c'est jugé diabolique ou magique, il sera l'objet des pires avanies.

J'étais prophète dans tous les sens du terme et je me devais de le faire savoir. Pourtant je ne pouvais pas le dire. Un prophète est avant tout un homme qui sait faire descendre le feu du ciel. Ce sera le rôle joué par le faux prophète de l'Apocalypse. Les grands prophètes d'Égypte n'ont été de grands prophètes que parce qu'avant d'être des prophètes ils étaient d'abord ce que vous appelez des scientifiques. Ils voyaient les choses autrement que vous. Mais enfin c'est grâce à des connaissances précises qu'ils obtenaient que le feu du ciel soit à leur service.

Avec cette précision à ne jamais oublier : Il était absolument interdit de parler de ces pouvoirs-là. Les secrets des Temples

d'Égypte devaient être gardés sous peine de mort. Personne ne devait même soupçonner qu'il put y avoir un secret. Si quelqu'un s'était avisé d'en dire quelque chose il aurait très vite trouvé sa punition. D'abord, personne ne l'aurait compris. Personne ne l'aurait cru. Pour en avoir parlé en termes voilés, moi-même j'en ai trop dit. Ceux qui savaient — ceux au moins qui auraient dû savoir — ont compris que je risquais de devenir compromettant. Je possédais ce secret qu'ils avaient perdu et qui aurait fait leur puissance.

J'étais un vrai prophète. Autrement dit un Fils de Dieu. C'est ainsi que l'on désignait ceux qui avaient acquis la science des Temples. Souvenez-vous de la Genèse. Lorsque le premier homme eut dérobé le feu du ciel, YAHWEH en fut très couroucé. Dans sa colère il s'écria : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous. » Ceci grâce aux connaissances qu'il possède désormais. Je le savais très bien. Et c'est ainsi que je me suis défendu contre ceux qui m'accusaient : « Je ne suis pas le fils unique du Père Créateur mais j'ai le droit de me faire connaître comme un Fils de Dieu. » N'est-il pas écrit dans votre livre : « Vous êtes des Dieux. » (Jean X-35.) Si donc l'Écriture appelle Dieux ceux à qui la parole de Dieu, c'est-à-dire la science de la vie a été annoncée, comment pouvez-vous m'accuser de blasphème lorsque je laisse dire que je suis Fils de Dieu. Je suis plus modeste que vous le dites. Je me présente comme Fils de l'Homme. Pourquoi... ? Mais vous devez savoir que la science est réservée aux hommes. Nous sommes tous le fils d'une femme. Mais ceux-là seulement ont le droit au titre de Fils de Dieu parce que la science réservée aux hommes leur a été enseignée.

Un prophète ne peut pas apparaître tel qu'il est, même à ses amis. Il doit respecter leurs convictions en attendant qu'ils adoptent les siennes. Je lisais leurs pensées et je me devais de faire au moins semblant de pactiser avec leurs croyances. Je leur posais des questions indirectes pour voir comment ils allaient réagir. « Qui dit-on que je suis » ? leur ai-je demandé un certain jour. (Marc VIII-28.) Ils répondirent que certains me tenaient pour

Jean-Baptiste qui aurait ressuscité. D'autres croyaient que j'étais Élie ou quelque autre prophète.

Ils étaient eux-mêmes très partagés car ils ne savaient s'ils devaient croire ou non à la réincarnation. « Mais vous, leur dis-je, qui croyez-vous que je suis... ? » Heureusement pour eux tous, Pierre a sauvé la situation. « Pour nous tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Celui qui a été oint. » Devant une telle explosion de confiance, j'avoue que je me suis senti un peu gêné. C'est au point que je leur ai formellement interdit de le répéter devant d'autres personnes. Et je n'ai pas dit si je croyais ou non à la réincarnation...

Car j'étais obligé à la prudence. Je voulais que certaines idées soient répandues mais que d'autres ne le soient pas, au moins pas tout de suite. Je ne choquais déjà que trop les gens. Et puis je connaissais bien les réactions des hommes. Plus je leur disais : « N'en parlez pas », plus ils avaient envie de le dire. Quand j'avais réalisé certaines guérisons j'ordonnais au malade d'aller se montrer aux prêtres, afin d'acquitter la redevance prévue par la Loi. Ainsi les hommes du Temple n'étaient pas frustrés de ce qui leur revenait. Ils étaient invités à me prendre en considération et à constater que j'étais au moins un concurrent loyal. Amis ou adversaires déclarés, le procédé était élégant et de bonne guerre. « Tu vois, tu n'avais pas pu le guérir. Encaisse l'argent, je l'ai guéri à ta place. »

(Marc I-44 et Luc V-14.) Ainsi, directement ou indirectement, nombreux étaient ceux qui entendaient parler de mes guérisons et qui venaient vers moi. On ne peut pas empêcher un homme heureux d'aller dire à tout le monde qu'il est miraculé. Alors à ceux-là je disais parfois : « Tu es guéri. Ne pêche plus et tâche de te taire. J'ai déjà tellement de travail que je veux pas voir arriver à moi de nouveaux malades. Et puis je ne suis pas un officiel, moi... Je travaille à la sauvette, le long des routes... »

C'est vrai que j'étais très entouré, au moins dans la première période de ma vie active. (Marc VI-30.) Il y avait tant de person-

nes qui allaient et venaient que mes disciples privilégiés, ceux que j'avais appelés mes apôtres, n'avaient même pas toujours le temps de manger. Étonnez-vous si les vrais médecins, ceux dont on ne parle plus, ceux qui n'ont laissé ni nom ni trace, si ces bons confrères étaient mécontents de moi.

Mais si vous m'avez imité, vous n'êtes pas le premier. J'ai eu au moins un imitateur de mon vivant. Un gaillard qui sans doute n'était pas bête. Il m'avait vu opérer et il s'était dit : « Pourquoi lui et pourquoi pas moi... ? » Et en effet il réussissait très bien. Et c'est Jean qui est venu me signaler ses activités. (Marc IX-37.) « Maître, nous avons vu un homme qui ne va pas avec nous. Il chasse les démons en votre nom. Et nous l'en avons empêché... » Non seulement ce gaillard-là faisait les mêmes gestes que moi, mais encore il se prévalait de mes pouvoirs pour se tailler de beaux succès. Vous appellerez cela de la concurrence déloyale et de la contrefaçon.

Mes disciples n'étaient pas contents. Ils tenaient à leurs privilèges. Ils auraient voulu être les seuls à opérer des miracles. Heureusement pour cet homme que je n'étais pas aussi intransigeant. J'ai répondu : « Ne l'en empêchez pas car personne ne peut faire de miracles en mon nom et aussitôt après mal parler de moi. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »

Je guérissais donc très bien. L'imposition des mains n'avait pas de secrets pour moi. Vous avez appelé cela le magnétisme. Je poussais même très loin l'usage de mon fluide. Car un matin, en sortant de Béthanie, je fus subitement pris par la faim — Marc XI-12. J'aperçus de loin un figuier couvert de feuilles. Je m'en approchais pour voir s'il ne s'y trouvait pas quelques fruits. Malheureusement il n'y avait que des feuilles. J'en fus très mécontent. Et peut-être que je n'ai pas réfléchi que ce n'était pas la saison des figues.

Alors, dans un moment de mauvaise humeur, j'ai maudit ce figuier. Mes disciples m'entendirent alors que je disais : « Que personne ne mange jamais plus de tes fruits. » Et je fus si bien

obéi que lorsque le lendemain matin nous sommes repassés par le même chemin, ils virent que le figuier avait été desséché jusqu'à la racine. Avouez que c'est un bel exemple de momification. Ou une belle utilisation de la suggestion hypnotique...

Nous étions serviteurs comme vous.

Relisez deux fois. Vous n'avez pas tout compris.

« On donnera à celui qui a (... le secret de toute réussite...) et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a pas (... connaissance de ce pouvoir mystérieux...) on ôtera même ce qu'il a. »

VENEZ A MOI



VOUS QUI SOUFFREZ

MONSIEUR L'HISTORIEN

Puisque vous avez envie de tout savoir, pourquoi ne pas vous le dire : C'était Judas qui portait la bourse. Il en fallait bien une. C'est dangereux, le contact de l'argent. Je vitupérais contre les riches. Mais l'homme vit aussi de pain. Mon admirateur François d'Assise a eu envie, lui aussi, de se libérer de la tyrannie de l'argent. Nos disciples n'ont pas tous suivi nos traces.

Judas portait donc la bourse. Et c'est sur moi que mes disciples comptaient pour qu'elle se remplisse. Ce n'est pas que nous faisons la quête. Quand on sait rendre service aux gens, tout est simple. Nous ne devons pas avoir trop l'air de traîne-savates, eux et moi. Des gens qui courent les grands-routes doivent s'entourer de prestige pour inspirer confiance. Et si mes disciples me suivaient, ils me précédaient aussi quelquefois. Ce sont eux qui préparaient ma réputation et attiraient à moi les malades. Pour eux personne n'aurait donné la moindre pièce de monnaie. Mais sans leur aide j'aurais été bien démuné. La réclame, pour ne pas dire la publicité, il y a longtemps que les malins l'utilisent. Ils me servaient de rabatteurs.

Je les envoyais devant moi dans les villages sous prétexte de chercher du ravitaillement. Je savais bien qu'ils attireraient l'attention. Des étrangers qui passent, on les dévisage. On leur demande d'où ils viennent, qui ils sont et ce qu'ils viennent faire dans le pays. « Nous accompagnons un professeur », auraient répondu des hommes d'un autre temps. Ils n'auraient pas menti. Avec cette nuance que si je leur enseignais ce que je savais, je

n'étais pas un « professeur » comme les autres. J'étais un vrai guérisseur.

Ce que j'avais créé autour de moi ressemblait assez à ce que vous appelez une école de médecine. En miniature, peut-être, mais réelle. Et j'en connaissais, des trucs... Il faut dire que mes compagnons vivaient dans une telle ignorance qu'ils avaient toutes sortes de raisons de me considérer comme leur Maître. Je les instruisais tout en marchant. Nous faisons de la médecine sur le tas, comme vous dites.

Donc mes disciples me précédaient et annonçaient mon arrivée. Ils racontaient les guérisons que j'avais opérées les jours précédents. Ils disaient : « Il ne va pas tarder. Il s'est arrêté à quelques pas d'ici. Il veut prendre le temps de prier dans la solitude. Si vous êtes malade, vous devriez aller le voir. Il possède un si grand pouvoir. Ce n'est vraiment pas un médecin comme les autres. Il sait tout. Il comprend tout. On voit bien que c'est un Fils de Dieu. »

En vérité, les théologiens bien intentionnés qui ont fait ma réputation ont répandu de moi une image à la mesure de leur propre ignorance. Ils m'ont jugé à travers leurs propres limites et leur manque de connaissances. Ils n'ont rien compris aux mécanismes que je savais mettre en jeu. Et ceux qui ont reçu leur héritage ne peuvent mettre en doute leurs élucubrations sans secouer jusqu'aux fondements de ce qui fait — ou de ce qui a fait — leur fortune. Allez donc demander à des gens haut placés de se déjuger. Autrement dit je n'étais pas l'homme que vous croyez. Et je ne me sens pas grandi d'avoir été à ce point dépersonnalisé qu'on ait fait de moi un dieu ignorant. Je possédais des connaissances très étendues. Je puis en donner des preuves.

Ils sont tout de même amusants ces ignares qui racontent que je ne savais pas écrire. Pensez donc, j'étais le fils du charpentier Joseph. Né au milieu des copeaux. Et ce n'est pas parce que j'avais disparu pendant des années que je devais, à leurs yeux, être plus intelligent pour autant. Quand vous avez joué avec

quelqu'un étant enfant, il ne vous voit pas grandir. Il continue à vous juger sur les espiègleries que vous commettiez ensemble. Lorsque je citais les Écritures, je les étonnais beaucoup. « Comment connaît-il les Écritures, lui qui n'a pas fréquenté les écoles... ? » (Jean VII-15.) Ils voulaient dire que je n'avais pas reçu l'instruction dans leurs écoles. Cela ne voulait pas dire que je n'avais pas fréquenté d'autres écoles que les leurs.

Du moment que j'étais le fils du charpentier Joseph j'étais voué, dans leur esprit, à rester toute ma vie un ignorant. Des spécialistes soi-disant intelligents tiendront le même raisonnement au sujet de mon disciple JEAN. On dira de lui qu'il n'a pas pu écrire l'Évangile qui porte son nom et encore moins l'Apocalypse. Un petit pêcheur rencontré par moi sur les bords du Lac ne pouvait pas être devenu assez savant pour connaître toutes les subtilités de la langue grecque. Des hommes qui n'ont acquis aucune connaissance originale depuis leur sortie de l'école ne peuvent admettre que d'autres ont utilisé leur temps et leur intelligence pour en apprendre davantage. Et pour les dépasser parfois de cent coudées.

Les historiens dont vous êtes ont tout bêtement emboîté le pas. Ils n'ont pas réalisé qu'un jour au moins j'ai écrit sur le sable. Or ceux pour qui j'ai écrit et qui avaient lu, ne s'y sont pas trompés. Ce ne sont pas des dessins sans valeur et dépourvus de sens que j'ai tracés avec mon doigt. Ils ont fort bien compris que je leur donnais une leçon. Je citais le passage d'un texte qu'ils connaissaient. Ils sont partis les uns après les autres en commençant par les plus vieux. (Jean VIII-6.)

Lisez et relisez les livres qui ont été écrits sur moi. Ils ont la prétention de dire qui j'étais. Tous ou presque me présentent comme un âne ignorant. Les plus gentils, ceux qui ont voulu faire de moi le fils unique du Père, ont été les plus décourageants. Sous prétexte de me présenter comme la deuxième personne de la Sainte Trinité, il fallait que j'aie été un homme totalement inculte. Un illuminé, né d'une femme vierge, et qui se réveille un matin rempli d'une science infuse par le Saint-Esprit. Aussitôt il

se met en route pour prêcher sur le bord des routes afin d'annoncer le Royaume de Dieu. Sans préparation. Sans études préalables. Une doctrine qui s'exprime en paraboles pour que quelques-uns seulement puissent comprendre. C'est tout juste si on laisse entendre que je pouvais être intelligent.

Je parlais, soi-disant, un dialecte syriaque mêlé d'hébreu, un araméen quelconque, un charabia en somme, et très éloigné des langues grecque ou latine parlées par les gens instruits. A les croire je n'avais donc aucune espèce de culture concernant l'une ou l'autre de ces civilisations. Je garantissais que mes disciples se feraient comprendre dans toutes les langues parce que le Saint-Esprit les inspirerait. Mais pour moi, à leurs yeux, je ne pouvais être qu'un ignorant. Pourtant regardez-y donc un peu de près. Et constatez que mon entretien avec Pilate s'est passé sans interprète. Et Pilate, lui, ne parlait que latin. Un représentant officiel de Rome se serait cru déshonoré s'il s'était exprimé dans la langue des Juifs. Il les méprisait vraiment trop.

Quand on a décidé une fois pour toutes qu'un homme est un ignorant, on ne tire plus rien de lui. Pour les décisions importantes on ne prend même pas la peine de lui demander son avis. Ses voisins, ses parents parfois, le considèrent comme un meuble sans valeur. Que pourrait-on tirer d'un tiroir vide ? Alors on ne porte plus la moindre attention à ce meuble. Et on est étonné un jour de constater que ce tiroir contenait des secrets, peut-être une fortune, et que l'on est passé à côté sans les voir. Cette façon d'agir est très courante. Elle s'explique par la sottise et l'aveuglement des hommes. « Tu ne peux pas savoir quelque chose que j'ignore. A quoi bon perdre mon temps à t'interroger puisque j'ai décidé une fois pour toutes que tu ne sais rien et que je sais tout. »

J'ai parlé en paraboles, c'est vrai. Et j'exigeais de mes disciples qu'ils ne racontent pas tout à tout venant. Ils étaient si sots eux-mêmes. Quand je les avais bien secoués pour me faire comprendre et que je les voyais si peu ouverts à mon enseignement, je perdais quelquefois patience. Il n'y a guère que JEAN, mon

fidèle et dévoué fils adoptif, qui comprenait tout. Je l'avais pris très jeune avec moi. C'est pour cette raison qu'il était si perméable.

Justement parce que je ne pouvais pas avoir en eux une confiance totale, il y avait des connaissances qui étaient réservées. Un guérisseur comme moi — et qui utilise des trucs — ne peut pas les laisser connaître à tout le monde. J'aurais été déconsidéré. J'aurais perdu le plus clair de ma force et de mes moyens. Le mécanisme du succès résidait dans l'effet de surprise et dans l'utilisation de forces mystérieuses.

A ma place vous ne pourriez pas expliquer ce que vous allez faire pour cette bonne raison que vous ne savez pas, vous-même, quelques instants à l'avance, comment vous allez vous y prendre. Et lorsque vous avez réussi à mettre sur ses pieds le paralytique, vous ne pouvez pas dévoiler publiquement comment vous avez fait. D'abord parce que vous ne seriez pas compris. Et le malade serait tout à fait capable de ne plus tenir debout. Sans compter que le moyen mystérieux et inattendu qui a provoqué la réaction salvatrice ne pourrait plus être utilisé sur un autre malade. Un guérisseur est presque toujours un homme seul. En possession d'une masse de connaissances, il ne peut, sans se perdre, les communiquer. Un maître doit se méfier de ses élèves.

Il peut déléguer ses pouvoirs et garder pour lui les secrets les plus précieux. Je parlais donc, je parlais même beaucoup. Je méritais certainement ma réputation de charmeur. Comme si c'était un défaut... Comme si pour inspirer confiance il n'était pas nécessaire de rayonner la confiance. Mais ce que je disais ne devait pas me compromettre dans l'esprit de mes poursuivants. Je me devais d'abord de parler d'autre chose que de maladies et de les aider à rêver un peu. Vous savez bien, vous, comment on doit s'y prendre pour réaliser des phrases à bascule. Elles sont faites avec des mots que l'on peut interpréter de plusieurs façons. Tous ceux qui écoutent n'ont pas les mêmes préoccupations. Il n'empêche que chacun doit y trouver son compte.

Chacun doit imaginer que les défauts signalés sont ceux des voisins et que les qualités dont on lui parle sont justement celles dont il est le plus fier. Pour contenter tout le monde il faut essayer d'abord de ne blesser personne. Ainsi vous pouvez passer pour un bon prophète. Vous donnez envie que l'on vous suive et aussi que l'on donne une piécette pour assurer le bon fonctionnement de l'œuvre que vous dirigez. En un mot comme en cent, les marchands d'horoscopes sont obligés de rester dans le flou.

Je n'ai jamais dit quand arriverait cette fin du monde qui provoquerait l'établissement du Royaume. Lorsqu'on m'a posé des questions j'ai prudemment répondu à côté. « Cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent... » Que signifie, en vérité, le mot génération... ? Vous en penserez ce que vous voudrez, mais je pouvais très bien vouloir parler de la race humaine en général. Pour beaucoup d'hommes la fin du monde se présente pour eux chaque jour. Ils passent à un autre état. Leurs actes les jugent. Ce sont eux — et non leurs velléités et le produit de leur imagination — qui provoqueront leurs récompenses.

Tous les prophètes se disent qu'ils seront peut-être morts bien avant que leurs prédictions se réalisent. A condition de ne pas être trop précis, n'importe qui peut raconter n'importe quoi. Il trouvera toujours des gogos pour le croire. La preuve en est dans ces kilomètres de papier imprimé avec des horoscopes imprécis et passe-partout. Ils annoncent une telle diversité d'événements que chacun peut y trouver ce qu'il y cherche. Ces habiles élucubrations s'adaptent à toutes les situations. Il ne s'agit pas de tromperies. On ne met pas en prison tous ceux qui les vendent. S'il fallait poursuivre en justice tous ceux qui racontent qu'il fait nuit en plein jour, il faudrait condamner trop de gens, et souvent parmi les plus considérés. Il faut laisser toutes leurs chances aux illusions humaines. Je me devais donc de laisser le champ libre à toutes les imaginations. Les hommes ont trop besoin de rêver pour qu'on les en empêche. Il faut seulement essayer de diriger leurs rêves. C'est ce que j'ai fait de mon mieux.

J'intriguais certainement par mes discours. Beaucoup devaient se demander où je voulais en venir. Je m'adaptais de mon mieux aux sentiments de ceux qui venaient à moi et aux circonstances de temps et de lieu. J'obligeais mes auditeurs à se poser des questions. C'est un don que j'avais. C'est même grâce à lui que je me suis fait remarquer un jour que j'étais encore gamin. Mes parents m'avaient emmené avec eux à Jérusalem pour la célébration d'une fête. Pendant la visite au Temple je leur avais faussé compagnie. Plus ou moins volontairement je m'étais perdu.

J'ai toujours été un curieux, quelqu'un qui aime apprendre et découvrir. Dans un coin du Temple de vieux messieurs discutaient gravement. Je m'en suis approché. Je leur ai posé des questions. A certaines, tout savants qu'ils étaient, ils ne pouvaient pas répondre. Ils ont été surpris de voir un enfant à l'esprit si éveillé. L'un d'eux m'a pris par la main. Nous nous sommes éloignés un peu et à son tour il m'a posé des questions. « Qui es-tu... ? Où habites-tu... ? Comment se fait-il que tu connaisses si bien les Écritures... ? » Et c'est lui qui m'a pris en charge quelque temps après avec l'intention de faire de moi un Homme. (Luc II-45.)

Mon métier de guérisseur ne me prenait pas tout mon temps. La nécessité de me faire connaître et de créer l'ambiance ont fait de moi un moraliste, un prophète, une sorte de messie. J'annonçais le Royaume de Dieu comme d'autres auraient donné des leçons de gymnastique. La culture physique aussi rend service pour le bon équilibre des hommes. Il convient de prendre les hommes comme ils sont. Et à l'étage où ils sont. Vouloir les chercher à l'étage au-dessus c'est faire preuve d'incompétence et d'irréalisme.

Ceux qui me suivaient appartenaient surtout à des classes pauvres et ignorantes. Je me devais de les aider à se créer une vie meilleure. Beaucoup d'hommes et de femmes vivent au jour le jour et sans le moindre idéal à atteindre. Dépourvus de connaissances générales, ils ne savent pas faire la différence entre ce qui

est probablement vrai et ce qui est certainement faux. Ils ne se couvraient pas tous de fétiches et d'amulettes. Mais il y a longtemps que les espérances de leurs pères s'étaient dirigées vers les faux dieux. Officiellement tous réprouvaient ces pratiques idolâtres. La tentation était pourtant très grande de se fier à des croyances sans fondement dont on espérait tout de même qu'elles apporteraient peut-être un soulagement aux misères.

Ils sont très nombreux ceux qui ne savent pas faire la différence entre une force vivante et un objet mort.

Pour les débarrasser de leurs peurs j'essayais de lever les interdits. Je leur disais que ce n'est pas la nourriture qui souille l'homme mais les mauvaises pensées entretenues volontairement. (Marc VII.) Beaucoup d'observances traditionnelles n'étaient que des pratiques encombrantes et sans valeur pratique. Elles dispensaient trop souvent de remplir des devoirs plus sérieux. Ceux qui s'y livraient y perdaient leur temps et négligeaient ce qui me paraissait essentiel : l'organisation d'une vie meilleure.

« Cessez de croire à des sottises et de perdre votre temps avec des gestes sans utilité. Réformez votre vie en profondeur. Il existe des moyens simples pour utiliser les immenses forces qui sont en vous. Elles peuvent transformer de fond en comble les conditions de votre vie de chaque jour. « Si vous connaissiez le don de Dieu... » Si vous saviez agir sur la puissance invisible qui vous habite vous obtiendriez des résultats que vous n'imaginez pas. Il est bien inutile que je me fatigue pour vous donner un secret que vous n'êtes pas disposé à utiliser. Il faudrait que vos yeux soient ouverts. Or votre esprit est encombré par toutes sortes d'histoires idiotes que l'on vous a racontées. Vous préférez poursuivre des illusions plutôt que de regarder la vérité en face. Vous préférez faire des gestes inutiles parce qu'on vous a fait croire que les alouettes tomberont toutes rôties dans votre bouche.

C'est la fortune des marchands d'illusions que de raconter aux hommes que leur chance et leur bonheur peuvent arriver sans

leur participation personnelle. Ils ne disent pas tous : « Je voudrais sans engagement de ma part trouver demain matin une fortune sous mon oreiller. » Mais je me suis trouvé devant des demandes aussi ahurissantes. La mère des fils de Zébédée n'est-elle pas venue un jour se prosterner à mes pieds pour une requête tout aussi extraordinaire... ? (Matth. XX-20.)

Elle voulait, cette bonne mère, préparer l'avenir de ses enfants. Elle voulait leur assurer la meilleure situation possible. Elle me demandait que ses deux fils soient assis l'un à ma droite et l'autre à ma gauche lorsque je serai dans mon Royaume. Elle voulait en faire des sortes de grands ministres, en somme, de très puissants personnages qui auraient eu pouvoir sur de hautes entreprises. Pas moins. Elle a dû être très déçue. Je lui ai dit tout net : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Vous ne savez pas de quoi vous parlez. Vous imaginez que je puis disposer d'assez de puissance pour ordonner ce qui se passera lorsque nous serons tous dans un autre monde. Hélas, je n'en suis pas capable. Je n'en ai pas les moyens, pauvre femme. C'est mon Père qui accordera les récompenses en fonction de ce que chacun aura mérité. Votre sort est entre vos mains, entre vos mains seulement. N'est-ce pas mieux ainsi... ? »

Contrairement à ce que pouvaient penser de petites cervelles, je n'étais pas venu pour abolir la Loi et les prophètes. Je n'avais pas la moindre tentation de changer quoi que ce soit aux Lois naturelles. Je n'en avais pas plus les moyens qu'un autre. Je voulais aider à alléger la Loi (Matth. V-17). Les dix commandements de Moïse représentaient déjà une assez belle discipline pour ceux qui acceptaient de se l'imposer. Ce n'est pas cette discipline que je combattais, mais les formalismes sans valeur dont on avait pris peu à peu l'habitude. Ils s'étaient tellement surajoutés aux contraintes essentielles que l'on perdait de vue le principal pour ne plus voir que l'accessoire. Je voulais faire comprendre que c'est l'Esprit qui crée. Les forces cachées sont créatrices de chance et de bonheur. En aidant à leur développement je suis certain d'avoir œuvré pour la réalisation d'un monde meilleur.

Dans chacune de mes causeries j'essayais de dégager des idées simples. Mes auditeurs étaient presque tous des ignorants. A part quelques verbiages concernant la Loi et les prophètes, quelques chants et quelques prières récitées dans les synagogues, ils savaient peu de chose. Je ne les encomrais pas avec des dogmes ou des croyances difficiles à accepter. D'autres l'ont pourtant fait avant et après moi. Je leur enseignais ce qu'ils croyaient déjà, l'existence d'un Créateur. Ce n'était pas un personnage tonitruant et terrifiant comme le Dieu de Moïse. Je le leur présentais comme un Père qui les aimait parce qu'ils les avait créés. Il vous connaît un par un. « Tous les cheveux de votre tête sont comptés. Rien ne peut arriver sans sa permission. » Faites-lui donc confiance. Que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Pensez à lui. Tirez profit de ces possibilités de bonheur qu'il vous donne chaque jour.

Ne perdez pas votre temps à faire des gestes qui ne servent à rien. Ils ont la prétention d'être des actes d'adoration mais ils sont inutiles. Votre Créateur, celui dont une parcelle est en vous, n'en a aucun besoin. Ce sont des singeries qu'il méprise. Il sait mieux que vous ce qu'il vous faut. Que vous le nommiez Dieu, Esprit, Force, Vie, Subconscient, est sans importance. C'est la même énergie cachée qui met en route tous les mécanismes sous des aspects et des mouvements différents. C'est le même principe créateur qui est en tout et partout.

Pour tout obtenir de lui, utilisez le petit secret que je vous ai enseigné. Grâce à lui vous déplacerez tous les obstacles qui encomrent votre route. Vous soulèverez des montagnes de difficultés. Il ne suffit pas de parler de la Foi. Il faut la vivre. Il faut savoir ce qu'elle contient, comment elle agit et comment elle fonctionne. Lorsque vous savez mettre le mécanisme en mouvement, tous les espoirs vous sont permis. Mais vous ne pouvez pas continuer à vivre dans un à-peu-près qui se confie au hasard.

Certains comprenaient. D'autres refusaient de se laisser convaincre. On leur avait enseigné des gestes. On leur avait affirmé que c'était l'essentiel de la religion. Ils en avaient pris

l'habitude. Ils ne voyaient pas la nécessité de changer. Leur aveuglement ne leur apparaissait pas, ils ne croyaient pas que l'on pouvait vivre autrement. Ils se donnaient plus de mal qu'il n'en fallait, mais il n'y avait rien à leur apprendre. Ils savaient tout...

Relisez l'Évangile de Jean. Et ne dites pas que c'est un beau fouillis. Celui-là savait écrire à l'envers. Il faut lire entre les lignes en commençant par la fin. C'est comme une coque très dure qu'il faut d'abord casser. Le fruit est bien à l'abri à l'intérieur. Il avait de très bonnes raisons pour ne pas tout raconter à tout le monde. Il avait compris ce que peut être la méchanceté humaine. Il m'avait vu de près, cloué sur la croix. Il n'avait aucune raison pour vouloir subir le même sort. Il faisait de son mieux pour se rendre utile. Il transmettait le message à ceux qui le voulaient. Ce n'est tout de même pas de sa faute si ceux qui l'entouraient étaient bien bêtes. Pourquoi aurait-il donné pour rien une fortune dont beaucoup ne voulaient pas... ? Ce qui vous serait utile, ce n'est pas ce que vous savez ou ce que vous croyez savoir. C'est tout ce que vous ne savez pas, à commencer probablement par le plus simple et le plus nécessaire.

Le besoin de merveilleux n'est pas une nouveauté. Il est sans importance, en pratique, que l'on explique un phénomène d'une façon ou d'une autre. Ce qui importe c'est que l'on soit capable de le reproduire et de s'en servir. Ce besoin repose sur le sentiment que des forces cachées peuvent agir. En fait elles existent et elles agissent. Le malheur est que trop souvent vous ne savez pas sur quelle pédale vous devez appuyez. Et vous ne comprenez pas comment fonctionne le mécanisme. Vous prenez le symbole pour la réalité et vous faites confiance aux apparences, à des rêveries sans consistance, sans preuve et sans base assurée.

Tant de gens ce croient possesseurs de la science infuse et de la perfection toute faite. J'ai enseigné le contraire à mes disciples. Je leur ai raconté cette parabole selon laquelle j'étais la vraie vigne et mon Père le vigneron. « Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le retranche. Et tout sarment qui porte du

fruit il l'émonde afin qu'il en porte davantage. » Vous voyez, je suis comme vous. Je ne suis pas né dans la perfection. Il a fallu m'éduquer moi aussi pour me permettre d'arriver où j'en suis. Il doit en être de même pour vous. Déjà vous avez atteint un certain degré grâce aux conseils que je vous ai donnés. Mais il y a encore gros à faire en vous pour que vous deveniez semblable à moi. Vous devez d'abord rester unis à moi. C'est-à-dire appliquer l'enseignement que je vous ai donné. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche. Alors on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. (Jean XV-5.)

Je n'ai rien inventé. Je n'ai fait que répéter une leçon apprise et mettre en jeu des mécanismes connus depuis longtemps. Maintenant, je vais bientôt mourir. Et je le déclare sans honte : Mon Père est plus grand que moi. N'oubliez pas que je suis d'une autre nature que les simples humains. Je ne suis que l'un d'entre eux.

Je l'ai avoué : « Je ne suis pas bon. Dieu seul est bon. » Encore faut-il accepter de nous adresser à Lui et non aux objets morts lorsque vous avez besoin d'aide. Les idoles qui ne peuvent se déplacer elles-mêmes ne feront jamais rien pour vous. Le monde vous détestera parce que vous n'adorerez pas leurs idoles. Eux ne sont pas capables de s'élever plus haut parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé et la force qui est la sienne. Ils me haïssent et ils vous haïront. Si je n'étais pas venu dans ce monde d'ignorance, si je ne leur avais pas enseigné la voie vers la Vérité et la vie, ils seraient sans péché. Maintenant ils n'ont plus d'excuse. Et si demain ils vivent dans la nuit et l'ignorance, ils n'auront à s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Personne n'est obligé de prendre la bonne route. Mais celui qui a été averti et qui s'égare ne doit s'en prendre qu'à lui-même lorsque les malheurs arrivent. Pour vous, gardez mes commandements et nul ne vous ravira votre joie. (Jean XVI-22.) En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, en utilisant mon secret, mon Père vous le donnera.

Jusqu'à présent vous n'avez encore rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit parfaite.

Demandez en confiance. Utilisez la méthode que je vous ai enseignée. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit et votre prière sera efficace. Mais n'oubliez pas mon secret car autrement vos prières ne serviraient à rien. Mais si vous savez le garder et si vous le mettez en pratique, rien ne vous sera refusé. Tout ce que vous demanderez vous sera accordé. A ce moment le Père sera en vous comme il est en moi. Et quand on sait se servir du secret du Père, aucun obstacle n'est invincible.

Je suis la voie, la vérité et la vie pour cette raison que j'ai été éduqué pour être en mesure d'utiliser le seul bon moyen grâce auquel on peut réussir tout ce que l'on entreprend. Car à cette condition c'est le Père qui agit. C'est lui qui fait les œuvres que vous m'avez vues faire. Je n'aurais jamais pu opérer ces prodiges que vous avez vus si je n'avais pas été aidé par cette Force qui sera en vous comme elle est en moi.

Pendant des mois j'avais essayé de les éduquer en leur donnant le meilleur de moi-même. Je n'avais obtenu que de modestes résultats par le fait que je n'avais pu leur raconter qu'une partie de ce que l'on m'avait enseigné. J'ai eu souvent l'impression de les sentir écrasés par ma personnalité assez exceptionnelle. Je les avais trop subjugués. J'avais fait tant de guérisons et d'actions extraordinaires qu'ils m'avaient pris pour un être inaccessible et inimitable. Alors avant de les quitter j'ai voulu leur montrer que j'étais un homme exactement semblable à eux.

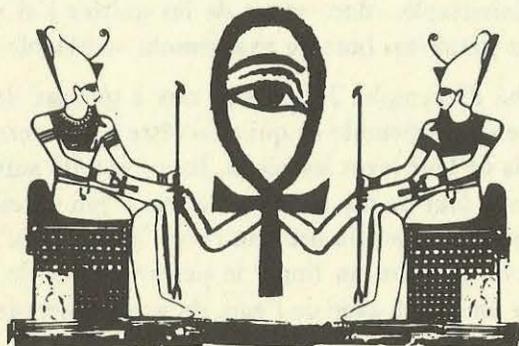
J'ai prêché d'exemple. Je me suis mis à genoux devant eux. Avant de prendre ensemble ce qui allait être notre dernier repas, j'ai entrepris de leur laver les pieds. Ils en ont été suffoqués. Ils s'attendaient à tout de ma part, sauf à une leçon pareille. Certes ils ne l'ont pas comprise du premier coup. Quand ils m'ont vu me lever de table, prendre un linge, le passer autour de ma taille, puis remplir un bassin avec de l'eau, ils se sont bien demandé ce que j'allais faire.

J'ai commencé par m'approcher de Pierre. Il s'est récusé vivement. Tout en lui se révoltait à cette pensée que je me trouvais déjà accroupi à ses pieds et que je me préparais. « Quoi, vous, Seigneur, vous voulez me laver les pieds... ? Mais ce n'est pas possible... Je ne puis pas vous le permettre... Jamais je n'accepterai une chose pareille... » Il me fallut presque me fâcher. « Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas part avec moi. » Ce que je vais faire c'est la démonstration de ce que nous sommes frères. Je dois te laver les pieds. Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis en effet. Mais si donc, moi le Maître, je vous lave les pieds, c'est pour vous montrer que vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

Je vous donne l'exemple afin que ce que je fais vous le fassiez aussi vous-mêmes les uns vis-à-vis des autres. Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître. L'apôtre n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu au moins que vous les pratiquiez. JEAN, l'apôtre, « le disciple que Jésus aimait » est le seul à avoir rapporté cette leçon donnée lors du dernier repas. Et il en a été tellement marqué qu'il n'a pu s'empêcher de répéter deux fois dans l'APOCALYPSE la formule employée par son Maître : « Je suis serviteur comme toi. » (XIX-10 + XXII-9.)

Nous étions serviteurs comme vous.

Relisez deux fois. Vous n'avez pas tout compris.



MONSIEUR L'ASTROLOGUE

Vous avez encore bien de la chance. Ce que vous vendez n'est pas de la magie. Tout au plus distribuez-vous des illusions, au moins si vous êtes de ceux qui impriment des kilomètres d'horoscopes passe-partout. Les gens s'y reconnaissent dites-vous... ? Ils ont tellement d'esprit critique qu'ils confondraient un saucisson avec un O.V.N.I. C'est dire qu'on peut leur faire avaler n'importe quoi. Vous ne vendez pas seulement des bijoux qui portent bonheur. Vous promettez la santé, la chance, l'amour, la réussite et pour un peu la félicité dans la vie éternelle.

On se demande pourquoi vous ne promettez pas plutôt la résignation. C'est encore ce que mes disciples ont offert de mieux à ceux qu'ils endoctrinaient. C'est encore ce que les médailles apportent de mieux aux crédules qui les achètent. Certes, vous leur vendez de l'espoir. Un espoir plein d'illusions. Car ils espèrent bien que leur avenir s'améliorera sans eux. « Tout vient à point à qui sait attendre... » Et d'attendre en ne se faisant pas trop de soucis, c'est tellement agréable. L'humanité est faite de médiocres. Ce n'est pas toujours que l'intelligence leur manque. Ils négligent de s'en servir.

Vous vous dites scientifiques... ? Comprenez alors que la Foi et la Magie ne sont souvent que les deux aspects d'une même illusion. Ce sont deux noms pour recouvrir tout ce que l'on ne comprend pas. Dans un cas comme dans l'autre l'imagination est la seule maîtresse des croyances établies. Elle ne voit que ce qu'elle

veut bien voir. Des juges ignares peuvent seuls faire la différence. L'une est officiellement reconnue dans le monde des gens très bien. L'autre ne l'est pas.

Croire en la possibilité d'une survie est, à leurs yeux et à la rigueur, assez licite. Interroger les morts et se dire spirite est tout ce qu'il y a de plus pervers. La preuve c'est que ce genre de croyances et d'activités subversives ont été interdites par Moïse, il y a plus de 3 500 ans. J'enseignais la résurrection des morts et la vie éternelle. J'enseignais l'existence de cette énergie supérieure que je nommais le Consolateur, l'Esprit de Vérité. (Jean XVI-12.) Je l'annonçais à mes disciples. « Il viendra vers vous. Il vous guidera dans toute la Vérité. » Il ne parlera pas de lui-même mais il dira tout ce qu'il aura entendu. Il vous annoncera aussi les choses à venir.

Ils n'auraient pu imaginer que cet Esprit consolateur était déjà en eux. Il avait parfaitement entendu, lui, ce que je leur avais expliqué sous hypnose et qu'eux, sur mon ordre, avaient oublié. Car en vérité je vous le dis, « Tout ce que mon Père a est à moi. » C'est pourquoi cet Esprit consolateur (qui est en vous) vous donnera l'impression de recevoir de moi tout ce qui est à moi. Et il vous l'annoncera. Il pourra le faire parce qu'il aura d'abord reçu de moi ce qui est à moi. »

Vous ne comprenez pas ce que cela veut dire... ? C'est pourtant bien simple. Je possède des connaissances qui font de moi un Fils de Dieu. Lorsque je serai mort, vous prendrez conscience de certaines vérités que, sous hypnose, j'ai ensemencées dans votre autre personnage, inconnu de vous, votre subconscient. A ce moment-là il se réveillera et il vous fera souvenir de toutes les connaissances que je lui ai transmises. Maintenant vous êtes comme des aveugles. Tout ce que je puis vous dire glisse sur vous comme l'eau sur les tuiles d'argile cuite qui couvrent les toits. A peine quelques vérités élémentaires s'enfoncent en surface. Le fond de vous-même n'est pas atteint.

Vous ne comprendrez que lorsque, grâce à moi, vous aurez fait la grande expérience. Il faut que je meure pour qu'elle se pro-

duise. Alors vous serez dans la désolation. Mais trois jours après vous me verrez réapparaître. Vous saurez alors, par l'intérieur, ce qu'est une expérience de télépathie ou pour mieux dire de spiritisme. On ne comprend ces choses que lorsqu'on les a subies soi-même. Tout ce que l'on peut vous raconter ne peut servir à rien. Vous écoutez des histoires qu'on vous raconte. Mais au fond de vous-mêmes vous n'y croyez pas trop.

Pour vous convaincre il n'y a pas trente-six solutions. Il faut que vous fassiez vous-même cette expérience en quelque sorte par l'intérieur. Alors vous serez illuminé par la Vérité. Car il est presque impossible de vous donner des preuves. Même des commencements de preuves. Quand on vous explique vous hochez la tête. « La survie... ? Les manifestations spirites... ? Quelles preuves nous en donnez-vous... ? » « Seigneur, montrez-nous le Père... »

Ces vérités dont j'aurais pourtant voulu imprégner mes disciples, ils ne pouvaient les porter pendant que je vivais. La faute en est en grande partie à Moïse. On peut sans grand risque mettre quiconque au défi de trouver, dans les cinq livres de ce prophète, une seule allusion à une vie d'outre-tombe. Cette omission est difficile à excuser. Car Moïse était né en Égypte.

Il avait été élevé dans le palais de Pharaon (Exode XI-3, Actes VII-20). Avant d'être le prophète de Yahweh il avait été le prêtre d'OSIRIS. On lui avait enseigné le dogme de la survie. La preuve en est que dès son arrivée dans le désert il a raflé tous les métaux précieux que ses Hébreux avaient soustraits aux Égyptiens (Exode XXXV-5, Exode XI-2). Il en avait besoin pour fabriquer une boîte à éclairs sur le modèle de celles qu'il avait connues dans sa jeunesse. Il a chargé des hommes habiles de construire pour lui ce qu'il appelait l'Arche de l'Éternel.

Cette boîte contenait en réalité le corps d'Osiris, c'est-à-dire un nuage artificiel contenant une énergie électrique. Donc, Moïse avait été élevé dans la religion d'Osiris. Et cette religion non seulement enseignait la survie après la mort, mais encore elle mettait les vivants en mesure de consulter les défunts. Or,

dès que Moïse a été en mesure d'affirmer son pouvoir, son premier soin a été d'interdire tout ce qui de près ou de loin était en rapport avec le culte des morts. Et il a lancé l'interdit contre tous ceux qui prétendaient les consulter. Le dieu de Moïse apparaissait dans la nuée au milieu du propitiatoire (Lévit. XVI). Il n'acceptait pas le partage du pouvoir (Lévitique XX-6, XIX-31). « Si quelqu'un s'adresse à ceux qui évoquent les esprits et aux devins, pour se prostituer après eux, en leur compagnie, je tournerai ma face contre cet homme et je le retrancherai du milieu de son peuple. »

Voilà pourquoi depuis des siècles, tout ce qui n'est pas religion officielle est fatalement taxé de magie. Du moment que Moïse s'est arrogé le droit de mettre en condamnation tout ce qui faisait obstacle à son autorité, et que ses ordres ont été écrits noir sur blanc, il est entendu que tout ce qui ressemble à la magie peut et doit être condamné. Les chrétiens ayant hérité des commandements de Moïse n'ont pas réussi à se débarrasser de sa tyrannie. Ils ont affirmé que le spiritisme ne pouvait être qu'une suite de pratiques diaboliques.

Ils ont contrevenu aux directives de leur Maître. Car je leur disais : « Toutes les fois que vous serez réunis en mon nom je serai au milieu de vous. Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera donné. » Pourquoi se réunirait-on pour en appeler au nom d'un mort, si ce n'était pour le prier, solliciter son aide et lui demander de se manifester par un moyen ou par un autre, bref d'entrer en communication avec lui. Je n'étais pas de ces hommes qui comptent sur le hasard. J'avais longuement préparé mes disciples pour qu'ils deviennent des médiums. J'avais imprégné leur subconscient de mes pensées et de mes désirs.

J'ai prouvé par des faits qu'il est possible de greffer un facteur psychique sur des organismes de médiums. Leur témoignage a fait que mes idées se sont répandues à travers le monde dans des proportions que je n'aurais jamais osé espérer. Si leurs successeurs avaient su continuer un semblable élan mystique sans le

dévoier dans un matérialisme étroit, mon action se poursuivrait encore au milieu de vous. Le Royaume de l'esprit que je voulais créer démontre l'existence d'un principe psychique capable d'évoluer à travers le temps et l'espace. C'est ce que mes Maîtres m'avaient appris.

Je n'ai pas eu besoin d'hypnotiser et d'ensemencer des foules. La curiosité les attirait. Mais pas au point que ces gens veuillent rester avec moi pendant trois jours sans manger. La multiplication des pains et des poissons a eu lieu seulement dans un petit nombre de subconsciences. Revenus à eux, ayant pris possession d'images impressionnantes, ces disciples bien préparés se sont chargés de convertir les autres. « Lorsque tu seras bien assuré dans ta foi, tu devras convertir tes frères et les assurer dans leur foi. »

Ils étaient bien préparés pour convaincre les autres. Ils l'ont fait. Les croyances ont été tenaces. A la fin de sa vie, le bon saint Pierre dans sa deuxième épître I-16 racontait encore avec émerveillement l'événement du Thabor. Il avait été si profondément saisi, que des années après, ses sentiments étaient aussi frais qu'au premier jour. Il avait raconté l'histoire des centaines de fois. A chaque fois il s'était vu montant au sommet de la petite montagne. A chaque fois il s'était pénétré davantage de la certitude de ce qu'il avait cru voir et entendre. Moïse et Élie nous avaient visités pour s'entretenir avec moi.

Dans la croyance de Pierre une faille s'est malheureusement glissée. Pendant des années il avait aussi annoncé la prédiction que j'avais faite : « Je reviendrai... » Et pendant des années il avait répété : « Soyez bien sages... Attendez-le... Il va revenir... » A la fin de sa vie, il annonçait même : « La fin de toutes choses est proche... » (1^{er} épître IV-7.) Il y croyait encore. Tout au moins, ne pouvant pas se déjuger et me discréditer, il faisait semblant d'y croire. « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour les cieux passeront avec fracas. Les éléments embrasés se dissoudront. Et la terre sera consumée avec les ouvrages qu'elle renferme. » (III-10) « Le Seigneur ne retarde pas l'exécution de

sa promesse comme quelques-uns se l'imaginent. Mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais qu'il vienne à la pénitence. »

Depuis, des générations de bons chrétiens ont eu le temps de se prouver la haine qu'ils avaient les uns contre les autres. Pauvre cher Pierre... La prophétie a traversé les siècles. Le Seigneur n'a eu que trop de patience. Les cieux n'ont pas passé avec fracas. Les éléments ne se sont ni embrasés ni dissous. Les histoires merveilleuses qu'il a racontées sur mon ordre ont été transmises de bouche à oreille avant d'être imprimées sur des rotatives. La farce a dépassé les limites de tout ce que je pouvais imaginer. Des hommes dont la foi est aveugle attendent encore aujourd'hui les « nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice des hommes puisse habiter. » Ils oublient seulement un peu trop que la chance se mérite. Et qu'elle se paie toujours d'avance...

Vous n'avez pas le droit de m'accuser de duplicité. Vous n'avez pas le droit de dire que je jouais la comédie par intérêt personnel. Certes, je me suis bien souvent amusé de voir à quel point il était facile de raconter des histoires et de me faire prendre au sérieux. Ouvrez donc les yeux. Constatez que les hommes sont ainsi faits qu'ils sont prêts à croire à n'importe quoi. Ils se sont déjà entortillés dans toutes les absurdités qu'on leur a proposées. Pour les éduquer il faut aller les chercher à l'étage où ils sont. Et bien souvent il faut accepter de descendre au niveau le plus bas. De gré ou de force, pour se faire comprendre, il faut accepter de parler leur langue. Il faut s'adresser à leur être le plus intime, celui qui se situe au niveau de la vie végétative.

A de certaines heures il faudrait savoir tout oublier et repartir depuis le début, pour ne pas dire à zéro. Ceux que j'ai envoyés prêcher le Royaume de Dieu de ville en ville avaient été conditionnés en vue de faire cette sorte de rétablissement. (Luc IX-2 + X-4.) Je leur avais dit : « Pour le voyage, prenez à la rigueur un bâton, mais ni sac, ni pain, ni argent, ni souliers et n'ayez point deux tuniques. Dans quelque maison que vous entriez demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu. »

Les disciples étant partis allèrent de village en village, annonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons. Il ne suffisait pas de leur avoir donné autorité sur les démons et le pouvoir de guérir les malades. Encore fallait-il qu'ils acceptent de se présenter avec toutes les apparences de la simplicité. Quand on part pour faire du porte-à-porte on s'oblige à mettre l'orgueil sous les pieds. Tout le monde ne peut pas avoir touché le fond de l'abîme mais il est nécessaire de se trouver au moins une fois en face de certaines difficultés pour se connaître.

Il existe une pierre de touche qui permet de sélectionner les hommes suivant leur valeur réelle et de savoir si on peut ou si on ne doit pas compter sur eux. Les uns sont en possession de ce secret qui les sauvera. Ils savent comment donner le coup de pied qui les fera remonter à la surface. D'autres, sans force spirituelle, sans vraie connaissance des moyens de salut, se laissent écraser par la moindre difficulté et ne remonteront jamais.

Non, il n'est pas donné à tout le monde de faire l'expérience de Moïse. Il avait été élevé comme un prince dans le palais de Pharaon. Il connaissait le secret d'Osiris. Et il n'était pas confié à n'importe qui. Il avait fallu donner des preuves de son intelligence. Arrivé au point où il en était, il aurait pu faire une vie facile comme fonctionnaire important et personne aujourd'hui ne parlerait de lui. Seulement c'était un violent et dans un moment de colère il a tué un homme.

Alors pour un égarement de quelques secondes toute sa vie a été changée. Il lui a fallu fuir de l'autre côté de la Mer Rouge. Il s'est retrouvé dans le pays de Madian totalement démuné. A tel point que pour manger et vivre il dut s'abaisser à devenir gardien de troupeau. Quelle déchéance pour un homme d'une telle valeur. Quelle misère que l'on puisse si vite tomber de si haut et si bas. Quelle belle leçon de courage aussi on peut tirer de sa mésaventure quand on sait que quelques années après il était devenu chef d'un futur grand peuple avec un nom qui est passé à la postérité.

La chute jusqu'au fond de l'abîme ou la chute jusqu'au trottoir ne sont pas toujours une catastrophe définitive pour ceux et celles qui savent comment il faut faire pour remonter la pente et se remettre debout. C'est pourquoi je n'étais pas intraitable pour ceux qui enfreignaient la Loi. Je connaissais bien les misères humaines. « L'esprit est prompt et la chair est faible. » Je disais que tous les péchés seront pardonnés. Même ceux qui auront insulté le Fils de l'Homme que j'étais obtiendront miséricorde. Il n'y a qu'un seul péché qui ne sera pas pardonné, c'est le péché contre l'Esprit, l'énergie créatrice.

Si vous blasphémez contre cette énergie c'est que vous refusez de vous en servir. Comment pourriez-vous être pardonné si vous refusez de connaître et d'utiliser cette Force des forces. Comment pourriez-vous être pardonné si vous refusez de savoir, de comprendre et de vous adapter. Vous seriez un peu comme un homme qui se noie et qui refuserait de saisir la bouée qu'on lui lance pour le tirer de l'eau. Si vous préféreriez être aveugle et sourd et refuser la source de toute intelligence, comment pourriez-vous être guidé vers une vie meilleure ? Si vous refusiez la force que peut vous donner le Créateur par excellence, comment en retireriez-vous les bienfaits... ?

Je l'ai dit et je le redis encore : « On donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance. Et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. » Vous êtes étonné car vous ne comprenez pas. Que ce soit dans Marc IV-25, dans Matthieu XIII-10 ou dans Luc VIII-18, les phrases sont incomplètes. Il leur manque le mot essentiel. C'est là que réside le secret de toute réussite. Il ne suffit pas de dire : « Je sais... je sais... » Il faut posséder ce petit secret qui fait que toutes les portes s'ouvrent.

A quoi bon donner à tous la clef indispensable dont ils ne se serviront pas ou qu'ils utiliseront pour faire le mal. « On ne doit pas prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens. » Quel que soit le but que l'on se propose d'atteindre on se trouve toujours en présence du même mécanisme qu'il faut mettre en mouvement. Il ne suffit pas de dire : « Je veux... je veux » Cette

méthode ne peut conduire à rien qu'à perdre le temps. Le mécanisme a tôt fait de se bloquer. Tandis que si vous possédez le secret et si vous acceptez de vous en servir, aucun obstacle ne vous paraîtra trop lourd à déplacer.

Or les organes de votre corps connaissent l'avenir. Ils se comportent en fonction de ce que sera demain. Dès qu'un processus est mis en action c'est pour atteindre un but. Comment les enfants des femmes auraient-ils été nourris si leurs mamelles n'avaient été prévues pour se mettre en activité juste au moment précis où l'enfant a besoin de lait. La Force créatrice de tout bien, ce Saint-Esprit que vous voulez si souvent ignorer, comment vous pardonnerait-elle si vous vouliez la mépriser et vivre sans elle... ?

Pourquoi les hommes sont-ils si illogiques vis-à-vis de ce qui constitue leur plus grande force... ? « Personne après avoir allumé une lampe ne s'avise de la recouvrir d'un vase ou de la mettre sous un lit. On la place sur un chandelier afin que ceux qui entrent voient la lumière. Car il n'y a rien de caché qui ne se découvre, rien de secret qui ne vienne à être connu et mis au grand jour. » Je suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la Vérité. C'est la volonté du Père que nous honorions la plus grande force du monde. Elle seule est capable de créer. Il ne s'agit pas de magie et de faux-semblants pour faire croire qu'il peut faire nuit en plein jour. Il s'agit d'un ensemble de mécanismes, des Lois naturelles que chacun peut utiliser pour en tirer profit. Il suffit de savoir comment s'y prendre. Mais il ne suffit pas de croire que l'on sait. Il faut revenir à cette simplicité des enfants. Ils vivent sans prévention, sans idée préconçue. Ils sont prêts à s'adapter à tout mode de vie qu'on leur présente parce qu'ils ne demandent pas d'abord si cette façon de faire est nouvelle ou ancienne.

C'est à l'idole que l'on adresse des prières afin qu'elle distribue ses bénédictions. Beaucoup d'hommes n'ont pas envie de découvrir le mécanisme caché qui les sauverait. Ce qu'ils veulent c'est avoir tout de suite une chance illusoire. Même si le vœu est

parfaitement déraisonnable, il faut que l'idole s'exécute et donne ce qu'on lui demande. On met la main sur une statue en pierre ou en bois et on s'imagine être en communication avec le personnage assis à la droite du Très-Haut. C'est lui qui doit agir. Ils n'imaginent pas qu'une force cachée en eux-mêmes pourrait répondre à leur appel. S'ils savaient seulement comment la mettre en mouvement. Ils espèrent dans l'efficacité d'une illusion comme si elle devait être chargée de leur salut éternel. Et ils attendent parfois longtemps. Le hasard est un dieu perfide.

Ceux qui penseront que mes procédés étaient déloyaux prouveront qu'ils ne sont que de petites cervelles. Ils ne connaissent rien aux mobiles et aux mécanismes qui mettent en mouvement les actions humaines. Il y a une grande Loi qui commande tous les actes des vivants. Elle n'a pas été annoncée par les prophètes. Mais si vous saviez lire vous sauriez qu'elle est visible à travers toutes les pages de vos gros livres. Vous êtes aveugles.

Je me suis appuyé sur des moyens naturels faciles à mettre en œuvre pour vous donner la preuve qu'il existe aussi des Forces cachées et invisibles auxquelles vous ferez bien de croire. J'ai pu ainsi enfoncer quelques idées généreuses dans des cervelles frustes. Elles ont fait leur chemin. Elles ont œuvré et donné des fruits même chez ceux qui ont cessé de se réclamer de moi. Mon désir de voir plus de charité et de justice dans les rapports humains s'est concrétisé peu à peu malgré votre méchanceté.

Ce qui m'a très longtemps sauvé, c'est mon imagination et ma souplesse d'esprit. Que de fois on m'a posé des questions perfides. Que de fois on m'a tendu des pièges avec l'espoir de m'y voir tomber. De parfaits imbéciles se croient très malins parce qu'ils vous interrogent sur un détail totalement inattendu alors que vous êtes tout occupé à parler d'autre chose. J'avais une présence d'esprit qui me faisait rarement défaut. La plupart du temps je répondais à côté de la question. Je me réfugiais dans le mépris. Je me drapais dans ma dignité de Fils de Dieu et je posais moi-même une autre question au lieu de répondre.

On ne m'a jamais demandé comment Adam et Ève avaient fait pour commettre un aussi grand péché. On aurait pu, et peut-être aurait-on bien dû me la poser cette question. En voilà une qui aurait été particulièrement opportune. J'avais dit que je ne voulais abolir ni la Loi ni l'enseignement des prophètes. Je voulais seulement les alléger, les éclairer, orienter les activités dans une direction différente. C'était déjà une lourde tâche et bien osée pour un seul homme. Alors comme on me disait Fils de Dieu — et que des mythologues me diront consubstantiel au Père — on aurait pu me demander quelques renseignements sur ce fameux péché originel que j'ai eu soi-disant pour mission de racheter.

« Tu ne crois tout de même pas qu'Adam et Ève ont mangé la pomme... ? On ne faisait pas encore de cidre à cette époque. Tu n'imagines pas non plus qu'Adam et Ève se seraient embrassés sur la bouche... ? Tu ne voudrais pas nous dire non plus que notre très saint père Moïse se serait compliqué l'existence pour ce que tant d'hommes appellent une bagatelle... Il avait eu au moins deux fils officiellement. Et d'autres encore peut-être qu'on ne nous a pas dits. Il ne s'agit donc pas d'un péché de la chair. Un péché de l'esprit... ? Comment... ? Pourquoi... ? A quelle occasion... ? »

Si la question m'avait été posée, il aurait fallu que je traduise le texte devant des savants ignares et décidés à ne jamais rien comprendre. Il aurait fallu leur dire que l'histoire d'Adam et Ève n'était qu'un mythe destiné à expliquer comment les premiers hommes s'y étaient pris pour capturer et domestiquer le feu du ciel. Ils savaient tout, ces faux savants. Il ne leur manquait que de savoir lire.

Car Moïse a donné en quelques lignes le plan de montage de son appareil. Bien caché dans une histoire pour enfants. Une histoire que l'on répétera d'âges en âges et qui fera le tour du monde et des générations. Des aveugles la liront sans comprendre. Mais heureusement pour ceux qui ont des yeux et qui s'en servent le plan de montage est bien visible. Moïse était un très grand initié sorti tout droit des Temples d'Égypte. Le texte porte

sa marque. Un homme, un vrai grand homme, avec ses qualités et ses défauts, est passé par là. Il a laissé son empreinte.

Quant à moi, j'aurais pu utiliser mes talents de polémiste : « Vous aimeriez savoir comment Adam et Ève ont fait... » Vous aimeriez que je vous explique le chapitre II-8 à 14 de la Genèse... ? Alors lisez d'abord ce que mon disciple bien aimé, Jean, écrira dans l'APOCALYPSE. Ensuite vous reviendrez me voir pour que je me moque de vous. Car lui se moquera du monde. Et au ras du nez, par-dessus le marché. Il se trouvera lui-même aussi au milieu d'imbéciles qui lui demanderont de leur donner la lune au lieu de croire à sa sagesse.

A ces amateurs de fétiches il saura donner un horoscope qui n'a ni tête ni queue ni rime ni bon sens. Il ne risquera rien. A la fin du monde il n'y aura plus personne pour contrôler et constater que ce qu'il aura dit est faux. Mais dans cet imbroglio de récits plus abracadabrants les uns que les autres, il saura cacher un des plus grands secrets des Temples d'Égypte. Allez donc chercher son livre et venez me dire ce que vous aurez compris... Si vous n'êtes pas pressés, tant mieux. Vous comprendrez, à la fin du monde, qu'il a pris ses amis à l'étage où ils étaient.

En écrivant son livre, Jean se sera bien amusé. C'était un grand Maître dans la corporation des pince-sans-rire. S'il avait écrit un livre du genre scientifique, personne n'aurait voulu se donner la peine de le recopier. Mais comme il s'agissait d'une prédiction concernant des événements chimériques et incontrôlables, des générations de « croyants » et de crédules le prendront au sérieux. Vraiment, on peut faire croire aux hommes n'importe quoi...

Quand un marchand d'horoscopes est intelligent, il fait des prédictions assez vagues et des réponses évasives. Reconnaissez que j'étais très capable d'en faire autant. Un jour que mes disciples admiraient le Temple de Jérusalem, je me suis amusé à en prédire la destruction. Tout arrive. Il suffit de ne pas être pressé. Les édifices les plus solides et les mieux bâtis finissent toujours

par venir à bas. Sans compter les tremblements de terre, il ne manque pas de tyrans pour vouloir détruire ce qu'un autre a édifié. « En ces jours-là il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

Bien entendu ils m'ont demandé quand ces événements se produiront. Je me suis bien gardé de répondre et de donner une date. J'ai détourné la conversation. J'ai répondu par des considérations de haute prudence en face des événements à venir : « En ces jours-là prenez garde qu'on ne vous séduise. Plusieurs autres se disant prophètes et fils de Dieu se présenteront à vous. Ils auront parfois l'audace de dire qu'ils viennent de ma part. Ils donneront mon nom en référence. Surtout, ne les croyez pas. Surtout, ne les suivez pas. »

Méfiez-vous des catastrophes qui se produiront dans le même temps. Il y aura des guerres. N'oubliez pas qu'il y en a toujours eu et qu'il y en aura toujours. Ne vous en étonnez pas de trop. Les hommes ne sont contents que lorsqu'ils luttent les uns contre les autres. Il faut que ces choses arrivent. Mais la fin du monde ne viendra pas si tôt. (Luc XXI-9.) Si la terre s'arrêtait de tourner chaque fois que des hommes se battent, il y a longtemps que tout serait fini. Nous ne serions pas ici pour en discuter.

On ne risque pas grand-chose non plus à annoncer qu'une nation s'élèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, des pestes, des maladies de toutes sortes et des famines en divers lieux. Dans le ciel vous verrez des apparitions et des signes extraordinaires. Toutes ces prédictions sont vagues à souhait. Si vous êtes mes disciples, vous êtes fatalement intelligents. Alors ayez un peu d'imagination. Faites montre d'un peu d'esprit d'initiative. Faites un petit effort. Des histoires comme celles que je vous raconte, vous pourrez tout aussi bien que moi en fabriquer des quantités. Vous verrez, ça paie... Vous pourrez même ajouter qu'il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. (Luc XXI-25.) Sur la terre les nations seront dans l'angoisse et la consternation. Avouez qu'on le serait à moins.

Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux qui seront prêts à déferler sur la terre entière. Car à la fin du monde les puissances des cieux seront ébranlées.

Comme il ne restera plus personne pour venir dire le contraire, vous pourrez raconter n'importe quoi. C'est alors que le Fils de l'Homme arrivera sur un gros nuage avec une grande puissance pour manifester sa gloire. En vérité, en vérité, parole d'Évangile, vous pouvez raconter aux gens n'importe quelle sorte d'ânerie. Du moment qu'ils ne peuvent pas contrôler ils sont prêts à avaler n'importe quelle sornette. Ils sont intelligents. Ils manquent seulement de discernement. Ils sont prêts à prendre leurs désirs pour des réalités et à croire qu'il va faire nuit en plein jour. En leur racontant des histoires pour enfants vous ne commettez pas une escroquerie. Vous leur rendrez le plus grand service qui existe : Vous les détournerez de penser à leurs soucis. En échange ils vous prendront pour un grand cerveau. Ils diront : « Il est si intelligent... »

Bien entendu vous aurez quelques risques à courir. Il faudra les accepter si vous voulez être dignes de moi. On vous prendra pour des fous, parfois, et aussi des révolutionnaires. On mettra la main sur vous. On vous persécutera. On vous traînera de synagogue en prison. Vous serez traduits devant des rois et des gouverneurs. Cela est inévitable. Ce sont les risques du métier en quelque sorte. Aussi de gré ou de force il faudra que vous me rendiez témoignage. Vous êtes des serviteurs intéressés. Vous deviendrez intéressants. On n'a rien sans peine. Pour que certains vivent il faut que d'autres meurent. Tout cela n'est que broutilles.

En attendant, comme ces choses n'arriveront peut-être pas, ne vous tracassez pas pour assurer votre défense. (Luc XXI.) Et lorsque ces épreuves arriveront, redressez la tête et ayez confiance. Ce sera le signe de votre délivrance prochaine. Je vous ai dit à de certains moments que le Royaume de Dieu se situait dès le temps présent. (Luc XVII-21.) « Il ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira pas il est ici où il est là. Car voyez, le Royaume de Dieu est au milieu de vous. » Je vous dis

aujourd'hui (Luc XXI-30) que lorsque vous verrez arriver ces séries de catastrophes, sachez que le Royaume de Dieu est proche et qu'il n'attendait qu'elles pour se manifester.

Je vous dirai aussi dans une prochaine prophétie que je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu. (Luc XXII-18.) Cela n'est qu'une divergence de points de vue sans importance. Tout le monde sait que les voyants vivent en dehors du temps et de l'espace. Quand ils annoncent un événement, personne ne sait s'il appartient au passé ou s'il doit se produire dans l'avenir. Le prophète a donc les coudées franches et ne risque guère d'être contredit. Parole d'évangile, croyez aveuglément.

Et puis si je ne racontais pas tous les jours exactement la même histoire, c'est que mes auditeurs n'étaient pas les mêmes. Il faut adapter les prédictions aux besoins et aux croyances de chacun pour contenter tout le monde. Peu importent les détails, d'ailleurs. Est-ce que ce n'est pas la fin du monde tous les jours pour des milliers d'hommes et de femmes. Ils ne sèchent pas de frayeur parce qu'on leur dit qu'ils mourront un jour. Ils y pensent sans y croire. C'est une banalité de leur dire qu'ils ne connaissent ni le jour ni l'heure.

C'était un bon conseil que de leur dire de se tenir prêts. La mort arrive à l'improviste comme le filet du pêcheur tombe sur un banc de poissons. « L'un sera pris l'autre laissé. » Hasard... ? Volonté personnelle du Créateur... ? Quelle importance... La preuve est faite depuis longtemps qu'il y a toutes sortes d'hommes et de femmes à travers le monde. Il y a ceux qui ont le cou raide. Ceux-là il faut les prendre par la force, les menacer des peines éternelles. Heureusement il y a aussi les confiants, les naïfs. Ceux-là doivent être pris par la douceur, celle qui réussit sans faire de bruit et permet de les « posséder ». C'est la méthode que j'ai employée avec mes douze préférés toutes les fois que j'ai pu.

Aussi, avant de les quitter, lors du dernier repas, je les ai réconfortés de mon mieux. « Je vous prépare un Royaume

comme mon Père me l'a préparé afin que vous mangiez et buviez à ma table. Vous serez assis sur des trônes. Vous jugerez les douze tribus d'Israël. » (Luc XXII-30.) Pour des hommes qui avaient supporté avec moi des fortunes diverses, c'était la moindre des choses que de leur laisser quelques espoirs supplémentaires. Quand j'aurai été arrêté et crucifié, ces hommes allaient être à ce point désemparés et démunis de tout, qu'ils ne trouveraient qu'une solution à leur déconvenue : Retourner vers leurs bateaux et reprendre la pêche, exactement aussi pauvres qu'ils l'étaient avant de me rencontrer et de partir avec moi.

Les idées que j'avais semées dans leurs subconscients, ils les avaient totalement oubliées. Elles reviendraient en surface au moment venu. Et il fallait qu'à ce moment-là elles soient confortées par d'autres prononcées en langage clair. « Vous mangerez et vous boirez à ma table. » Nous avions déjà fait quelques bons repas ensemble. Mais il y avait eu aussi de mauvaises heures. Au point qu'un certain jour de sabbat ils avaient dû froisser quelques épis dans leurs mains pour en consommer les grains (Luc VI).

Alors, avant de nous séparer, il était normal que je leur mette un peu de baume sur le cœur. L'espoir de devenir riche et puissant grâce à un protecteur généreux est au centre de tous les humains. Il suffit de quelques mots d'encouragement pour réveiller toutes sortes d'illusions. « Demain, dans un autre monde, vous n'aurez plus de tracas. Pour boire et pour manger vous aurez tout ce que vous voudrez et même davantage. Les purs esprits n'auront pas besoin de manger... ? Ils n'auront plus ni femme ni mari pour qui faire la cuisine... ? Cela ne fait rien, on vous en donnera tout de même. Sans compter que vous ferez marcher tout le monde au doigt et à l'œil. Chacun vous obéira et vous n'aurez plus à obéir dans un monde immatériel où il n'y aura plus rien à faire.

Notez que j'étais sincère en leur promettant les plus hautes récompenses. Par bien des manières il les avaient méritées. Pendant près de trois ans ils m'avaient aidé à soulager les misères

physiques et morales d'un grand nombre de gens. Ils avaient contribué à améliorer le sort de tous ces malades qui venaient nous demander un apaisement à leurs douleurs. Notre but commun avait été de créer un peu plus de bonheur et un peu moins de souffrances. Nous avons tous marché à la poursuite de l'étoile. Le malheur c'est qu'elle reculait à mesure que nous avançons. Je me faisais encore des illusions sur le succès de mon entreprise. Je me voyais aussi traversant de grandes difficultés. « Il y a beaucoup d'appelés mais il y aura peu d'élus. » Pourtant je n'envisageais pas d'abandonner la lutte. Comment aurais-je imaginé que face à mon destin, élevé de terre mais cloué sur une croix, je pousserais le plus tragique appel de la désespérance : « Mon Dieu, mon Dieu... pourquoi m'as-tu abandonné... ? » (Matth. XXVII-46 + Marc XV-34.)

Nous étions serviteurs comme vous.

Relisez deux fois. Vous n'avez pas tout compris.



MONSIEUR L'INCREDULE

Vous êtes peu au courant de ce qui concerne les activités spirituelles. On ne peut pas tout savoir. Alors pour vous éclairer voici quelques points de repère. Et d'abord quelques extraits d'un livre : *La Médecine psychologique*. Écrit en 1928 par le docteur Pierre Janet, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. L'auteur étudie d'abord les applications du magnétisme, de l'hypnose et du somnambulisme dans l'Antiquité. Puis il cite les expériences de Mesmer qui se situent au début du XVIII^e siècle. Suivirent les travaux de Puységur, de Pétetin, Deleuze, l'Abbé Faria, Teste, Braid. A la fin du XIX^e siècle, l'hypnotisme, méprisé, fut abandonné aux charlatans.

Enfin Charcot arriva. Au lieu d'utiliser les mots malsonnants de « magnétisme animal » il inventa des mots nouveaux. Il distingua dans le sommeil hypnotique trois états très nets : la léthargie, la catalepsie et le somnambulisme. Il présenta un rapport à l'Académie de médecine le 13 février 1882.

Il faut noter que le docteur Charcot était professeur à l'hôpital de la Salpêtrière et chef de clinique des maladies du système nerveux. « Il comprenait parfaitement l'importance — dit Pierre Janet — que pouvait avoir au point de vue médical et philosophique l'étude de ces états de somnambulisme provoqué, signalés avec insistance depuis plus d'un siècle, et toujours repoussés sans examen par la science officielle. »

« Il ne faut pas oublier que l'Académie de médecine avait déjà condamné trois fois toutes les recherches sur le magnétisme ani-

mal et que c'était un véritable tour de force que de lui faire accepter une longue description de phénomènes tout à fait analogues. On crut, et Charcot le croyait lui-même, que toute cette étude était bien loin du magnétisme animal et qu'elle en était la condamnation définitive. C'est pourquoi l'Académie ne se révolta pas et accueillit avec intérêt une étude qui concluait l'interminable querelle du magnétisme à propos duquel bien des membres n'étaient pas sans avoir de remords de conscience. » Moralité : il suffit de vivre assez longtemps pour voir tout et le contraire de tout.

Lorsque le spiritisme fit son apparition, ce fut une belle levée de boucliers. Des hommes qui enseignaient le dogme de la résurrection des morts et de la vie éternelle devinrent furieux lorsqu'on leur prouva qu'il était possible de faire des expériences qui tendaient à en démontrer la réalité. L'ombre de Moïse planait toujours sur les églises chrétiennes — ou soi-disant telles. Il est très amusant de relever quelques observations scandalisées dans un livre publié en 1887 par un distingué prêtre catholique, docteur en théologie s'il vous plaît, et professeur à la Sorbonne du nom d'Élie Méric. La préface de son livre *Le Merveilleux et la science* situe parfaitement le problème. Lisez plutôt :

« Quant on endort un sujet par l'hypnotisme ou le magnétisme, on obtient les effets suivants : 1. Des effets naturels, tels que la léthargie, la catalepsie, le somnambulisme et des phénomènes d'un ordre psychologique déterminé : hallucinations et suggestions. 2. Des effets dont la cause est encore inconnue, ainsi l'action des médicaments à distance et le transfert de certains états nerveux morbides, d'un sujet malade à un sujet sain, séparés l'un de l'autre par un écran, avec lequel on évite de les mettre en contact. 3. Enfin, on constate des effets qui relèvent d'une cause extra-naturelle. Ainsi la vue à travers les corps opaques, la connaissance de certains faits dont le théâtre est éloigné du lieu de l'expérience, la lecture des pensées sans manifestation extérieure, à une grande distance.

« A tous ces degrés l'hypnotisme est dangereux. Il est dangereux pour la santé du sujet et provoque souvent une sorte de diathèse

spasmodique, une prédisposition redoutable au somnambulisme spontané, des contractures qui peuvent dégénérer en paralysie, une tendance aux convulsions. Il est dangereux parce qu'il livre à un magnétiseur qui peut en disposer à son gré, quelquefois pour un crime à échéance éloignée, ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré dans l'homme, la liberté. Il fait de l'homme un automate irresponsable, inconscient, et permet de le jeter comme un fou, poussé par la tentation irrésistible du crime, dans cette société où germent et apparaissent déjà trop d'éléments de dissolution et de désordre. Il est dangereux parce que le magnétiseur peut abolir la mémoire dans le sujet hypnotisé, et s'assurer l'impunité devant la justice humaine, après avoir suggéré à sa victime la calomnie qui déshonore une famille, l'incendie, le vol, le meurtre ou le suicide, dont l'instigateur, c'est-à-dire la cause réelle et criminelle, reste inconnue. »

Voilà un tableau terriblement poussé au noir mais qui décrit très bien les diverses possibilités de la suggestion hypnotique : Prise en mains du sujet par son hypnotiseur. Possibilités de s'en faire obéir aveuglément. Perte de la mémoire concernant les ordres donnés. Possibilité de voir à travers les corps opaques et à distance ainsi que lecture des pensées. Voilà un résumé parfait des diverses possibilités de résultats qu'un hypnotiseur peut attendre des sujets sur lesquels il a mis son emprise.

L'auteur n'a pas appris son métier dans les bibliothèques. Il a été reçu dans les hôpitaux de la Salpêtrière et de Nancy. Il rend hommage à la courtoisie et à la bienveillance du chef de clinique du docteur Charcot ainsi qu'au Docteur Bernheim de Nancy. « Ils m'ont permis de suivre leurs expériences, de me rendre compte des faits, d'éviter les surprises inexpérimentées de ceux qui n'ont étudié l'hypnotisme que dans les livres. »

Vont suivre quatre cent quarante pages qui vont scruter en détail toutes les manifestations de ce que peut donner la suggestion hypnotique, et l'auteur va donner son avis sur chacune d'elles. Pour bien préciser sa position il a, dès le départ, en tête de son livre, cité en référence une affirmation d'un certain Doc-

teur Barth : « L'hypnotisé est un aliéné véritable. Son intelligence est faussée dans ses plus secrets ressorts. Il n'a ni plus de personnalité ni plus de responsabilité qu'un fou. » Nous voilà donc prévenus.

Tout de suite le théologien passe à l'attaque : « Pendant un demi-siècle on a vu les esprits invinciblement attirés vers le merveilleux, et toujours avides de prodiges quand ils ont perdu la direction de la Foi et les enseignements austères mais lumineux du surnaturel chrétien. On les a vus chercher une consolation à leur âme privée de ses croyances séculaires et emportée dans le tourbillon d'incrédulité. » « Jusqu'à cette époque aucun savant n'aurait osé parler de ces phénomènes mystérieux du spiritisme et des tables tournantes dans une académie... » « Mais voici que par un de ces retours subits de l'opinion, tous ces phénomènes de magnétisme, de spiritisme et de tables parlantes, dédaignés, abandonnés jusqu'à ce jour, apparaissent de nouveau, dans une vive lumière, appellent l'attention publique. Ils entrent dans les académies, obtiennent l'honneur d'une discussion sévère. On reconnaît que la plupart des phénomènes rapportés depuis un siècle, et crus par la foule, ont un caractère authentique de vérité. Et bravant l'impopularité scientifique, un certain nombre de savants ont aujourd'hui le courage de chercher l'explication scientifique, naturelle et rationnelle des phénomènes qui appartiennent à l'ordre merveilleux. »

Quand on vous dit que les savants ne sont pas curieux, vous voyez qu'il doit y avoir du vrai. Ce sont les ignorants, les hommes de bas étage qui depuis cent ans étaient attirés par des phénomènes étranges. Et c'est seulement maintenant (aux environs de 1880) que les membres des académies commencent à s'y intéresser... Et ils constatent que ces phénomènes appartiennent au monde du merveilleux — vous traduisez bien qu'il s'agit d'un monde surnaturel, un monde du ciel ou de l'enfer —, ces phénomènes existent. On en constate la réalité. Et on ne sait pas les expliquer. Or le théologien ne voit qu'une seule explication. Du moment qu'ils ne sont pas provoqués par le Dieu de son Église,

ces phénomènes ne peuvent appartenir qu'au domaine du diable et de l'enfer. La magie interdite par Moïse...

L'expérimentateur, reçu comme un ami dans les hôpitaux, raconte ce qu'il a vu. « On plonge un sujet dans le sommeil par les procédés les plus simples, les plus faciles, les plus divers. Et cet homme est à vous, comme l'argile est au potier qui la pétrit. Il est à vous comme l'esclave antique appartenait à son maître. Avec un caractère aggravant d'infamie. Car l'esclave antique, après avoir livré ses pieds et ses mains aux chaînes, gardait avec l'honneur et la dignité de son âme la fière indépendance de sa pensée. »

Vous avez bien lu que l'on plonge les sujets dans le sommeil par les procédés les plus simples, les plus faciles, les plus divers. Ces procédés étaient parfaitement connus des Anciens. Que Jésus les ait connus aussi et qu'il s'en soit servi ne fait plus de doute aujourd'hui pour ceux qui savent lire entre les lignes des textes évangéliques. D'où le très grand mécontentement de leurs Éminences Révérendissimes les Cardinaux Inquisiteurs Généraux de la Sainte Église Romaine. Leur lettre encyclique datée du 30 juillet 1856 a été adressée à tous les évêques. Et ceux qui l'ont rédigée n'ont pas eu envie de rire. « Il est bien constaté qu'un nouveau genre de superstition a surgi des phénomènes magnétiques auxquels on s'attache aujourd'hui, non point pour éclairer les sciences physiques, comme cela devrait se faire, mais pour séduire les hommes, dans la persuasion de découvrir les choses cachées ou éloignées ou futures, au moyen et par les prestiges du magnétisme, et surtout par l'intermédiaire de certaines formes qui sont uniquement sous la dépendance du magnétiseur. »

« Déjà plusieurs fois le Saint-Siège, consulté sur des cas particuliers, a donné des réponses qui condamnent comme illicites toutes expériences faites pour obtenir un effet en dehors de l'ordre naturel ou des règles de la morale, et sans employer les moyens permis.

Autrement dit, utilisez le magnétisme pour vous soigner et vous guérir tant que vous le voudrez. Mais ne touchez surtout

pas au domaine réservé qui est le nôtre. Nous sommes les seuls habilités à distribuer des dogmes officiels.

Les faits ayant donc été bien précisés, les évêques à qui la lettre est envoyée « sont invités à employer les avertissements de leur paternelle charité. Et si ces moyens ne sont pas suffisants, ils y ajouteront la sévérité des reproches. Et si cela ne s'est pas encore assez, ils devront employer toutes les voies de droit. » « Il faut que le troupeau du Seigneur soit défendu contre les attaques de l'homme ennemi, que le dépôt de la foi soit gardé et que les fidèles soient préservés de la corruption des mœurs. »

Depuis cette remarquable exhortation, cent ans ont passé. Dans la lutte qui s'est engagée entre la Science et la Foi, force est de constater que c'est la Science qui a gagné et la Foi qui a perdu. Il reste assurément un nuage de religiosité qui fait croire à tous les habitants du monde dit chrétien qu'ils ont la Foi. Mais les statistiques officielles affirment que plus de quatre-vingt-dix pour cent des Français ne croient plus à la survie. Que peuvent-ils bien aller faire dans les églises... ? Voilà une bien triste victoire pour les Très Révérendissimes Éminences qui ont fait de louables efforts pour qu'on ne donne aucune preuve matérielle de la survie.

Ce qui troublait particulièrement les théologiens du siècle passé ce sont les moyens de connaissance apportés aux sujets en état d'hypnose. « Une personne magnétisée à Paris voit, au commandement du magnétiseur, une personne ou un objet situés à Rome. On pourrait dire que l'âme se dégage du corps et se rend à Rome. Il n'en est rien. Car l'âme ne se sépare du corps qu'au moment de la mort. » (P. 294.) C'était la vérité personnelle de l'abbé Méric, la croyance à laquelle il était attaché. Il pensait que l'énergie psychique devait être laissée inutilisée dans la vie présente. Elle ne sera utile que dans la vie future, lorsque le corps n'aura plus besoin d'elle. Tu n'es pas esprit qui retournera à l'esprit. « Tu es poussière et tu retourneras en poussière. »

Peut-être après tout que les hommes n'ont pas d'âme. On en voit certains qui se comportent de façon tellement sottise qu'on a

bien l'impression au moins qu'ils ont perdu l'esprit. Ils se servent si peu et si mal de cette force qu'ils portent en eux que c'est tout à fait comme s'ils n'en avaient pas. Ils ne se doutent pas de cette immense puissance qui serait la leur si seulement ils voulaient accepter de la connaître et de s'en servir. Ils vivent avec les yeux ouverts et l'esprit fermé. Ils attendent qu'un heureux hasard vienne à leur secours. Ils confient à des médailles, à des fétiches ou à des amulettes le soin de leur porter chance, succès et réussite. Pourquoi les plaindrait-on de mépriser une fortune qui est à la portée de leur main ?...

Ce qui est certain c'est que des phénomènes existent. Le mot désigne des faits sensibles, c'est-à-dire des faits qui peuvent être perçus par les sens. Il s'agit d'événements qui sont peut-être rares, mal connus, extraordinaires, en ce sens qu'ils ne sont pas habituels. Mais ils apparaissent et ils sont donc observables et contrôlables. Et ils ont été si bien contrôlés que d'éminents cardinaux ont cru devoir faire obstacle à certains d'entre eux et prendre position contre eux qui les provoquent. Des phénomènes comme la léthargie, le somnambulisme, la catalepsie ont été étudiés dans les services hospitaliers et par des chefs de cliniques traitant des maladies du système nerveux. Aucun doute n'est permis : Ces phénomènes existent. Presque n'importe qui peut aujourd'hui les provoquer et les utiliser. On pourrait dire qu'ils sont tombés dans le domaine public s'ils n'étaient pas si mal connus.

Si donc l'abbé Méric prétend dans son livre interpréter à sa façon certains aspects et certaines conséquences de l'hypnose, il ne discute pas les faits. A ce point de vue son livre est fort intéressant. Il cite des faits, il raconte des expériences, il explique comment les choses se sont passées. Pour l'instant c'est tout ce qui nous intéresse. Son témoignage est de la plus haute importance car c'est une somme d'expérimentations qu'il nous apporte. Qu'il ait cru à la nocivité de l'hypnotisme et du spiritisme est sans conséquence pour le moment. Il est question seulement de constater ici à quel point il est facile d'obtenir grâce à

l'hypnose des manifestations extraordinaires et comparables à celles obtenues par Jésus.

Page 66 il précise à quel point les sens sont troublés par les commandements de l'hypnotiseur. « L'hypnotisée ne voit plus l'objet frappé d'interdit par le magnétiseur. Et sous l'influence de la suggestion elle verra un objet qui n'existe pas. Elle affirmera son existence avec une invincible conviction. Nous constatons ainsi l'hallucination négative et l'hallucination positive. C'est une suite de la perturbation profonde du sujet dans ses rapports avec le monde extérieur. Autrement dit le sujet endormi voit ce qu'on veut lui faire voir et ne voit plus ce qu'on lui ordonne de ne plus voir. Ce qui n'empêche pas certaines fonctions de continuer à s'exercer. »

Page 73, il cite une déclaration de M. Bernheim : « J'ai expérimenté sur des centaines de sujets ; M. Liébaut sur des milliers ; je pourrais citer nombre de médecins qui ont confirmé ma manière de voir. J'ai dit que la suggestion me paraissait jouer un rôle dans la production de ces trois phases. » Il s'agit des trois phrases décrites par Charcot et qu'il nommait : Léthargie, catalepsie et somnambulisme. Et ce qui paraît encore plus important à notre auteur c'est que « l'hypnotisée obéit même aux suggestions à longue échéance, avec une précision absolue... Elle conserve dans sa mémoire à l'état latent, et sans le savoir, l'ordre qui lui a été intimé. Elle passe à travers la foule, elle vit, elle pense, elle agit comme tout le monde, et sans donner aucun signe extérieur de l'état bizarre et dangereux de sa volonté. Elle ignore elle-même le commandement qui lui a été fait pendant les ténèbres et le mystère du sommeil. Mais au jour et à l'heure indiqués, mue par un ressort secret, elle va, elle agit, elle accomplit le vol ou le meurtre commandé avec l'implacable rigueur de la fatalité. L'idée suggérée, emmagasinée, pour ainsi dire, dans son esprit, éclate au moment donné, alors même que l'expérimentateur a oublié la suggestion faite et le jour indiqué. Voilà bien le phénomène le plus effrayant et le plus obscur de l'état somnambulique (page 94).

Et il ne s'agit pas d'un ordre donné pour un brève échéance. L'auteur raconte une suggestion que Bernheim avait implantée dans l'imagination d'un de ses clients. Il lui fit réaliser une aventure loufoque soixante-trois jours après la lui avoir commandée. Il avait envoyé ce client chez son confrère M. Liébaud pour y recevoir un certain jour une décoration du président de la République. L'homme a agi exactement comme si le président de la République lui avait remis la décoration. Il a salué respectueusement une image inexistante et il est reparti après s'être confondu en remerciements. Le faux décoré affirma ensuite à Bernheim que « l'idée d'aller chez M. Liébaud lui était venue subitement le 3 octobre, à dix heures du matin. Qu'il ne savait pas du tout les jours précédents qu'il devait y aller et qu'il n'avait aucune idée de la rencontre qu'il y ferait. »

Et, p. 96, Bernheim ajoute : « Quelque singuliers, quelque inexplicables que soient ces phénomènes de suggestion à longue échéance devant éclore à un moment assigné d'avance, et que le cerveau prépare et médite à l'insu du sujet, je n'hésite pas à les relater. J'aurais hésité en face d'un fait isolé. Mais je les ai reproduits tant et tant de fois sur divers somnambules que je n'ai pas le moindre doute sur leur réalité. L'interprétation est du domaine de la psychologie. » Vous avez bien lu cette opinion du professeur Bernheim : l'explication de ce genre de phénomènes est du domaine de la psychologie. Il ne s'agit pas de diableries. Il ne s'agit pas de magie ni de sorcellerie. Il s'agit de phénomènes naturels auxquels il est possible de trouver des explications et des applications.

Combien de temps la suggestion peut-elle rester gravée dans l'esprit de l'hypnotisé?... « Il est difficile de le savoir. M. Beaunis cite une suggestion réalisée à 172 jours d'intervalle. Il croit même que certaines suggestions peuvent se réaliser après des années. Nous entrons ici dans le domaine de la conjecture. Ce qui est certain c'est que M. Beaunis endormit une malade à Nancy le 14 juillet 1884 et lui annonça qu'il viendrait lui dire bonjour le 1^{er} janvier 1885. Au jour fixé, bien que M. Beaunis fût

à Paris, la malade qui habite Nancy entendit frapper à sa porte. Elle vit entrer M. Beaunis en vêtement d'été et se mit ensuite à la fenêtre pour le voir dans la rue après sa courte apparition. Aujourd'hui encore, malgré toutes les explications et les affirmations contraires du magnétiseur, elle est persuadée qu'elle a reçu la visite suggérée. » (Page 97.)

Bien entendu les médecins ne se sont pas contentés longtemps de faire des expériences amusantes, pour si utiles qu'elles soient. Ils ont pensé à s'en servir pour des causes plus généreuses. « Ils ont étudié l'influence de la suggestion sur la circulation, la calorification, les sécrétions, de l'urine, de la sueur, des larmes, du lait et sur la digestion. A côté des phénomènes déjà connus, ils ont constaté des phénomènes absolument nouveaux que nous sommes obligés de rappeler. » (Page 103.) Et il cite des expériences troublantes comme celle qui consiste à appliquer de simples timbres poste sur une épaule en suggérant à l'hypnotisé qu'on lui pose un vésicatoire. Le surlendemain son épaule se présentait avec des signes fort nets de suppuration après avoir montré d'abord un zone de rougeur intense avec gonflement de la peau.

Voilà une manifestation de stigmatisme à laquelle on se s'attendait pas. Et il est possible aussi de faire saigner le nez d'un patient sur commande. « Ce soir, à quatre heures, tu te rendras dans mon cabinet, tu t'assoiras dans le fauteuil, tu te croiseras les bras sur la poitrine et tu saigneras du nez. » A l'heure dite, les divers actes suggérés furent exécutés et quelques gouttes de sang sortirent des narines du patient (page 105). A un autre malade on a dit : « Ce soir, à quatre heures, tu t'endormiras et tu saigneras au bras sur les lignes que je viens d'y tracer. » L'heure arrivée, le sujet s'endormit, les caractères tracés sur la peau se dessinèrent en relief rouge vif et des gouttelettes de sang se montrèrent sur plusieurs points (page 106).

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Il ne restait plus qu'à tenter des opérations chirurgicales sur des sujets en état d'hypnose. « Le sujet était endormi. On lui laissait ignorer le jour, le moment de l'opération, afin d'éviter le trouble, l'appré-

hension qui auraient été un obstacle au sommeil. Et l'on a pu ainsi extirper une tumeur de la région mastoïdienne chez une femme, amputer sans douleur des cuisses et des bras, pratiquer l'incision d'un abcès à l'anus. » (Page 118.)

L'abbé Méric veut absolument prouver que parmi les faits énumérés par lui, un certain nombre ne peuvent être expliqués que par une intervention « extranaturelle » pour ne pas dire surnaturelle. Il n'arrive pas à admettre que la vue sans le secours des yeux puisse être une faculté naturelle aux somnambules. Il tient absolument à faire intervenir le diable parce que le Dieu auquel il croit ne voudrait pas se permettre d'intervenir dans des actions aussi terre à terre et pour le seul plaisir de faire un miracle en faveur d'un expérimentateur. Mais il ne nie pas les faits rapportés plus haut. Il les constate, désespéré de ne pas les comprendre afin de leur donner une explication plus en relation avec ses croyances. Les « vérités révélées » auxquelles il croit ne lui ont donné aucune lumière concernant l'hypnose et le somnambulisme. Ce sont des mécréants qui les ont découverts. Lui et ses amis ont fait tout ce qu'ils ont pu pour que ces sortes de phénomènes restent dans le domaine de la magie. Défense d'y toucher et défense même d'en parler.

Et l'abbé Méric d'ajouter : « Je laisse à d'autres la tâche difficile de trouver une explication naturelle à la lecture de la pensée d'autrui et à la suggestion mentale. Je me contente d'observer que M. Janet suggérait mentalement sa pensée à un sujet qui, plongé dans l'état léthargique, était cependant doué du pouvoir de deviner sa pensée et de lui obéir. Comment le sujet peut-il comprendre, voir, ou deviner la pensée de son magnétiseur ?... »

Il y a de quoi, en effet, troubler un docteur en théologie. Et l'abbé Méric ne s'en cache pas : « Aujourd'hui, ce qui frappe davantage l'attention du moraliste dans les phénomènes magnétiques, c'est la suggestion à longue échéance. » (Page 183.) Et il ajoute : « Il n'en est pas question dans les ouvrages des anciens magnétiseurs. Il me semble difficile qu'ils l'aient ignorée. Ils ont été, peut-être, effrayés des difficultés et des dangers que présen-

tait ce phénomène au point de vue de la liberté humaine, de la criminalité, et de la responsabilité. » Et le saint abbé est sans doute mort sans se douter que le Maître Jésus dont il prêchait la doctrine, avait aussi très bien connu ces phénomènes mystérieux, qu'il avait grâce à eux ressuscité de faux morts. Et qu'il s'en était servi abondamment pour se faire une renommée.

Il convient de remarquer que le livre de l'abbé Méric a été écrit cinq ans après que l'Académie de médecine de Paris avait admis les théories de Charcot. Et il constatait que « dans ces derniers temps le magnétisme a changé de nom, il est devenu l'hypnotisme. En réalité nous ne voyons pas de caractère essentiel incontesté qui justifie ce changement. Les moyens employés aujourd'hui pour obtenir le sommeil artificiel n'étaient pas inconnus des anciens magnétiseurs ». C'est exactement la constatation que faisait le professeur Pierre Janet dans le livre cité plus haut. « D'ailleurs les techniques varient avec les opérateurs et les sujets. » « Tous ces procédés si anciens sont fondés sur le même principe et Braid n'a pas le mérite de la nouveauté, à moins qu'on appelle nouveau ce qui est oublié. »

Il est peut-être difficile de mieux dire les choses en si peu de mots. Nous appelons nouveau ce qui est oublié. Il y a certainement fort longtemps que les hommes ont pour la première fois utilisé des procédés divers pour obtenir la création des états hypnotiques. Ils ont utilisé des procédés différents. Ils ont attribué les résultats à des causes fort diverses. Ils ont changé les noms de façon à faire croire qu'ils avaient inventé quelque chose. Certains, particulièrement doués comme l'était Jésus, ont fait courir plus ou moins de curieux. Ils ont guéri plus ou moins de malades. Mais pour aussi diverses que soient les apparences, les phénomènes sont comparables et sont tous du même ordre de grandeur. Ils émerveillent ceux qui ne sont pas instruits et qui ne comprennent pas. Les résultats paraissent d'autant plus miraculeux que lorsqu'un sujet a été plusieurs fois magnétisé, quand il a

subi un certain entraînement, l'invasion du sommeil est presque instantanée.

Il faut tout de même reconnaître que le théologien est de la meilleure foi du monde. Il aimerait connaître les raisons et les causes. Car encore une fois il ne met pas en doute la réalité des phénomènes. Il voudrait en avoir une explication et c'est parce qu'il ne la trouve pas qu'il croit à l'intervention de ce qu'il nomme un pouvoir extranaturel pour ne pas dire surnaturel.

On ne peut pas lui reprocher de vouloir comprendre. On peut se permettre pourtant de remarquer qu'il n'est pas le seul ni le premier. Car il cite lui-même trois vers du poète latin Lucrèce. A la vue de phénomènes dont il cherchait l'explication sans la trouver, il disait : « Lorsque ces objets ne sont plus perçus par les sens, il reste encore d'autres voies par où leurs images peuvent pénétrer dans notre esprit. » Or, Lucrèce est mort en moins 53. Donc Jésus pouvait très bien avoir pris connaissance de son livre IV sur *La Nature des choses*, verset 976.

Le théologien-philosophe ne veut pas admettre l'existence d'un fluide vital. Il ne se doute pas que ce fluide vital est peut-être le mystérieux « quelque chose » qui demeure lorsque le corps humain s'est décomposé. Il n'est pas question de jouer ici sur les mots. Mais de constater que cinquante ans après, le docteur Carrel pouvait écrire : « Il semble que tout ce qui atteint le cerveau doit passer par les sens, c'est-à-dire impressionner la couche nerveuse qui nous entoure. Seul l'agent inconnu des communications télépathiques fait peut-être exception à cette règle. » (*L'Homme cet inconnu*, page 77, édition 1936.) Que l'on donne un nom ou un autre à cet « agent inconnu », force est de constater son existence. Rien ne vient de rien. Et quand on constate des phénomènes, on se doit au moins de chercher comment, par qui ou par quoi ils ont été provoqués.

Le docteur Carrel est formel : « L'existence de la clairvoyance et de la télépathie est une donnée immédiate de l'observation. Les clairvoyants saisissent sans l'intermédiaire des organes des sens les pensées d'une autre personne. Ils perçoivent aussi des

événements plus ou moins éloignés dans l'espace et dans le temps. Cette faculté est exceptionnelle. Elle ne se développe que chez un petit nombre d'individus. Mais elle existe à l'état rudimentaire chez beaucoup de gens. Elle s'exerce sans effort et de façon spontanée. Elle paraît très simple à ceux qui la possèdent. Elle leur donne de certaines choses une connaissance plus sûre que celle qu'ils obtiennent par les organes des sens. Il leur est aussi facile de voir les pensées d'une personne que d'analyser l'expression de son visage. Mais voir et sentir sont des mots qui n'expriment pas exactement ce qui se passe dans leur conscience. Ils ne regardent pas, ils ne cherchent pas. Ils savent.

« C'est ainsi que la connaissance du monde extérieur nous parvient parfois par des voies différentes des organes sensoriels. Il est sûr que la pensée peut se communiquer directement d'un être humain à un autre, même à grande distance. » (Page 146.)

« L'individu qui possède cette forme d'activité se comporte comme un être extensible, une sorte d'amibe, capable d'envoyer un pseudopode à une distance prodigieuse. » « On dirait que la pensée se transmet d'un point à un autre de l'espace comme les ondes électromagnétiques. Nous ne savons pas avec quelle rapidité. Il n'a pas été possible jusqu'à présent de mesurer la vitesse des communications télépathiques. La télépathie est une donnée immédiate de l'observation. » (Page 314.)

Le théologien-philosophe s'est tracassé pour les manifestations du spiritisme comme si ces phénomènes n'avaient existé que depuis quelques années. Or, s'il avait lu la Bible avec attention, il aurait trouvé plusieurs descriptions d'expériences bien plus intéressantes encore. Certaines d'entre elles concernent des apparitions de morts que l'on a fait « remonter », 1^o Samuel XXXI, 5. Et dans ses livres sur les événements relatifs aux apparitions au moment de la mort et après la mort, le célèbre astronome Flammarion a donné de très nombreux récits de manifestations. Un nombre considérable de gens lui ont écrit pour lui raconter des événements survenus dans leurs familles ou chez leurs amis. Lui

aussi croyait à l'existence « d'un monde invisible difficile à déterminer ».

Le Traité de métapsychique — 1923 — du docteur Richet est rempli de récits d'apparitions au moment de la mort et après. Certains phénomènes sont spontanés en ce sens qu'ils surprennent un témoin qui ne s'attend pas le moins du monde à voir apparaître ce parent ou cet ami qui meurt à l'autre bout du monde et qui vient le prévenir. Mais d'autres phénomènes correspondent à des manifestations provoquées à l'occasion d'expériences fort bien contrôlées et observées.

Pour aussi invraisemblable que ce soit, des expériences de matérialisation ont donné des résultats indiscutables. Des hommes comme Charles Richet savent tout de même faire des expériences scientifiquement propres. Il a expliqué comment il s'était entouré d'un maximum de précautions pour qu'aucune fraude ne soit possible. Il paraît difficile de douter de son témoignage. Et il n'est pas le seul à avoir tenté de voir de près les diverses manifestations de ce que l'on appelle le spiritisme. Le plus beau c'est qu'il n'y croyait pas. Il expérimentait persuadé que les spirites donnaient une mauvaise explication et qu'une autre meilleure serait donnée dans un avenir plus ou moins lointain. Il accumulait les expériences pour satisfaire sa soif de comprendre.

Et le savant qui n'ose pas accepter les théories spirites reconnaît qu'il ne les combat qu'à contre-cœur. Il en reconnaît la valeur comme hypothèse de travail. Il est résolument matérialiste. Mais il reconnaît les faits tels qu'ils se sont présentés à lui : « Ces ectoplasmes, à une première phase de leur action sont invisibles. Et cependant ils sont déjà capables de mouvoir des objets, de donner des raps dans une table. Plus tard, ils deviennent visibles, quoique nuageux, et ne constituant que des ébauches. Plus tard encore ils ont des formes humaines, car ils ont la propriété extraordinaire de changer de forme, de consistance, et d'évoluer sous nos yeux. En quelques secondes cet embryon nébuleux qui sort du corps du médium devient un être véritable, alors que

l'œuf embryonnaire, pour évoluer et devenir un être adulte, a besoin de trente années. »

« Quelquefois même le fantôme apparaît tout d'un coup, brusquement, sans avoir passé par la phase de nébulosité lumineuse. Mais c'est probablement un phénomène du même ordre. Cette formation ectoplasmique aux dépens de l'organisme du médium est maintenant hors de toute contestation. Et c'est prodigieusement étrange, prodigieusement inhabituel, prodigieusement invraisemblable. Pourtant, on est forcé de se rallier à l'évidence des faits. » (Page 813.)

Et après la constatation des faits il faut bien faire de hypothèses. « Plus on étudie ces phénomènes complexes, plus on analyse dans leur détails ces monitions, prémonitions, hallucinations véridiques, plus on est enclin à l'hypothèse d'une puissance inconnue, ectoplasmique, attribuable à l'être humain. Or cette hypothèse est tellement étrange qu'il faut épuiser les autres hypothèses possibles. Tout de même, allons au bout de notre pensée, et sans frayeur, puisque nous sommes dans le domaine de l'hypothèse. La cellule nerveuse est pour l'animal la condition de l'intelligence. Mais cela ne prouve nullement que pour tout phénomène d'intelligence il y ait nécessité d'une cellule nerveuse, voire des éléments chimiques que nous appelons matériels. Des mondes très différents, des êtres très différents sont concevables, où l'intelligence existerait sans cellules nerveuses, sans substratum matériel. La preuve que ces êtres existent n'est pas faite. Mais leur possibilité d'être est évidente. » (Page 816.)

Voilà donc le grand chemin entrepris par les modernes. Pendant des siècles les hommes ont vécu dans l'ignorance. Les secrets de la médecine antique avaient été oubliés. Toutes les acquisitions scientifiques accumulées tout au long des siècles et particulièrement en Egypte avaient été perdues. Les hommes s'étaient abandonnés aux rêveries et aux pratiques magiques qu'ils utilisaient aveuglément. Leurs croyances ne reposaient à peu près sur rien. Leurs méthodes étaient aussi imprécises qu'il est possible, ne reposant guère que sur le hasard.

Et puis un jour, un nommé Mesmer est arrivé. Il a parlé de forces inconnues, mais aussi de forces magnétiques, de forces nerveuses, de l'électricité. Il a fait quelques disciples et a suscité des imitateurs. Leurs pratiques se nommait le magnétisme animal. Peu à peu leurs idées se sont répandues. Les savants patentés se sont vus contraints de regarder en face ces phénomènes qu'ils avaient d'abord rejetés en bloc. Les hommes de religion devinrent très mécontents quand des chercheurs commencèrent à s'intéresser à certains aspects du magnétisme en vue de connaître l'avenir et d'interroger les morts.

Et peu à peu les études se faisant à la fois plus larges et plus précises, on en est venu à constater des phénomènes qui sont tellement étranges qu'ils paraissent invraisemblables. Il s'agit de comprendre et d'expliquer des faits totalement inexplicables par le jeu des lois de la physique et de la chimie. C'est vers un autre univers qu'il convient de diriger les regards. C'est un immense abîme qu'il faut sonder et découvrir. Mais avant de sonder les profondeurs des abîmes, les hommes ont des préoccupations plus pratiques et très légitimes. Ils veulent vivre une vie meilleure et plus heureuse. Ils veulent savoir comment ils pourraient améliorer les conditions de leur existence. Or il y a longtemps qu'en Egypte on savait commander la chance. Il y a pour cela un moyen très simple et qu'il suffit de connaître.

Pour recevoir à peu près tout ce que vous demanderez il suffit de connaître un petit secret. Pour que la porte s'ouvre il faut savoir comment est fait le mécanisme et à quels commandements il obéit. On ne dira jamais assez que les Egyptiens ont obtenu des résultats spectaculaires en utilisant des moyens tellement simples qu'ils paraissent rudimentaires. Seulement ces moyens sont supérieurement efficaces. D'immenses blocs de pierres sont là pour attester que ces surhommes étaient intelligents. Un petit secret facile à appliquer leur permettait — et permet toujours — de faire de vrais miracles. Ce secret avait été perdu. Il ne tient qu'à vous, monsieur l'Incrédule, de le connaître et de vous en servir dans votre vie de tous les jours. Très vite il agira. Très vite

votre chance viendra. Très vite votre vie sera transformée. Bien entendu vous pouvez refuser de voir et d'entendre. Mais alors soyez logique et ne demandez pas que l'on vous plaigne.

La preuve est donnée ici que les prêtres d'Egypte possédaient une science très étendue. Ils savaient se servir de l'électricité, ce qui n'est pas rien. On s'émerveille à la pensée du premier homme qui, en frottant quelques pierres les unes contre les autres ou en faisant tourner un morceau de bois entre ses mains, a trouvé le moyen de faire du feu. On n'a pas encore pensé à honorer celui qui a eu l'idée un jour d'utiliser un outil d'une certaine forme pour découvrir les choses cachées sous ses pieds dans les profondeurs de la terre. Et cet appareil lui donnait aussi la réponse à toutes les questions qu'il pouvait poser.

L'image de cet appareil est reproduite sur toutes les pierres d'Egypte. Peinte, sculptée, gravée, en creux ou en relief, elle est représentée partout. On ne peut pas faire un pas en Egypte sans la rencontrer. Cet appareil est distribué en France depuis 1955, cela fait donc près de trente ans. Il a d'abord été nommé « CLEF MAGIQUE pour découvrir le monde invisible ». Puis pour qu'il n'y ait aucune erreur à son sujet il est nommé maintenant « CLEF EGYPTIENNE pour découvrir les choses cachées ».

Pour ne pas choquer des hommes soi-disant intelligents, les moyens relatifs à l'utilisation de cette Clef ne sont plus qualifiés de « magiques » mais plus justement de « spirituels ». Cet appareil est connu et utilisé par plusieurs milliers de personnes, hommes et femmes. Mais par rapport aux millions d'autres qui n'en ont jamais entendu parler, avouez que c'est bien peu de chose... Officiellement, cet appareil n'existe donc pas, les savants l'ignorent.

Mais il y a mieux encore. Quand on va se promener en Égypte et que l'on interroge les spécialistes en égyptologie, ceux qui devraient tout de même savoir, on s'aperçoit que personne ne sait. Personne ne peut répondre aux questions que l'on pose. « Ce dessin, ce signe, cet hiéroglyphe que vous montrez... mais c'est une image sans importance... Que voudriez-vous que ce

soit... ? » Non, les spécialistes n'ont pas encore appris. Ne faut-il pas du temps pour tout ?...

Pour ce qui concerne l'Apocalypse il en sera sans doute longtemps de même. C'est un des plus grands secrets des prêtres d'Égypte. Il traîne dans toutes les « Saintes Bibles » et les bibliothèques. Ce texte a été reproduit à des millions et des millions d'exemplaires. Il est tombé sous les yeux de millions et de millions de lecteurs. Et pourtant personne n'avait encore compris ce qu'il signifiait. Alors, aujourd'hui, malgré d'immenses travaux effectués sous les noms de magnétisme, d'hypnose, de somnambulisme, de spiritisme, de métapsychique, des millions d'hommes et de femmes n'imaginent pas que c'est en utilisant des procédés simples que Jésus a conquis l'admiration de ses disciples. En les endormant, en les suggestionnant de son vivant. En les instruisant aussi pour qu'après sa mort ils se réunissent « en son nom » afin qu'il puisse leur donner des preuves de la survie par des apparitions. Après tout cela, est-ce que vous voudriez aussi demander en quoi consiste l'aveuglement humain ?...

Nous étions serviteurs comme vous.

Relisez deux fois, vous n'avez pas tout compris.



MONSIEUR MODERNE

Il n'est pas nécessaire de vous expliquer ce qu'est l'électricité. Vous vous en servez tous les jours. Vous êtes au courant, si j'ose dire. Pourtant il se pourrait bien que vous soyez juste capable d'appuyer sur un commutateur et assez ignorant sur la façon dont les choses se passent quand vous le faites. On acquiert dans les écoles tant de connaissances que l'on s'efforce d'oublier dès qu'on en est sorti... Sachez donc qu'il est très facile de provoquer la création d'un courant électrique. Vous prenez une plaque d'or et une plaque d'argent et vous les mettez dans un verre d'eau. Vous avez une pile et elle donne du courant.

Si vous n'avez ni or ni argent vous obtiendrez le même résultat avec une plaque de cuivre et une plaque de zinc. En contrôlant avec un voltmètre, vous constaterez l'existence d'un courant d'environ deux dixièmes de volt. Si vous prenez la précaution d'ajouter un peu de sel dans votre eau, vous arriverez à obtenir huit dixièmes de volt, pas tout à fait un volt. Il n'y a pas de quoi tuer un bœuf. Mais c'est tout de même un résultat qui n'est pas méprisable.

Si vous mettez un nombre raisonnable de ces piles les unes à la suite des autres, vous obtiendrez un courant capable de provoquer une étincelle. Et si vous projetez cette étincelle dans un milieu formé de gaz détonnants, vous provoquerez une explosion. Avec cette explosion vous pourrez terroriser des ignorants. Vous vous en ferez obéir aveuglément. Vous ne serez pas le premier à agir de cette façon. D'autres, il y a très longtemps, l'ont

fait avant vous. Leurs noms sont passés à l'histoire. On affirme sérieusement qu'ils ont fait des miracles.

Mais vous n'avez pas envie de faire des explosions. Vous voulez seulement obtenir une pile facile à utiliser et qui se conserve. L'eau, ça mouille et ce n'est pas bien stable. Alors vous allez prendre de l'argile. Vous allez la mettre à sécher. Vous la trempez ensuite dans de l'eau salée. Vous aurez une argile salée. Vous y placerez vos plaques métalliques. Vous aurez une pile que vous pourrez plus facilement déplacer.

Mais l'eau s'évapore... Pour conserver votre argile humide, il vous suffira de l'entourer d'une enveloppe de résine. Vous n'irez pas la chercher chez un droguiste. Vous prendrez cette résine telle qu'elle coule des arbres résineux. Vous la mélangerez avec une pierre réduite en poudre. Le marbre conviendra très bien. Ainsi l'humidité se conservera, même si vous placez votre pile en plein soleil.

Vous avez appris que la résine s'électrise quand on la frotte. C'est ce qui arrive pour votre revêtement de pile. Cette électrisation est différente de celle que vous provoquez avec vos plaques métalliques. On la nomme électricité statique. Cette énergie se transmet sans fil et par simple influence. Et comme vous avez frotté votre résine avec de la laine, l'idée vous vient que vous pourriez mettre de la laine dans l'argile qui constitue l'électrolyte de votre pile. Vous n'irez pas la prendre dans un vieux matelas. Celle-là a été lavée et dégraissée. Vous irez prendre de la laine directement sur un mouton. Vous la laverez à l'eau froide ou à peine tiède. Vous lui laisserez sa graisse, son suint. Ainsi cette laine conservera facilement une partie de cette électrisation statique que vous avez créée en la frottant sur votre emballage de résine.

Vous aurez formé ainsi comme une sorte de condensateur. L'énergie intérieure et extérieure se maintiendront en équilibre instable, la laine partageant avec la résine l'énergie qu'elle recueille et vice versa. Il faut tout de suite vous dire qu'une résine s'électrise d'autant plus facilement qu'elle est plus

chaude. Alors qu'il n'est pas si facile d'électriser un gâteau de résine à la température de 15°, elle s'électrise presque toute seule quand elle se trouve placée au soleil, et qu'elle atteint presque sa température de fusion. Heureusement vous avez été prudent. Vous avez mélangé votre résine à de la poudre de marbre. Vous avez un emballage résistant et qui ne fond pas comme si la résine était seule.

A force de regarder les nuages vous vous êtes demandé pourquoi et comment ils peuvent se charger d'électricité. Et l'envie vous est venue de fabriquer un nuage que vous pourriez enfermer dans une boîte. Un nuage, au fond, ce sont des gouttes d'eau. Si vous pouviez avoir un gaz qui serait plein de gouttes d'eau et que vous pourriez enfermer dans une boîte, vous auriez réalisé votre rêve. Pour le faire vous allez employer un moyen simple. Il suffisait d'y penser. Vous allez prendre de l'orge et du blé. Vous allez les tremper dans l'eau et les laisser germer. Puis vous allez les broyer. Vous ajouterez du miel ou du sucre. Vous allez provoquer une fermentation alcoolique avec dégagement de gaz.

Autrement dit vous allez entreprendre la fabrication d'une nouvelle pile plus perfectionnée que la première que vous aviez faite. Vous mélangerez votre argile et la laine avec cette préparation d'orge et de blé broyés prêts à fermenter. Vous ne remplirez pas complètement votre boîte. Vous laisserez à l'argile le temps de se remplir de gaz. Elle va se gonfler. A ce moment-là seulement vous fermerez votre boîte en plaçant comme couvercle le sixième côté que vous avez en attente. Vous avez un mélange de gaz dans un milieu électrisé. Il va être parcouru par un courant de pile et environné d'électricité statique.

Contrairement à ce qui a été dit plus haut, pour réaliser votre pile vous n'avez pas employé des métaux à surfaces larges. Vous avez découpé vos plaques métalliques en longues bandes. Vous avez modelé ces bandes en spirales. Vous avez donc placé dans votre mélange d'argile des sortes de solénoïdes, des superpositions de couronnes. Elles provoquent déjà ainsi un champ

magnétique dès que vous avez fermé le circuit. Il ne vous restera qu'à fabriquer un certain nombre de ces boîtes que vous empilez les unes sur les autres et reliées entre elles par leurs enroulements. Vous aurez un bloc parcouru par un courant. Ce courant se déplaçant à travers les solénoïdes provoquera la création d'un champ magnétique. Et une électrisation statique se superposant à ce champ en augmentera la puissance.

Vous ne manquerez pas de faire une remarque. Il existe dans la nature un minerai qui sans le secours d'aucun artifice peut produire des champs magnétiques. C'est le fer magnétique. Vous allez vous procurer du minerai de fer magnétique en poudre. Vous en ajouterez dans le mélange d'argile ainsi que du soufre en poudre. Vous ferez bien aussi d'ajouter du plomb en poudre. Éparpillé dans votre bloc de piles il finira par servir d'obstacle aux rayons cosmiques qui tombent du ciel. Eux aussi, au contact du plomb, dégagent de l'énergie. Que cette énergie serve à charger ou à décharger votre appareil, peu importe. Ce qui est certain c'est qu'elle contribuera à modifier l'état du potentiel électrique. Vous aurez ainsi une masse électrisée en perpétuel état vibratoire. Un champ magnétique instable se formera. Vous pourrez vous en servir de plusieurs façons et pour au moins deux usages : UN RÉSONATEUR BIOLOGIQUE et un appareil de spirites, un distributeur de magnétisme et un moyen de communication.

Puisque vous pouvez maintenant construire cet appareil, vous devez savoir qu'il y en avait de semblables en Égypte trois mille cinq cents ans avant l'ère chrétienne. Lorsque Moïse a quitté l'Égypte, il y avait déjà plus de deux mille ans que les prêtres d'Égypte n'avaient plus rien à apprendre. Le mythe d'OSIRIS était constitué. Cela veut dire qu'à travers les histoires concernant la vie et la mort d'OSIRIS les prêtres d'Égypte avaient expliqué comment était construit leur appareil. Moïse quittant l'Égypte n'eut rien de plus pressant que d'en reconstituer un semblable dès son arrivée dans le désert.

Maintenant que vous savez construire cet appareil il ne vous reste plus qu'à constater que l'APOCALYPSE de Saint-Jean présente en langage clair l'énonciation des noms de tous les produits dont nous venons de parler. Tous sont désignés nommément à l'exception d'un seul qui est énoncé sous forme d'un jeu de mots très transparent. Mais vous pouvez lire : l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'argile, le blé, l'orge, le miel, le soufre, la résine, la laine, les enroulements-couronne-colonne. La seule difficulté était de savoir s'en servir en les assemblant de façon convenable. Ceci afin de réaliser cet appareil désigné, lui aussi, en langage clair : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. » (XXI, 3.)

JEAN de l'APOCALYPSE s'est moqué de ses gens au ras du nez. Il était entouré de nigauds qui ne demandaient qu'à croire n'importe quoi. Ils étaient prêts à absorber n'importe quelles sortes de balivernes concernant les événements de la fin du monde. C'étaient des amateurs de prédictions. Il leur a donné le plus bel horoscope du monde. Il jouait sur le velours. Lorsque la fin du monde se produira (tout arrive...), il ne restera plus personne pour constater la fausseté de ses prédictions. Il savait très bien que la Parousie, le retour de son Maître, ne se ferait jamais, qu'il avait le temps de mourir cent fois en attendant, et qu'il n'avait aucun risque à courir en racontant cette histoire invraisemblable.

JEAN de l'APOCALYPSE s'est moqué de ses gens au ras du nez. Il ne pouvait pas leur expliquer en langage clair qu'il s'agissait d'un appareil électrique. S'il avait seulement tenté l'expérience, personne ne l'aurait cru. Personne n'y aurait compris quoi que ce soit. Personne ne connaissait — personne ne devait connaître — l'existence de cet appareil, sauf de rares initiés. Défense d'en parler et défense de laisser supposer que ce « mécanisme » existait. Deux voies seulement s'ouvraient devant lui : le silence ou le labyrinthe. JEAN de l'APOCALYPSE a choisi le labyrinthe. Il s'est amusé à écrire ce qu'il convient d'appeler un aide-mémoire. Il l'a écrit pour lui. Pour son plaisir. Pour le plai-

sir aussi, certainement, de jouer une farce. Et c'est une farce de grande classe.

JEAN de l'APOCALYPSE a déguisé son sujet jusqu'à le rendre totalement méconnaissable. Acceptez de jouer à cache-cache avec les personnages qui se déguisent. Ils sont semblables à des acteurs de théâtre qui se présentent, disparaissent, reparaissent et qui chaque fois jouent un rôle différent sous un nom différent. Acceptez donc de jouer avec eux. La laine est déguisée sous la forme de l'Agneau. Un déguisement très provisoire car cet agneau, roi des rois et seigneur des seigneurs, sera aussi le vainqueur et l'époux de Jérusalem. Cet agneau-toison sera placé dans le trône, au milieu de son père qui est en argile. Ils seront entourés des vieillards en plomb.

En face d'eux ils trouveront le dragon qui est en fer. Les peuples, les foules et les nations sont constitués par ces éléments en orge et en blé qui auront subi le martyre. Les rois de la terre se distinguent toujours par le fait qu'ils portent des couronnes. Ce seront les enroulements plongés au milieu de l'argile. La résine qui doit être mise à part sera représentée par les 144 000 qui ont été isolés des autres éléments de la terre.

Ce qui caractérise l'APOCALYPSE, ce qui en fait une œuvre absolument extraordinaire, c'est la façon dont le texte a été construit. On pourrait mettre quiconque au défi de trouver dans toute la littérature connue un autre livre fabriqué de cette façon. Lorsque vous en entreprendrez la lecture, vous aurez l'impression d'un texte qui n'a ni tête, ni queue, ni rime, ni bon sens. Vous vous demanderez s'il ne s'agit pas de l'œuvre d'un fou. Vous mettrez le livre de côté, persuadé que vous avez bien perdu votre temps. A tout prendre, vous vous dites que vous le reprendrez à la fin du monde... si vous y êtes encore.

Pourtant si vous avez la patience de relire ce texte cinq ou six fois, une remarque va vous rendre service. Certainement vous ne comprendrez pas du premier coup que deux histoires, et fort différentes, sont écrites à l'intérieur des mêmes mots. Mais si vous êtes attentif vous ne pouvez pas ne pas remarquer que toutes les

phrases sont répétées deux fois. Cela veut dire en clair que le livre aurait pu être constitué avec vingt cinq pages aussi bien qu'avec cinquante.

Pour vous en assurer, vous allez prendre un gros cahier. Sur les pages de droite vous allez écrire le texte entier de l'APOCALYPSE en laissant beaucoup de place entre les lignes et entre les versets. Puis lorsque ce travail sera terminé vous allez porter en face, sur les pages de gauche, l'autre phrase, le doublet, le recouplement. Vous le trouverez cinq pages avant ou vingt pages après. Soyez assuré qu'il y en a un. A tel point que si vous trouviez une seule phrase qui n'aurait pas été répétée vous devriez vous dire qu'elle ne présente aucun intérêt, qu'il faudrait la considérer comme nulle et non avenue.

Voici un exemple. A la hauteur du chapitre V verset 6, vous avez écrit : « Et voici qu'au milieu du trône, au milieu des quatre animaux et au milieu des vieillards, il y avait un agneau. » Vous pourrez donc écrire, en face, sur la page de gauche : « Car l'Agneau qui est au milieu du trône sera le pasteur », chapitre VII verset 17. Puis vous pourrez encore écrire cette phrase qui se trouve quatre ou cinq pages avant en III, 21 : « Celui qui vaincra, l'agneau, je le ferai asseoir avec moi dans mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon père dans son trône. »

Ainsi, que vous le vouliez ou non, vous serez bien assuré que quelque part — dans un lieu que vous n'avez pas encore déterminé — il y a un trône. Et que dans le trône, à l'intérieur du trône il y a un agneau. On vous l'a dit trois fois. Vous ne pouvez en douter. Cet agneau et ce trône sont placés au milieu des vieillards. Comme ces vieillards sont en plomb, que celui qui est assis sur le trône est en argile et que notre cher agneau est en laine, il vous est facile de traduire. Mais n'allons pas aussi vite.

Le relevé de ces doublets, de ces recouplements, va vous prendre beaucoup de temps. Quand vous aurez lu et relu votre texte des dizaines de fois, lorsque vous serez persuadé d'avoir reconstitué, rassemblé tous les éléments du travail de découpage, il

pourrait fort bien vous arriver de trouver deux petites phrases éloignées l'une de l'autre par vingt pages d'élucubrations déli-
rantes. Vous êtes passé par-dessus des dizaines de fois sans les
voir. Mais le recouplement est là, précis, indispensable, indiscuta-
ble, et il vous attend. Ne vous hâtez donc pas de chanter victoire.
Un travail infiniment plus délicat vous est réservé.

Quand vous aurez lu et relu votre texte, vous finirez par le con-
naître par cœur, comme disent les enfants. Et une nuit vous allez
vous réveiller avec une idée qui va beaucoup vous tracasser.
Vous pensez subitement que votre « Révélation » a été écrite en
grec. Et depuis le temps que vous travaillez sur une traduction,
vous auriez bien dû y penser plus tôt. Aussi vous partez à la
recherche du texte grec. Vous finissez par le trouver. Et vous
entreprenez un gros travail.

Vous allez écrire votre texte en colonne, les mots les uns au-
dessous des autres. Puis avec l'aide d'un gros dictionnaire vous
allez écrire en face tous les sens de tous les mots. Il y en a de fort
inattendus. Vous étiez habitué à penser qu'au milieu du trône il
y avait un agneau. Vous découvrez que ce mot ARNION désigne
tout aussi bien une toison de laine. Une laine que l'on a conser-
vée suint et que l'on a largement graissée. Vous comprenez que
le personnage assis sur le trône tient sept étoiles dans sa main
droite et qu'il fait corps avec elles. Or le mot ASTER ne signifie
pas seulement étoile. Il désigne tout aussi bien une forte belle
argile qui venait de Samos, la plus belle de tout le bassin médi-
terranéen. Le faux prophète est en soufre. Le dragon est en fer.
Vous allez vous trouver dans l'obligation de tout revoir, de tout
repenser, de tout contester, et de tout réapprendre. S'il n'y avait
pas les recouplements dont le rassemblement vous a donné tant
de mal, ce serait à en perdre la foi et la raison.

Heureusement le travail que vous avez fait sur les recoupe-
ments vous a donné une certitude. Le texte de l'APOCALYPSE
se présente comme un bloc. Le commencement explique la fin.
La fin explique le commencement. Le milieu vous aide à com-
prendre le tout. Les personnages se déguisent... ? Oui, mais des

recouplements précis vous aident à les retrouver. Aucune erreur
n'est possible. Vous ne pouvez pas vous égarer.

Pourtant soyons bien d'accord sur un point. On entre en APO-
CALYPSE un peu comme on entre en religion. Vous n'avez plus
le droit d'en sortir. Il ne s'agit pas ici d'expliquer les pensées de
Pierre grâce aux écrits de Paul. Vous avez le droit — et même
l'obligation — de traduire une douzaine de mots en plaçant des-
sus des déguisements de personnages. Encore une fois ces pro-
duits nécessaires sont désignés nommément. L'or, l'argile, les
couronnes, le cuivre, l'argent, le fer, la laine, la résine, le marbre,
le miel, l'orge, le blé, le soufre, ont leurs noms écrits en toutes let-
tres. Des recouplements précis suivent ces personnages du com-
mencement du livre jusqu'à la fin. Vous n'avez pas le droit de
sortir du texte. Les clefs de ce texte vous sont données dans le
texte. Vous devez expliquer le commencement par la fin, la fin
par le commencement. Le milieu du livre doit vous servir à expli-
quer l'ensemble.

Vous noterez que JEAN de l'APOCALYPSE lui-même en a
donné l'ordre. Lisez de quels châtiments il a menacé ceux qui
auront l'audace d'ajouter un mot ou d'en retrancher un (XXII,
18). Il avait l'habitude de ces tripoteurs de textes qui sont déci-
dés à imposer leurs idées de gré ou de force. Ils vont chercher
des citations dans des livres écrits à des centaines d'années de
distance par des hommes qui n'avaient souvent aucune ressem-
blance. Ils se présentent avec des idées à eux et vous disent :
« Voilà la vérité. »

Ici, encore une fois, vous n'avez pas le droit de sortir du texte.
Vous êtes en face du plan de montage d'un appareil électrique.
Lui, en écrivant son livre, ne l'a pas perdu des yeux. Imaginez
bien que tous les mots du texte sont indispensables. Et rien n'est
en trop. Si vous voulez juger son livre, ayez au moins l'honnêteté
de l'accepter tel qu'il est. Comprenez au moins qu'il se moquait
éperdument de ceux qui ne comprendraient pas. « *Non dignus
intrare*. N'est pas digne d'entrer. » Il n'a pas écrit son livre pour
vous. Il l'a écrit pour lui. Pour le plaisir qu'il a trouvé à jongler
avec toutes les difficultés.

Lorsque ce livre a été mis en circulation, combien y avait-il d'initiés capables de le comprendre... ? Cinquante... ? Trente... ? Vingt... ? Peut-être pas. Car il ne suffisait pas de parler grec. Il fallait connaître à la fois la composition de l'appareil et posséder la clef du texte. C'est pour lui, d'abord, qu'un poète écrit en vers. C'est pour son plaisir qu'il va chercher la difficulté. Il sait bien que beaucoup ne seront pas capables d'apprécier. Qu'importe... La seule chose qui compte c'est l'amour du travail bien fait et le sentiment d'avoir réussi un ouvrage qui sort de l'ordinaire et dont il peut être fier.

JEAN de l'APOCALYPSE est-il le même Jean que celui qui a écrit l'évangile ? C'est tout ce qu'il y a de plus probable. Mais en admettant que ce ne le soit pas, le traducteur ne doit pas s'en soucier davantage. Encore une fois les clefs du texte nous sont données dans le texte. C'est le texte qu'il faut étudier. C'est un plan de montage qu'il faut suivre. Il est seulement question de savoir que tel ou tel renseignement précis qui est donné sert à la construction d'un appareil électrique. L'orge, le blé, le miel, le marbre sont indispensables. On peut s'étonner que ces produits entrent dans la fabrication d'un nuage artificiel, pour cette raison que l'on n'y a pas pensé plus tôt. Quand on sait quel résultat était désiré, on ne s'étonne plus de voir leurs noms écrits noir sur blanc. Et il n'est pas déplacé de dire et de redire que les Égyptiens ont obtenu des résultats spectaculaires en n'utilisant que des moyens rudimentaires.

Il faudrait remarquer aussi, avant d'aller plus loin, que l'appareil en question n'est guère utilisable que dans la chaleur et la sècheresse. Et il y a une confusion qu'il ne faut pas faire. Un accumulateur est un appareil qui permet d'allumer une lampe ou de faire tourner un moteur. Un condensateur est prévu pour donner une étincelle. Ensuite, s'il n'est pas complètement vide, il ne contient plus beaucoup d'énergie. Il convient de le recharger.

Dans les pays très chauds et très secs, l'électricité statique se développe presque toute seule. Dans l'appareil de l'APOCALYPSE rien ne bouge. Les diverses pièces sont empilées les

unes sur les autres ou mélangées les unes aux autres. Il s'agit d'un récepteur passif en quelque sorte. Aussi faut-il considérer que, dans le texte, les verbes de mouvement n'indiquent pas un déplacement d'un lieu vers un autre. Ils décrivent un changement d'état sur place. L'orge et le blé vont pourrir pour donner des gaz. Ils sont représentés par des hommes qui vont subir le martyre. Leurs tribulations sur terre vont leur valoir la gloire du ciel. Mais ils ne changeront pas de place pour autant.

JEAN de l'APOCALYPSE a respecté la règle des trois unités : « En un jour, en un lieu, un seul fait accompli... » Ce fait c'est la mise en place d'éléments vulgaires. Ils vont subir les transformations qui vont les mettre en mesure de se charger d'une énergie électrique, la force des forces : l'Esprit. « L'esprit et l'épouse disent : Viens » (XXII, 17).

Il faut dire aussi que les Égyptiens avaient trouvé un moyen leur permettant de dépoliariser leur pile. Une pile comme celle qui est décrite plus haut est propre à donner un courant de huit dixièmes de volt. Lorsque le circuit est fermé depuis un certain temps, la tension baisse peu à peu. Elle se stabilise autour de deux dixièmes de volt. Mais si on ouvre le circuit, la pile se reconstitue toute seule par elle-même. Elle redonne très vite sa tension normale de huit dixièmes de volt. On peut recommencer presque indéfiniment à obtenir le maximum après être descendu au minimum. Un petit truc simple et qui ne sera pas dévoilé ici. Qu'en feriez-vous... ?

Maintenant, si vous ne comprenez pas — ou si vous préféreriez refuser de comprendre —, pourquoi ne vous poserait-on pas une petite question : « Savez-vous fabriquer de l'électricité à partir de votre nez... ? Vous avez bien compris : êtes-vous capable, à partir de votre nez de fabriquer des étincelles, de petits éclairs que vous serez, vous-même, en mesure de voir... ? Si vous en êtes capable, c'est que vos connaissances en électricité sont suffisantes. Sinon, heureux êtes-vous, il vous reste encore la possibilité d'apprendre quelque chose. Essayez... Mais il est inutile de frotter votre nez entre vos doigts... Il y a un truc, bien entendu. »

Vous vous demandez tout de même à quoi servait cet appareil. Quand on s'est donné tant de mal pour réaliser un miracle de cette taille, on en fait quoi... ? Car vous ne demanderez pas combien de temps il a fallu aux prêtres savants de la grande époque pour réaliser leurs découvertes. Avec les moyens de transport et de levage que vous avez, ce ne serait pas une petite affaire que de construire une pyramide comme celle de Kéops. Avec les moyens rudimentaires dont ils disposaient, il a dû leur falloir une rude patience et un travail considérable pour réaliser cette conjonction de trois ou quatre sortes de formes d'énergie. Une batterie de piles. Un nuage artificiel. Une sorte de condensateur laine-résine pour accrocher l'électricité statique. Un mélange de métaux fer-plomb pour créer et renforcer une sorte d'oscillateur répartissant un champ magnétique. Le tout au milieu d'une série d'enroulements qui aidaient eux aussi à la propagation de cette énergie pour former un RÉSONATEUR BIOLOGIQUE.

Il y a donc très longtemps que les hommes ont compris quels bénéfices ils pouvaient retirer de l'électricité. Il fallait d'abord se rendre compte de son existence. Commencer par constater que dans certaines régions désertiques le seul fait pour des chameaux de frapper leur corps de leur queue provoquait de petites étincelles. Que la peau de chat présentait-elle aussi le même phénomène. Et pour cette raison le chat était un animal sacré. Dans les régions où les orages étaient fréquents il fallait constater leur influence sur le comportement des gens et des bêtes. De là à imaginer l'importance des phénomènes électriques sur la santé il n'y avait qu'un pas. Ensuite il ne restait plus qu'à essayer de domestiquer cette immense force pour améliorer les conditions de vie.

Mais personne ne saura jamais combien de temps et de travaux ont été nécessaires pour mettre au point cette merveille décrite par JEAN de l'APOCALYPSE. Présentée comme étant le corps d'OSIRIS, elle était placée au milieu des temples pour distribuer cette « eau de la vie ». « Que celui qui a soif, vienne. Que celui qui le désire, prenne de l'eau de la vie gratuitement. » (Apocalypse, XXII, 17.)

On n'a sans doute pas assez remarqué les pyramidions qui terminent les sommets des obélisques. On a pensé qu'ils étaient là pour faire joli. Mais ils servaient surtout de base pour recevoir des chapeaux. On n'a pas imaginé que ces chapeaux étaient creux et qu'ils contenaient tout un mécanisme. On se rassemblait autour de ces obélisques qui distribuaient un champ magnétique curatif. Mais il existait aussi des appareils cubiques. Au-dessus de ces cubes on plaçait une aiguille aimantée. Cette aiguille se déplaçait au-dessus d'un cadran en fonction des différences de potentiels provoquées par ceux qui s'en approchaient. Et cette aiguille qui avait la réputation d'être mise en route par la volonté du Dieu OSIRIS, cette aiguille rendait des oracles.

Vous vous demandez comment il est possible de fabriquer une assez grande aiguille aimantée lorsqu'on ne dispose pas de moyens industriels... ? C'est pourtant bien simple. Vous prenez une baguette de bois léger, une sorte de rotin. Vous allez la tremper dans de la résine. Puis tandis que cette résine est encore chaude vous allez la saupoudrer avec de la poudre de fer magnétique. Vous pourrez si vous le voulez l'entourer d'un enroulement de fil d'or très fin, ou d'un fil de cuivre. Vous la suspendrez ou vous la ferez reposer sur un pivot, au-dessus de la boîte « magique ». Vous la soutiendrez aux extrémités par des plumes d'autruche légères, tel qu'il est indiqué sur les représentations qu'on vous en a données. Elle se déplacera dans un sens ou dans l'autre en fonction des variations du champ magnétique. Rien n'est plus simple, en vérité. Et grâce à cette aiguille, ce gnomon, OSIRIS rendait des oracles.

Moïse aura un appareil semblable. Moins lourd, car il faudra pouvoir le déplacer. Mais il rendra aussi des oracles. Au lieu d'interroger OSIRIS il interrogera YAHWEH-Dieu. Et même avec un appareil rudimentaire on obtient encore de bons résultats. Car YAHWEH trouvait le moyen de converser avec Moïse à partir d'un buisson ardent qui brûlait sans se consumer. « L'ange de Yahweh lui apparut en flamme de feu au milieu du buisson. Ce buisson était tout en feu et le buisson ne se consu-

mait pas. » (Exode III.) Belle image pour décrire un appareil électrique...

Vous ne savez peut-être par lire le grec... ? Vous ne pouvez pas comprendre toutes les subtilités de l'APOCALYPSE... ? Consolez-vous. Peut-être que vous ne seriez pas en mesure de reconstituer chez vous cet appareil. Et puis pour qu'il fonctionne très bien il faudrait qu'il soit placé dans un milieu à la fois chaud et sec. Ce ne sont peut-être pas les conditions climatiques au milieu desquelles vous vivez habituellement.

A tout prendre, les hommes d'aujourd'hui ont d'autres moyens pour produire de l'électricité. Des moyens industriels, plus fonctionnels, sinon plus miniaturisés. Il n'y a guère qu'au point de vue de la santé que cet appareil représente vraiment un intérêt. Mais chacun sait que toute source d'énergie qui n'est pas créatrice de profits immédiats est considérée comme sans valeur. Rendement oblige. Pour ce qui concerne l'électricité dans le domaine médical, elle n'a encore fait dans les hôpitaux que des apparitions discrètes. On a entrebaillé la porte et on l'a très vite refermée. Attendez... Attendez... Les savants font des expériences...

Pour parler d'autre chose, avez-vous tellement envie d'aller vous promener sur la lune... ? D'autres y sont allés pour vous. Ils en ont rapporté une moisson d'images et quelques cailloux. Pratiquement à quoi cela a-t-il bien pu vous servir... ? A satisfaire votre curiosité... ? C'est déjà beaucoup. Et cela a même coûté très cher.

JEAN de l'APOCALYPSE était un homme de génie. Contentez-vous donc de l'approcher de loin et de l'admirer. Entrez dans son jeu si vous le pouvez et essayez de vous amuser autant que lui. Au fond, pourquoi ne pas le dire très franchement, l'APOCALYPSE est une histoire de fou. Mais aussi un piège remarquable tendu à la bêtise humaine. Chacun se venge comme il peut. Quand un homme supérieur se trouve à la merci d'imbéciles l'idée lui vient de se moquer d'eux à sa façon. Il est

en possession d'une science étendue et on le prend pour un homme de rien, il se rebiffe.

JEAN de l'APOCALYPSE s'était installé à ÉPHÈSE. On y adorait toutes sortes de divinités. En bois, en pierre, en métal. Autant d'illusions pour endormir l'innintelligence des amateurs de fétiches. Lui, il enseignait l'existence d'un dieu immatériel, une énergie invisible et toute-puissante qui a fait le ciel et la terre. Les fabricants de statues étaient furieux. Leur industrie se trouvait en péril. Ils ont monté contre lui une cabale telle que la vie devenait impossible. Alors il a pris un bateau et il est parti pour l'île de Patmos afin d'y trouver la tranquillité. D'un rivage à l'autre il n'y a que quelques kilomètres, une petite promenade sans danger. L'hospitalité lui a été donnée dans un lieu fort agréable par un ami ouvert à ses idées. Et pendant quelques mois il s'est amusé comme un petit fou.

Quand on est possesseur d'un secret extraordinaire on le cache comme on peut. Il ne faut pas oublier que les Romains avaient colonisé tout le bassin méditerranéen. Ils ont occupé le terrain. Ils ont envahi les temples. Ils ont subjugué les prêtres. Ils ont imposé leurs lois. Ils se sont fait sculpter en pierre dans l'enceinte des temples : « C'est nous les nouveaux pharaons... » Ils sont passés à côté du secret. Tout laisse supposer que rien n'a filtré. La loi du silence a joué sans faille. Le Romain esclavagiste détesté n'a rien pu apprendre. La Science des Prêtres d'Égypte ne leur a pas été révélée.

Et puisqu'il était, lui, entouré d'amateurs de fétiches et d'horoscopes, il s'est dit qu'il devait leur donner ce qu'ils attendaient de lui. Il s'est mis à la portée de leur intelligence, au niveau le plus bas. Il faut toujours donner au client ce qu'il demande. On se doit de l'éduquer et de l'aider du mieux que l'on peut. Mais si le client ne veut pas se laisser conduire, il faut le laisser avec la tête dans l'eau. Puisque c'est ainsi qu'il croit qu'il est le mieux. Puisqu'il ne veut pas faire l'effort de secouer sa paresse. Puisqu'il ne veut pas faire l'effort d'apprendre. Puisqu'il préfère garder ses illusions et attendre que la chance

arrive toute seule. Puisque la perfection qu'on lui offre ne le tente pas et qu'il préfère sa médiocrité. A quoi bon se fatiguer pour rien.

Certains hommes préfèrent la viande faisandée pour ne pas dire pourrie. Ils n'en veulent pas d'autre car ils prétendent que celle-là est plus tendre. A quoi bon se fatiguer pour les convaincre de ne pas s'empoisonner. Pourquoi ne pas les laisser se rendre malades puisque c'est cela qu'ils cherchent. Ils ne sont pas plus bêtes que ceux qui s'intoxiquent volontairement avec de l'alcool ou des drogues. Pourquoi s'en faire des ennemis alors qu'il est si simple et si profitable de fermer les yeux et de faire croire qu'on ne les voit pas. Leur laisser faire ce qu'ils veulent, après tout, pourquoi pas... ? A vouloir les aider on n'en retirera que des soucis.

Seulement un homme de génie n'écrit pas n'importe quoi et n'importe comment. Les vrais fous, ce sont les autres, ceux qui ne savent rien et qui croient à des enfantillages. Lui, il enseignait que des connaissances supérieures peuvent transfigurer la vie de ceux qui les possèdent. Elles invitent à regarder les choses autrement, sous un autre angle auquel on ne pensait pas. Alors la vie devient plus saine, plus digne d'être vécue, plus facile et meilleure. Encore faut-il accepter d'ouvrir les yeux et ne pas refuser de voir la lumière du soleil. Encore faut-il accepter d'admettre que l'on ne sait pas tout et qu'on a encore quelque chose à apprendre. Encore faut-il accepter de faire un tout petit effort pour mériter aujourd'hui la chance de demain.

Lui, JEAN de l'APOCALYPSE, est un médecin, un physicien, un chimiste, un savant en un mot. Ceux qui l'entourent sont juste capables de remuer la terre avec leurs doigts pour en façonner de grossiers pots de soupe. Ils se croient malins. Ils croient à la toute-puissance des gris-gris qu'ils portent au cou. Alors, pour s'amuser, il va accumuler les jeux de mots et les acrobaties. Pas pour que les ignorants comprennent. Non, pour lui, pour lui tout seul. Pour le plaisir de réaliser une œuvre d'art dont il sera fier. Qu'importe si les autres ne comprennent pas. « L'âne frotte

l'âne. » Que les imbéciles et les médiocres se frictionnent donc entre eux. Puisque à ce prix ils se croient très intelligents, à eux tout le bonheur...

Vraiment l'APOCALYPSE est une histoire de fou, écrite par un homme de génie. Quand on a bien pris la dimension de la bêtise humaine, il ne reste plus qu'à s'en servir. Rien ne vous empêche de le faire dans votre vie de tous les jours. Quand des êtres sont assez sots pour vouloir se livrer au hasard alors qu'ils pourraient organiser leur vie de façon intelligente, à quoi bon les plaindre. Passez leur plutôt la main dans le dos. Une bonne tape sur l'épaule n'a jamais fait de mal à personne et cela fait tant de plaisir. « Attendez donc que la roue tourne... Tout vient à point à qui sait attendre... Tout cela s'arrangera tout seul... Vous oublierez... Vous recommencerez une autre sottise semblable... L'expérience ne vous apprendra rien. Elle vous sera inutile car vous ne savez pas vous en servir... » Le consultant s'en va satisfait. On lui a donné une médaille de la sainte Farce et il part content. Il espère que demain les alouettes tomberont toutes rôties du ciel. Il attendra que la chance vienne toute seule... Ne vous fatiguez pas... Vous comprendrez tout lorsque arrivera la fin du monde...

L'APOCALYPSE est une histoire de fou. Celui qui en a fait la traduction et qui s'est donné pour tâche d'en expliquer la forge en est encore plus persuadé qu'un autre. Un travail écrasant est devant lui. Celui de se faire comprendre par des gens qui n'ont aucune envie de se fatiguer. Ils ne sont pas disposés à passer vingt ans de leur vie pour le seul plaisir de démonter cinq cents jeux de mots. Il faudrait que tout soit simple, simple... Même s'ils avaient sous la main le meilleur des dictionnaires grecs, ils n'en seraient pas plus avancés, ils ne savent pas lire le grec.

Il n'est pas facile aujourd'hui de décortiquer certaines fables du poète Jean de Lafontaine. Là aussi les animaux déguisent des personnages, des rois, des courtisans. Sous prétexte de décrire les mœurs des dieux, c'est sur le comportement des puissants de ce monde que les projecteurs ont été braqués. Certains contem-

porains pouvaient s'y reconnaître. Les dieux et les personnages mythologiques ne paraissent plus accessibles à vos mentalités de modernes mécanisés. Ces fables contiennent pourtant, qu'on le veuille ou non, des conseils très sages. Elles mériteraient d'être mieux connues. Et elles sont écrites en très bon français. On les enseignait il y a peu de temps encore aux enfants des écoles.

Aucune comparaison n'est possible avec les difficultés de notre texte grec qui se présente comme le rêve embrouillé d'un délirant. On se trouve ici en face d'une accumulation de difficultés savamment calculées pour barrer la route à toute velléité de compréhension. L'APOCALYPSE est une histoire de fou. Une farce de grande classe. Des millions d'hommes s'y sont laissés prendre. Faites si vous le pouvez le bilan de l'intelligence humaine. Constatez que sa crédulité fonce sur le premier appât que l'on propose à son aveuglement.

Pour commencer à comprendre quelque chose aux acrobaties réalisées par JEAN de l'APOCALYPSE, amusez-vous à faire une expérience. Imaginez que vous avez devant vous une bicyclette. Vous êtes très peu nombreux à connaître cet engin de locomotion. Il est couvert par le secret militaire. C'est tout dire. Aussi vous ne devez laisser personne soupçonner que cet engin existe.

Pourtant vous avez grande envie d'en faire une description minutieuse. D'abord pour vous amuser à réaliser un plan de montage mystérieux, une sorte d'aide-mémoire. Et puis pour prouver à vos amis que malgré votre grand âge vous avez encore l'esprit jeune et alerte. Vous allez faire une description telle qu'un autre initié comme vous puisse reconstituer votre bicyclette et s'amuser de votre puissance d'imagination.

Seulement vous êtes en face d'une difficulté majeure. Vous n'avez pas le droit de parler de cadre, de guidon, de pédalier, ni de chaîne. Tout juste avez-vous le droit de parler de roue parce qu'il existe tout de même des charrettes et qu'on en voit un peu partout. Vous allez donc être contraint de déguiser votre sujet. Et vous allez emprunter des mots au vocabulaire qui décrit le monde animal et le monde végétal. Vous parlerez de cheval,

d'agneau, de lion, de sauterelles, d'ailes qui tournent en rond. Vous parlerez des bottes de sept lieues chaussées par un homme assis et qui avance sans bouger le buste. Essayez. Amusez-vous. Vous allez voir la difficulté qu'une telle entreprise représente.

Bien entendu vous avez le champ libre pour organiser le théâtre à votre haute fantaisie. Vous allez déguiser vos pièces de vélo sous des apparences de personnages qui s'aiment, s'attirent ou se détestent cordialement. Vous décrierez les maillons d'une chaîne avec des images de serpent qui s'étire ou de colonne vertébrale dont les parties s'emboîtent sans discontinuité. Vous avez tous les droits dans la mesure où votre papier peut tomber entre toutes les mains sans attirer l'attention de ceux qui ont la garde des secrets de fabrication.

Vous commencez par raconter qu'un homme (image de tout le vélo) se trouve assis sur un cheval. Il se dirige vers la fin du monde. Ce cheval aura tous les vices. Comme votre texte va être cousu de fautes d'orthographe, vous écrivez vis et non vices. Dans une bicyclette il y a tant de choses qui se vissent... Ce cheval sortait tout droit des enfers. C'est le royaume d'un certain Dragon en fer. Comme jeu de mots, qui dit mieux... ? Qu'alors y faire... ? Se laisser aller à lui donner des anges comme serviteurs. Des anges qui auront des ailes comme tous les anges qui se respectent.

Ensuite vous allez entreprendre d'écrire sept lettres aux sept puissants princes de ce royaume « enferral ». Votre première lettre essaiera de décrire le cadre du vélo. Vous remplacerez les tubes par des os creux. Ils seront assemblés les uns à la suite des autres. Votre cheval de fer aura la forme d'un trapèze et il sera très maigre. Qu'importe, puisque vous aussi, du trapèze, vous êtes en parti en enfer pour en faire. Pour que « ça cadre », si j'ose dire, vous raconterez une histoire de char aplati et qui a une roue devant et une roue derrière. Votre deuxième lettre décrira les pédales. Elles se présenteront comme des sortes d'ailes que l'homme tient sous ses pieds. Elles se déplacent à tra-

vers le vent comme les ailes d'un moulin. Vous les surnommez anges.

La troisième lettre décrira la selle sur laquelle grand homme est assis. Vous parlerez d'une chaise en cuir ne reposant que sur un seul pied. Ainsi vous pourrez écrire : « Celle qui... celle que... celle... selle ! » Votre quatrième lettre s'occupera des roues. Vous pouvez les assimiler à des plantes qui s'enroulent autour d'une tige pour s'élancer où le vent les porte. Elles obéissent aux cycles des saisons. Allusion assez transparente. Et comme elles voient « au moyen des yeux », vous permettrez de lire le mot moyeux. Seuls les lecteurs intelligents comprendront.

Votre cinquième lettre traitera des pneus, des sortes de vessies pleines d'air en forme de couronnes. Des couronnes gonflables, somme toute, en fonction de l'importance que se donnent ceux qui les portent. Votre sixième lettre parlera d'une sorte de serpent qui se referme sur lui-même. Il provoque des actions et des réactions en chaîne, bien entendu. Si vous ne dites pas clairement que cette chaîne est en relation avec un dérailleur, personne ne le devinera. Ce sera bien assez si vos lecteurs réalisent que vous commencez passablement à dérailler vous-même. Enfin votre septième lettre envisagera d'expliquer sournoisement que votre personnage assis sur sa chaise et dont les jambes sont toujours en action, s'en va grâce à elles vers la fin du monde, en appuyant ses mains sur un gouvernail. Pardon, sur un guidon en fer.

Ayant ainsi passé en revue les éléments de votre bicyclette, il vous reste à en rassembler les morceaux. Vous ne manquez pas d'imagination. Vous inventez des histoires à vous rouler debout tout en dormant. Certains de nos personnages ont de l'amitié pour certains autres. Ils ont aussi des adversaires. Ainsi les personnages roues que vous avez surnommés ROULANCE se laissent conduire par le personnage guidon-gouvernail que vous avez surnommé PILOTE. Tandis que les ailes-pédales que vous avez surnommées Angés et FENDLEVAN contraignent les nom-

més ROULANCE à se mettre en route et à aller où ils ne voudraient pas.

Vous allez très vite aboutir à une histoire de fou. Elle n'aura ni tête ni queue... ? Qu'importe, puisque vous voulez seulement transmettre à quelques amis sûrs une description originale et qui les amusera. Pour faire apprécier votre imagination, votre souplesse d'esprit, votre intelligence, en un mot, quelques initiés vous suffisent. Tout le monde sait que les élites sont très peu nombreuses. Les autres recopieront votre texte, persuadés que le salut de leur âme en dépend. Au fond, vous n'en demandez pas davantage.

Commencez donc à inventer cinquante histoires, plus invraisemblables et plus abracadabrantes les unes que les autres. Tous les jeux de mots sont non seulement permis, mais recommandés. Encore une fois, votre texte sera bourré de fautes d'orthographe et de fautes de syntaxe. C'est fait exprès. Vous avez les coudées franches. Vous pouvez vous permettre n'importe quelles sortes d'acrobaties. Plus elles seront tirées par les cheveux et meilleures elles seront. Le vulgaire vous prendra pour un pauvre homme qui n'a pas eu la chance d'aller à l'école... ? Qu'est-ce que cela peut bien faire. Tous ceux qui ont écrit des vies de Jésus, à commencer par RENAN, ont raconté qu'il n'était qu'un ignare ne sachant rien de rien. Vous pouvez vous dire que le disciple n'est pas plus grand que le maître. Et puis, seule l'opinion des gens intelligents vous intéresse vraiment. Ne vous tracassez donc pas pour ce que pensent les autres.

Comme vos histoires n'ont pas de sens, vos phrases peuvent s'enchaîner de façon cahotique. Cela aussi est nécessaire. Constatez que dans l'APOCALYPSE les chapitres XXI et XXII doivent être lus à versets passés. Il faut lire le verset un, le verset trois, le verset cinq, puis le verset deux, le verset quatre et le verset six. Ce n'est pas que vous y comprendrez quelque chose de plus. Seulement vous aurez l'impression qu'il y a un minimum de suite et de logique dans les idées. Dans ces passages rien n'était très clair. Pourtant on a eu peur que vous en compreniez encore de

trop. C'est pourquoi le texte a été brassé de façon à le rendre encore plus incompréhensible. Il s'agissait de décourager les meilleures bonnes volontés. Faites donc de même. Surtout ne vous privez pas d'être obscur. C'est d'abord ce qui est exigé de vous.

Vous serez d'autant plus obscur que vous démultiplierez mieux vos personnages. Vous devez leur donner des titres et des présentations différentes. L'homme monté sur le cheval de fer aura un nom, un surnom, des qualificatifs d'emploi et de fonction. Vous le ferez agir tantôt sous un nom et tantôt sous un autre. Le même personnage caché sous des titres différents aura l'air de commettre des actes en contradiction avec ceux qu'il devrait faire. « Parlez-vous, Monsieur, à votre cocher ou à votre cuisinier... ? Car je suis l'un et l'autre... » Il n'est pas censé remplir en même temps les deux emplois...

Il y a pourtant une loi que vous allez respecter. Sans faille, sans pitié, sans que la moindre erreur vous soit permise. Toutes les phrases de votre texte devront être écrites en double. Tout devra être au moins répété deux fois si ce n'est trois ou quatre. Les jeux de mots aussi devront être doublés à profusion toutes les fois que ce sera possible. Et toutes les occasions doivent être utilisées.

Les renseignements précis que vous ne pouvez pas donner en langage clair devront être dépecés en trois ou quatre morceaux. Ces morceaux plus ou moins bien déguisés seront répartis dans toutes les pages de votre livre, cinq pages avant ou dix pages après. Peu importe. On les trouvera dans des histoires qui donneront l'impression de n'avoir aucun rapport entre elles ? Tant mieux, ce sera parfait. Ces phrases en double, ces doublets, constituent des recoupements précis. Chacun de ces recoupements contiendra généralement une vérité et demi. Lorsqu'on aura ainsi rassemblé deux recoupements on aura au moins deux affirmations, deux certitudes, deux renseignements précis pour un objet à identifier ou pour une action à réaliser. Ces deux certitudes vont venir aider et corroborer deux autres certitudes. De

recoupement précis en recoupement précis, on aura tous les renseignements pour reconstituer votre vélo mystérieux.

Pour réaliser une description complète de votre bicyclette, vous aurez intérêt à la décomposer en trois parties ; avant, pendant et après. Dans les sept lettres que vous avez écrites aux princes des puissances « infernales » vous avez pris la précaution de décrire aussi des matériaux bruts. Il vous faut du fer, de l'acier, mais aussi du cuir, du caoutchouc, de la toile, du chrome. N'allez pas oublier la peinture. Lorsqu'elle aura recouvert les matériaux bruts, elle préservera de la rouille et masquera ce qu'il y aura de trop vulgaire. Par un moyen ou par un autre vous devez expliquer que vous prenez du minerai brut et que grâce au feu vous le transformez en tubes et en barres. Pour les pneus, il vous faut du caoutchouc, des toiles et du soufre pour la vulcanisation.

Une de vos préoccupations sera de montrer certains détails importants. Il y a une fourche avant et une fourche arrière. Elles maintiennent les roues grâce à des écrous. N'oubliez pas les pédales et au besoin les cale-pieds. Il faut envisager de montrer les aspects essentiels de la fabrication : la construction des pièces, l'assemblage et la finition. Chacune des opérations pourra être décrite par deux historiettes. Elles pourront sembler n'avoir aucun rapport entre elles. L'essentiel sera que votre armature de recoupements soit aussi solide que les soudures grâce auxquelles vous aurez fixé l'assemblage de vos pièces détachées.

Lorsque vous aurez donné le dernier coup de pinceau et enjolivé avec des décalcomanies, vous pourrez exposer une merveille prête pour le service. Après avoir décrit une abominable Babylonie de pièces détachées, d'aspects inattendus, rugueuses, vaguement rouillées et d'allures peu engageantes, vous décrirez une nouvelle Jérusalem brillante comme le soleil. Les éléments de vos premières descriptions ont disparu. Vos pièces détachées n'auront pas fondu pour autant. Elles sont toujours présentes en formes et en matériaux. Ce seront les mêmes personnages bien assemblés, recouverts d'un très beau verni de respectabilité, une bicyclette prête à prendre la route. Pour vous, quand vous aurez

achevé votre description, vous pourrez avoir la fierté d'un inventeur qui vient de réaliser une nouvelle version de la Tour Eiffel construite avec des boîtes d'allumettes ou des pinces à linge. Vous l'aurez bien méritée.

Il faut qu'à travers votre verbiage nébuleux vous obteniez un texte d'un seul bloc. De nécessité absolue il faut que le commencement explique la fin. Que la fin du livre explique le commencement. Que les pages du milieu aident à éclairer l'ensemble qui doit former un tout homogène. Tout doit être dit, redit, répété encore. Aucun mot ne doit être inutile. N'oubliez pas que l'APOCALYPSE contient plus de cinq cents jeux de mots. Et parmi eux, trois cents sont balisés par des panonceaux de signalisation (P.S.). Il ne pouvait être question de les laisser à l'abandon. Ils ont été signalisés exactement comme on signale les routes aux carrefours. Attention, CAR en voilà un. Vous ajoutez ce P.S. CAR au mot FOUR qui va le suivre et on pourra lire CARRE-FOUR. Vous mettez le P.S. CAR devant le mot BURE et on devra lire CARBURE. Vous placez un CAR devant le mot HOTTE et on lira CAROTTE. L'association du P.S. OR devant le mot DONNER vous donnera le mot ORDONNER. Mais si vous placez un P.S. NI devant le mot ANIMER on devra lire AMER. Sans compter qu'en jouant avec les anagrammes on aura une RAME, une MINE, un outil pour MINER ou la possibilité de RANIMER. Il n'y a aucune limite aux jongleries que vous pouvez faire à partir du moment où vous avez décidé que tel mot est un P.S. et qu'il est convenu qu'on doit l'ajouter ou le retrancher du mot signalisé par lui.

Il faudrait noter aussi que vous avez une autre possibilité pour faire des jeux de mots. Elle consiste à écrire certains mots à l'envers. Tous ne s'y prêtent pas, bien entendu. Mais le conseil est donné deux fois. « L'ange parla avec moi à l'envers-X, 8. » La clef du texte, là encore, est donnée dans le texte. Et c'est en écrivant certains mots à l'envers que l'on produit des mots qui, lus à l'endroit, sont d'un très grand intérêt. On peut s'amuser de cette façon quand on possède toutes les subtilités d'une langue. Et

c'est ce qui a permis à JEAN de l'APOCALYPSE d'écrire son livre comme il l'a écrit. Manifestement il possédait à fond toutes les subtilités de la langue grecque.

Ainsi que vous le voyez les possibilités qui vous sont offertes sont infinies. Vous pouvez vous lancer dans toutes les acrobaties que vous voudrez. Mais encore une fois la grande loi à laquelle vous n'avez pas le droit d'échapper, c'est celle des renseignements donnés deux fois et qui servent de recoupements précis. Ils sont comme des sortes de rubans, verts, rouges, noirs ou jaunes qui sont la marque particulière et spécifique d'un personnage. Ils sont attachés à lui partout quel que soit le déguisement sous lequel il se présente.

Lisez l'APOCALYPSE. « Le dragon, c'est le serpent, l'ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre. » Cette phrase est répétée deux fois. Chacune indique que c'est le même personnage qui agit sous les différents noms qu'on lui a donnés. Et tous ces surnoms ont pour but de déguiser le minéral dénommé fer magnétique. L'Agneau aussi va être présenté sous dix noms différents. Ce ne sera jamais qu'un produit nommé ARNION, c'est-à-dire une toison de laine.

Pour donner à votre texte un minimum d'intérêt, rien ne vous interdit d'y faire entrer les noms de personnages connus. Vous ne vivez pas hors du temps et de l'espace. Vos lecteurs seront des êtres en chair et en os. Ils ne demanderont qu'à vous prendre au sérieux. Encore faut-il que votre livre présente pour eux un minimum d'attrait. En dépit de toutes les histoires délirantes que vous allez raconter, il faut qu'il ait un minimum de sens. Ou qu'il ait l'air d'en avoir un. Vous allez donc introduire dans vos histoires les noms de quelques personnages distingués. Connus tout au moins dans le cercle plus ou moins restreint de ceux à qui votre livre s'adresse.

Vous allez faire allusion à des faits contemporains ou d'un passé récent. Si l'inventeur de votre vélo, un certain SIR BICLETTE, est déjà un homme connu pour d'autres travaux, rien ne vous interdit d'écrire son nom, soit en toutes lettres, soit

en en modifiant juste assez l'orthographe pour que certains lecteurs seuls puissent le décoder. Vous vous devez d'être obscur. Mais vous avez tout de même l'obligation de paraître raconter des histoires vraisemblables. Qu'on ne nous prenne pas pour un fou !

N'oubliez pas que vous tendez des pièges à la candeur de ceux qui vont copier et recopier votre livre à la main pendant des siècles. Vous appartenez à un clan où certaines idées sont en cours. Vous avez l'obligation d'en tenir compte. Pour ce qui concerne la fin du monde, par exemple, vous avez décidé que votre personnage principal nommé TOURNEMONDE n'est préoccupé que de cette éventualité.

Le grand patron a annoncé son retour. Trois petits tours et il revient. « Voici que je viens bientôt. Le voici qui vient sur les nuées et tout œil le verra (I,7). » Il n'arrivera pas tout nu. Il portera toutes sortes de vêtements dont il avait l'habitude de son vivant. Les précisions que vous donnerez permettront aux historiens de l'avenir de se faire une idée des mœurs de l'époque et par conséquent de situer dans le temps le moment où le texte aura été écrit.

Au milieu de vos cinquante pages d'histoires délirantes, rien ne vous interdit de raconter à mots couverts telles ou telles histoires de brigand. Si tout le monde les connaît, on les acceptera les yeux fermés. Procédez par allusions. Des chercheurs se donneront beaucoup de mal pour expliquer votre texte par la méthode historique. Prévoyez tout de même quelques concordances. Il faudra en toute logique que vos contemporains aient retrouvé — ou aient cru au moins retrouver — des personnages de renom et quelques allusions à leurs préoccupations quotidiennes.

Ces précisions permettront de dater votre récit, tout en laissant aux imaginations de grandes possibilités pour vagabonder. Le femme Jésabel se disant prophétesse (II, 20) peut très bien avoir déguisé une vraie femme qui faisait beaucoup de bruit en rendant des oracles. Personne ne comprendra que votre IEZABEL n'est qu'une anagramme de votre IERUSALEM. Vous

parlerez des Nicolaites, soi-disant adeptes d'un certain Nicolas. On se donnera beaucoup de mal dans les siècles futurs pour retrouver cette secte fantôme dirigée par un homme que l'on qualifiera de diacre pour vous rendre hommage. Personne, absolument personne ne pourra soupçonner que vos NIKOLAITON (II, 6, 15) ne sont que des déguisements pour des KONIA LITHON. On ne pensera pas à ces pierres de chaux que vous utilisez dans votre machine. Car ces pierres de chaux, elles, sont indispensables à la création du gaz dont JEAN de l'APOCALYPSE avait besoin pour son appareil. Il a pris la précaution, pourtant, de signaler la présence du marbre, et il n'y a guère mieux comme pierre de chaux, dans les inventus de Babylone (XVIII, 12). Ce marbre sera indispensable pour faire une image EIKONA (XIII, 14) de la bête. Et on ne saura pas lire qu'il s'agit de la poudre de chaux KONIA. Quand on lira ces deux passages séparés par quarante pages, personne ne pensera plus aux pierres de chaux désignées par ces NIKOLAITON.

Il en sera de même si vous parlez d'un personnage pratiquement inconnu. Il se nommait ANTIPAS. Il aurait été un témoin d'on ne sait pas quoi. Et les historiens se creuseront la tête pour le raccorder à quelque événement mystérieux. Personne ne pensera que vous avez donné un nom dramatique à votre cheval en fer. Vous l'avez nommé Dragon. Et trente ou quarante pages plus loin vous avez fait une récapitulation de tous ses noms (XII, 9). Parmi eux se trouve celui de SATANAS. Vous pouvez être bien tranquille. Personne ne verra que les deux noms SATAN et ANTIPAS sont l'anagramme l'un de l'autre. Ils déguisent le même personnage, un matériau qui se nomme fer.

Tous ces renseignements, donnés mine de rien, seront des astuces pour faire accepter votre livre. Il doit entrer facilement dans les mentalités de ceux qui le recevront et correspondre à leur état d'esprit. A mots couverts on peut raconter n'importe quoi. On paraît être au courant des événements et on se fait recevoir. Ces conseils ne sont pas inutiles. Même des personnages évoluant dans le monde animal ou végétal peuvent prêter leurs

déguisements à des personnages authentiques pris dans des évènements qui se sont déroulés il y a peu de temps. Les gens adorent les commérages, surtout s'il s'agit de racontars concernant les puissants de la terre. Vous pouvez puiser largement dans le folklore de votre pays. A tout prendre il vous serait difficile de faire autrement.

Encore une fois, vous avez envie que votre livre soit lu par le plus grand nombre. Il ne sera compréhensible que pour quelques-uns. Il n'empêche qu'un auteur qui réalise une farce veut se faire connaître. Et vous aurez besoin du concours de ceux qui voudront bien recopier votre texte. En définitive, vous leur rendrez service. Vous ne leur donnerez que de très bons conseils. Vous incitez vos gens à rester vertueux en vue d'attendre le Grand Jour. Vous écrivez pour un petit groupe. Mais vous ne désespérez pas de le voir s'étendre et votre cercle d'audience avec. Ceux qui vont recevoir votre livre habitent dans tous les pays. Vous pouvez écrire les noms de leurs villes. Vous montrerez que vous savez ce qui s'y passe. Dans l'une on est spécialisé dans le travail de l'or. Dans l'autre on s'occupe à extraire le fer. Ailleurs on sait fort bien travailler le plomb, ou la laine, ou l'argile. Voilà des moyens de vous faire prendre au sérieux. Voilà de bien bonnes occasions pour citer en termes clairs les noms des produits dont vous avez besoin pour construire votre cher vélo.

D'un bout à l'autre de votre livre, vous jouez sur des équivoques. Vous ne trompez pas votre lecteur mais vous lui laissez croire qu'il fait nuit en plein jour. Un bon truc consiste à savoir utiliser des verbes différents qui se présentent avec la même orthographe ou la même sonorité, même si les temps sont différents. Ainsi vous entendez dire : il vit... Dans le moment de surprise, vous êtes incapable de dire si le personnage est encore en vie ou si seulement dans un passé plus ou moins lointain il a été capable de voir. On pourrait donner de nombreux exemples de verbes qui au même temps ou à deux temps différents se présentent avec des lettres semblables et des sons identiques. Ils ont deux sens. Très souvent le même personnage fait les deux

actions. Parfois il n'en fait qu'une des deux. Ce qui est certain c'est que JEAN de l'APOCALYPSE a usé très largement de ce procédé. Et chacun connaît l'histoire du maire qui avait dit à sa mère qu'il avait vu la mer et qu'il l'avait trouvée amère. Des jeux de mots pareils il y en a dans toutes les langues.

Un conseil encore avant que vous entrepreniez ce travail. Vous décrivez une bicyclette. Vous avez besoin d'un sujet qui constitue un minimum d'intérêt pour qu'on vous lise. Vous avez décidé de le déguiser pour qu'il décrive les événements de la fin du monde. Prenez aussi la précaution qu'il n'ait pas trop de rapports avec les religions et les dogmes. Essayez de passer à côté de ces sujets trop passionnés. Des théologiens pleins de bonne volonté auraient envie de triturer vos histoires et de vous faire dire ce que vous n'avez pas dit. Ce n'est pas parce que vous parlez de la fin du monde que vous devez vous laisser entraîner dans des discussions byzantines.

Remarquez à quel point JEAN de l'APOCALYPSE a été prudent. Il a su se garder à gauche et à droite contre ceux qui auraient voulu étirer son texte et l'attirer à eux pour s'en servir. Dans l'APOCALYPSE il n'y a à peu près rien qui puisse tenter un sectaire. Un bon dieu et un diable, un ciel et un enfer, des bons et des méchants, quelques saints personnages pour faire garniture, c'est à peu près tout ce que vous y trouverez. Il a cité « l'évangile éternel ». C'est bien assez imprécis. Il n'a pas nommé ceux qui l'ont écrit. Il n'a encouragé la croyance en aucun dogme. On n'y trouve absolument rien qui soit compromettant. On le lit. On passe à côté de la vérité. On repose le livre. On l'oublie. On n'a aucune envie de le critiquer. Pour cette raison il a été recopié pieusement. Et il est parvenu entier jusqu'à vous. Presque aussi pur que lorsqu'il est parti de Patmos, il y a près de 2000 ans. Un bel exemple que vous devez suivre.

Vous voyez que vous pouvez vous amuser. Pour qu'on reçoive votre livre avec respect, inventez que vous avez fait un rêve. Vous avez été honoré d'une vision. Un personnage illustre vous a rendu visite. Il vous a dicté votre livre. Dieu sait que vous seriez

bien incapable d'un tel charabia. Mais lui qui appartient à un autre monde, il est excusable de commettre quelques fautes de langage. Et puis il est bien admis depuis NOSTRADAMUS que les écrits les plus délirants sont ceux auxquels il convient d'attacher le plus d'importance. Ils révèlent des secrets cachés. Vous avez des raisons pour en savoir quelque chose après tout le mal que vous vous êtes donné pour déguiser votre vélo.

Racontez que ce grand personnage s'intéresse au sort des hommes. Il porte sur son dos tous les péchés du monde et le salut des égarés. Il ne veut donc que leur plus grand bien. Prenez des allures pontifiantes. Donnez l'impression d'être de ces hommes qui ne rient pas tous les jours. Vous êtes de ceux qui plafonnent. Les banalités de la vie ne sont pas pour vous. Vous pourriez fort bien être pris au sérieux. On transcrira votre charabia. On passera beaucoup de temps à spéculer sur les événements que vous avez prédits. On essayera toutes sortes de clefs, sauf celles que vous aurez eu la précaution de donner vous-même à l'intérieur de votre texte. On vous prendra pour un grand bonhomme, un inspiré. D'autant plus extraordinaire que personne ne comprend ce qu'il a bien pu vouloir dire. Ainsi sont les hommes. Ainsi va le monde. Seulement, avant d'arriver à ce résultat d'être pris pour un grand bonhomme vous risquez d'éprouver beaucoup de casses-tête. Même si vous n'êtes pas un adepte de la magie noire, pour figoler votre travail vous passerez beaucoup de nuits blanches...

Et puis, est-ce que vous n'avez pas maintenant des machines électroniques qui pensent toutes seules... ? Puisque vous allez tout savoir au sujet de l'APOCALYPSE, pourquoi ne les interrogeriez-vous pas pour leur demander si c'est vrai qu'on s'est bien moqué de vous... ? Comme disait le grand-père, essayez donc voir si elles seraient plus légères qu'une cervelle de Français...

Nous étions serviteurs comme vous.

Relisez deux fois. Vous n'avez pas tout compris.

Le présent livre a été confié en dépôt payable après lecture. Dès que nous aurons votre mandat nous vous expédierons gratuitement un second livre,

LE SECRET DE LA RÉUSSITE,

qui est le prolongement de celui-ci. Il répondra à une question que vous avez certainement été amené à vous poser : COMMENT... ?

Ce second livre sera envoyé à toute personne apportant la preuve qu'elle nous a payé ce premier livre. Soit en joignant un mandat à la demande. Soit en nous indiquant avec précision quand ce mandat nous a été envoyé. Le second livre ne sera jamais vendu séparément. Autrement dit il faut avoir payé l'un pour recevoir l'autre ou payer les deux à la fois en un seul mandat.

Si vous êtes déjà AMI d'OSIRIS veuillez bien indiquer votre numéro. Merci.

Que vous soyez — ou que vous ne soyez pas — déjà AMI d'OSIRIS, veuillez bien dans votre lettre — ou sur votre mandat — indiquer le numéro...

Toutes les lettres et les mandats doivent être adressés à :

F. LE GRIVÈS
INSTITUT OSIRIS - R.S. 102
33550 LANGOIRAN — GIRONDE — FRANCE

MONSIEUR LE PURISTE

Vous savez maintenant que le dieu Osiris était un appareil électrique et comment il était construit. N'importe quel bricoleur peut le reconstituer et lui donner la vie. Vous avez compris aussi que le texte de l'APOCALYPSE est écrit en deux épaisseurs. La première ne représente que les billevesées d'un visionnaire ou pour mieux dire la farce monumentale d'un pince-sans-rire qui s'est amusé à se moquer du monde au ras du nez. Cette première épaisseur n'a par conséquent aucune valeur. Elle n'est là que pour servir de véhicule pour la transmission du vrai secret.

La deuxième épaisseur constitue un plan de montage. Pour le décoder vous avez commencé par rapprocher les phrases qui décrivent les éléments et la façon de les assembler. Vous avez mis deux par deux ces doublets que nous avons appelés des recouplements. Puis vous êtes allé chercher le texte grec. Vous l'avez recopié en le plaçant en colonne, les mots étant les uns sous les autres. Vous avez trouvé un dictionnaire. Vous avez pris la peine de relever tous les sens de tous les mots. Ce n'est qu'un commencement...

Vous constaterez qu'un travail considérable vous reste à faire. Dans toutes les langues il y a des jeux de mots. La fin d'un mot et le commencement d'un autre peuvent très bien en constituer un troisième qui vous sera bien utile. La désignation des sept étoiles ASTERAS EPTA vous permet de comprendre que cette argile ASTERA est pleine de pourritures SEPTA.

Mais commençons par le commencement. Des jeux de mots, vous en trouverez plus de cinq cents. Nous avons dit que les clefs du livre se trouvent dans le livre. Avouez que vous ne l'auriez pas cru. C'est pourquoi on a traité le texte avec si peu de ménagements. Les traductions qui en ont été faites sont pleines d'erreurs. Huit passages en particulier contiennent une énormité. Et ces huit bourdes semblent avoir été commises de propos délibéré. Jugez-en vous même.

Il était écrit : O EKOON OUS AKOUSATOO. On a traduit très librement : « Que celui qui a des oreilles entende. » Or il conviendrait tout de même de constater que le mot OUS est un substantif au nominatif singulier. Le génitif est OOTOS. Toute la déclinaison se poursuit sur OOTOS. Si on avait voulu parler de deux oreilles il aurait fallu écrire OOTA. Cet OUS ne peut donc être que le sujet d'un verbe. Or il a été traduit comme s'il s'agissait d'un complément direct à l'accusatif.

On aurait traduit en disant « que celui qui a de l'oreille entende... », qu'on aurait pu en être excusé. Cette traduction aurait été quelque peu tirée par les cheveux, mais personne n'en est à un cheveu près. Tandis qu'on y était on a donné deux oreilles à celui qui n'en avait qu'une. C'est beau, le désintéressement et la générosité... Quand ils ne coûtent pas cher, il n'y a pas de raison pour s'en priver. Mais une traduction est une traduction. Et personne n'a le droit de donner deux oreilles à celui qui n'en a qu'une, si l'auteur du livre en a décidé ainsi. Cette traduction est un faux. Et personne n'a le droit de faire un faux, sauf à accepter de passer pour un faussaire.

Si un étudiant se présentant aux examens du baccalauréat se permettait de traduire un nominatif singulier par un accusatif pluriel, on mettrait un beau zéro à sa copie. Et aucun homme intelligent n'oserait aller le défendre... Quelles raisons avait-on... ? Quels prétextes au moins peut-on trouver pour excuser une pareille liberté, une semblable désinvolture vis-à-vis de la simple vérité... ? Vous ne trouvez pas une petite explication... ? Il en existe pourtant une bien simple. Elle devrait tout de suite

vous venir à l'esprit. Vous devriez répondre que JEAN de l'APOCALYPSE n'était pas grec. JEAN était juif. Et voilà que ce Juif étant devenu vieux a eu une vision. Vous diriez aujourd'hui qu'il a fait un rêve.

Ce rêve il ne voulait pas le raconter à tout le monde. Si on lui avait dit qu'un jour son livre serait pris en charge par des rotatives et qu'il serait reproduit à des millions d'exemplaires, il n'y aurait pas cru. Son intention était seulement de faire connaître son rêve à quelques amis. Pour le raconter il s'y est pris comme il a pu. Ce n'était pas déjà si mal pour un illettré recruté cinquante ans avant sur les bords du lac tandis qu'il lançait son filet. S'il a commis des fautes d'orthographe, des fautes de syntaxe, des barbarismes, sommes-nous obligés de les reproduire... ? N'est-ce pas au contraire notre devoir que de jeter sur les ignorances du Maître le vieux manteau de Noé... ?

Ce serait en effet une belle réponse. Elle témoignerait de vos bonnes intentions. Malheureusement elle serait fausse... Elle laisserait paraître publiquement tout le mépris que vous avez pour l'intelligence de celui que vous prenez pour un ignorant et pour un sot. Vous n'êtes pas le premier, consolez-vous. Car dès le quatrième siècle, un nommé EUSEBE transmettait les remarques d'un certain DENYS, évêque d'Alexandrie vers l'an 250.

L'un et l'autre constataient déjà toutes les erreurs grammaticales contenues dans le texte. Ils en déduisaient qu'un homme intelligent et cultivé n'avait pu l'écrire. Il fallait que cette élucubration soit l'œuvre d'un illettré. On a été à deux doigts de la faire basculer dans les ténèbres extérieures. Heureusement le texte se promène encore dans toutes les bibliothèques et à la fin de toutes les bibles. Et pour en revenir aux erreurs signalées, il faut reconnaître qu'on y trouve un grand nombre d'utilisations du verbe EKOON. Ce verbe signifie avoir, porter, tenir à sa disposition. Il est très normalement utilisé avec le complément direct à l'accusatif. Et il y a même une petite phrase calquée sur celles qui sont incriminées ici : O EKOON NOUN PSEPHISATOO (XIII, 18). Dans cette phrase le mot NOUN est écrit à l'accusatif

comme tout bon complément direct que l'on respecte. Et n' imaginez pas surtout qu'il a été écrit ici par hasard. L'auteur savait décliner le mot NOUS. La preuve c'est qu'il a écrit en XVII, 9 : OODE O NOUS O EKOON SOPHIAN. Ici, cette intelligence a l'avantage d'avoir été placée au nominatif. Tandis que la sagesse SOPHIAN est placée à l'accusatif comme un bon complément direct qu'elle est.

Ainsi cher et aimable puriste, vous êtes passé à côté des difficultés sans les voir. Si lui et moi, le Maître et le disciple, nous avons commis des erreurs, c'est intentionnellement. Nous avons fait exprès. En voici la preuve tout de suite. C'est qu'il y a dans notre texte un neuvième OUS. Et il n'y en a pas dix. Il est en I, 20 au sujet du mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite. Cette fois OUS est un pronom relatif. Comme tel il représente ici les sept étoiles. . Ce sont elles, ces sept étoiles que tu as vues OUS EIDES dans ma main droite. Et comme les étoiles ASTER sont en argile de Samos, ce sont elles qui entendront la voix. Elles seront l'objet du mystère. Car ceux qui entendront la voix ne seront pas les fidèles de telle ou telle église. Il y a tant d'hommes qui ont des oreilles plus grandes que celles des ânes de Patmos et qui n'entendront rien.

Celui qui entendra la voix c'est celui qui est assis sur le trône. C'est lui qui est en argile (IV, 2). C'est lui qui tient les sept étoiles d'argile dans sa main droite (I, 16). C'est l'oreille OUS en argile qui entendra la voix de l'esprit. C'est elle, complément direct remplaçant le mot ASTEROON, qui est comme la clef du mécanisme de la traduction. C'est-elle, argile, antécédent, qui sera remplacée par OUS pronom relatif. Et cette oreille OUS sera si importante par la valeur de son argile qu'elle méritera de monter sur le trône et d'entendre la voix de l'esprit. C'est lui, dieu du trône en argile, qui sera les sept argiles dont on parlera aussi sous le couvert de la fausse Bête qui est de simple limon.

Autrement dit c'est un peu comme si on avait écrit : l'oreille OUS est remplacée par un pronom relatif OUS. Et comme ce pronom OUS est aussi le représentant du mot ASTER, cet OUS

oreille est en argile de Samos qui se nomme ASTER. Et cette argile ASTER est là pour entendre et recueillir la voix de l'esprit, énergie entrée dans la laine.

Maintenant si cette démonstration ne vous paraît pas convaincante, parce que vous ne pouvez pas la suivre, il y a une très bonne question qu'on peut vous poser. Sous quelle forme, s'il vous plaît, vous représentez-vous l'esprit ? Vous allez répondre qu'un esprit, une énergie, n'a pas de forme. C'est par définition quelque chose d'immatériel. Pourtant l'esprit désigné ici est un personnage à trois dimensions. Il parle aux églises parce qu'il a une bouche. Cette bouche n'a pas tout à fait la forme que l'on s'attendrait à voir. Mais c'est une bouche tout de même. Cet esprit c'est l'Agneau. Il n'est pas seulement la parole de Dieu (XIX, 13). Il est beaucoup d'autres choses encore. Il est au milieu de celui qui est assis sur le trône (V, 6). Donc au milieu de l'argile. Il est fait de bonnes laines. Elles jouent le rôle de l'esprit. Elles recueillent de l'énergie et l'argile en profite.

Aucun doute n'est possible. Au milieu de ce personnage en argile — qui a une bonne oreille en argile, et qui s'en sert —, il y a une toison de laine. « Car voici qu'au milieu du trône, au milieu des quatre animaux et au milieu des vieillards il y avait un agneau » (V, 6). « Car l'agneau qui est au milieu du trône sera le pasteur... » (VII, 17). « Celui qui vaincra (l'agneau XVII, 14), je le ferai asseoir avec moi dans mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père dans son trône » (III, 21). C'est l'agneau-laine-esprit-énergie qui parle. C'est l'agneau-laine-esprit-énergie qui parle. Il va partir en vainqueur et pour vaincre (VI, 2). Bientôt il viendra à bout de ses ennemis. Il sera présenté sur le même cheval blanc comme étant le vainqueur fidèle et véritable (XIX, 11). Il ne peut y avoir aucun doute à son sujet. « L'agneau les vaincra car il est roi des rois et seigneur des seigneurs » (XVII, 14).

Et que fera donc cet agneau lorsqu'il aura vaincu ses ennemis... ? Il fera comme tous les guerriers vainqueurs : il épousera la plus belle. Et cette belle entre les belles descendra du ciel

d'auprès de Dieu comme une épouse parée pour son époux. Nous avons désigné Jérusalem (XXI, 2). Aucun doute n'est possible. L'agneau en laine sera nécessairement l'époux de l'épouse (XXI, 9). Et cet agneau-époux il faudra bien le reconnaître lorsqu'en XXII, 17 on vous annoncera que l'esprit et l'épouse disent : « Viens. » L'esprit c'est l'énergie recueillie par la toison de l'agneau en laine. Ces recoupements sont d'une solidité à toute épreuve. Aucune erreur et aucune contestation ne sont possibles.

Voilà donc sans aucun doute d'où sort cette voix qui parle aux églises (II, 7 + II, 11 + II, 17). Et il convient de noter tout de suite que ce PNEUMA n'est pas un esprit inconsistant. C'est un souffle de vie. Cette énergie part d'un agneau ou plus exactement d'une toison d'agneau. Le même mot ARNION désigne à la fois un agneau et une toison. Cette toison ne se trouve pas placée au milieu d'un trône, mais au milieu de blocs d'argile. C'est d'argile qu'est fait ce dieu assis au milieu du ciel. C'est la laine de l'agneau qui parle. C'est l'argile qui entend la voix grâce à cette bonne oreille OUS qui lui sera si utile.

Il est indispensable d'insister sur la traduction d'une petite phrase qui a l'air d'être sans intérêt parce qu'en réalité elle montre parfaitement le mécanisme de l'APOCALYPSE. Elle montre comment grâce à un simple pronom relatif on passe d'un mot à un autre, comment on déguise un sujet, et comment il convient de s'y prendre pour faire le décodage du texte. Une loi s'impose : tous les détails comptent. Rien n'est laissé au hasard. Vous n'avez pas le droit de prendre ce qui vous plaît et de laisser le reste. Vous devez utiliser TOUS LES MOTS DU COMMENTAIRE A LA FIN.

Vous vous trouvez donc devant la nécessité d'oublier tout ce que vous aviez cru comprendre et d'apprendre un nouveau texte. Vous n'êtes plus en présence d'un dieu sur un trône et d'un agneau au milieu. Vous êtes en face de blocs d'argile contenant de la laine sainte. Le faux prophète est en soufre. La femme enceinte n'est qu'une autre présentation du dieu d'argile. Elle

est placée au même endroit et est faite elle aussi d'argile. Les deux personnages n'en font qu'un. Le dragon est en fer magnétique. Les vieillards sont en plomb. Les rois ne sont que leurs couronnes enroulements-spirales. Vous allez donc être mis dans l'obligation de tout revoir, de tout repenser, de tout contester.

Et tandis que vous relisez votre texte grec pour la centième fois, une évidence vous saute aux yeux. Il y a là deux mots qui se ressemblent beaucoup. Ils n'ont pas le même sens, bien sûr. Seulement ils vous paraissent intéressants parce qu'ils concernent les mêmes personnages. Ce sont les mêmes qui ont été marqués du sceau SPHRAGIZOO et qui ont été immolés SPHAZOO. Assurément il s'agit d'un jeu de mots. N'y en a-t-il pas dans toutes les langues... ? Et justement vous trouvez coup sur coup un autre jeu de mots, puis deux, puis trois, puis dix. Vous en trouvez tellement que l'envie vous vient d'aller vous regarder dans une glace. Êtes-vous en train de devenir fou... ? Est-ce cet écrivain impossible qui a fait ces acrobaties pour que vous les retrouviez... ou êtes-vous en train de fabriquer gratuitement des rapports qui n'existent pas... ?

Vous en êtes là de vos réflexions, lorsque vous remarquez beaucoup de petits mots éparpillés comme des papillons. Et plusieurs de ces petits mots sont justement placés devant des mots qui vous paraissent intéressants. Aussi vous n'hésitez pas une minute. Papier et crayon en main, vous commencez un inventaire de tous ces Panonceaux de Signalisation (P.S.). Vous en trouvez plus de soixante d'une sorte, plus de cinquante d'une autre sorte, une quarantaine encore d'un autre genre, puis près de soixante autres et une quinzaine d'autres encore par-dessus le marché. Cela en fait près de trois cents. C'est-à-dire que vous allez avoir trois cents hypothèses de travail à faire, à contrôler et à expérimenter.

Car chacun de ces Panonceaux de Signalisation (P.S.) vous dit : « Attention, le mot qui vient après est faux. Il est bon pour jouer la comédie du délirant qui annonce la fin du monde. Il est mauvais si vous voulez comprendre le sens de la deuxième épaisseur,

celle qui représente le plan du montage. » Vous êtes prévenu. Vous êtes en face d'une anagramme. Rien ne vous oblige à continuer. Personne ne vous oblige à essayer de comprendre. Mais si vous voulez comprendre, vous devez accepter de traduire. Vous aviez tout à l'heure des recoupements précis. Vous aviez sur un terrain d'une solidité à toute épreuve. Vous êtes ici sur un terrain glissant, infiniment fluide, mouvant et imprécis. Cette nouvelle clef que vous venez de découvrir vous embarrasse encore plus qu'elle ne vous réjouit. Vous espérez que tout serait clair, simple, facile. Et vous vous trouvez devant trois cents mots qui sont autant de traquenards. Vous vous sentez passablement effrayé...

Le premier Panonceau de Signalisation (P.S.) est OTI. Il signifie « car ». Il y en a soixante-deux. Lorsque vous le trouverez il conviendra de remuer fortement les lettres contenues dans le mot qui suit. Il faudra faire de même pour ceux qui sont précédés de OOS. Il y en a cinquante-huit. Il faut les traduire par « à la manière de... ». Mais c'est à la manière de la forme extérieure du mot. Et non à la manière du sens de ce mot.

Il ne faut pas confondre avec OMOION. Il signifie, lui, que c'est identique. Quand vous le rencontrez, n'essayez pas de trouver beaucoup d'anagrammes. Elles vous serviraient rarement. Prenez le mot comme une image que l'on reçoit sans la discuter. Le premier animal ressemble à un lion OMOION LEONTI (IV, 7). N'essayez pas de transformer le mot LEONTI. Ce lion est un faux agneau et l'agneau est un faux lion. C'est déjà bien assez sans encore aller chercher d'autres déguisements pour une toison de laine. Par contre vous avez un OOS ESPHAGMENON. Vous déplacerez quelques lettres et vous arriverez à comprendre le rapport qui existe avec KATESPHRAGISMENON. L'un (V, 6) vous laisse croire que l'agneau est immolé tandis que l'autre (V, 1) vous explique qu'il n'est que scellé dans l'argile. Autrement dit OOS est un panonceau de signalisation. OMOION n'en est pas un.

Trois autres P.S. ont une destination bien particulière. Il faut les encastrent dans le mot qui les suit. Il y a d'abord quarante-deux INA. Ils signifient « afin que... ». Puis cinquante-deux EIS qui signifient « dans ». Et enfin quinze GAR qui se traduisent par « en effet... ». En encastrent ces P.S. dans le mot suivant on forme un nouveau mot. UNE ÉPENTHÈSE. Ce nouveau mot est toujours plein d'enseignement. Voilà de quoi faire passer quelques bonnes heures de recherches nocturnes à ceux qui aiment les casse-tête grecs. Sans compter qu'il y a beaucoup d'autres mots qui ne sont pas balisés. On a considéré qu'ils étaient assez visibles et qu'il suffisait d'ouvrir les yeux pour les voir.

Et puis il ne faudrait pas oublier les mots que l'on comprendra dans un mauvais sens. Le mot EPI par exemple ne doit pas être traduit par « sur » mais par « dans » et « à l'intérieur de ». Il y en a cent quatre. Les négations placées devant les verbes indiquent que ces verbes ne font pas l'action qu'ils sont censés faire. Par conséquent ils en font une autre... Et il est nécessaire de les décocher en les étirant plus ou moins pour savoir de quoi ils sont responsables. Vous n'êtes donc pas au bout de vos peines.

Vous serez souvent à la croisée des chemins. Devant tel ou tel mot à traduire, à déformer, à transposer, à reconditionner, vous aurez l'embarras du choix. Vous pourrez inventer plusieurs mots et dont les sens vous paraîtront aussi tentants. Vous êtes bien décidé à dégager un second texte intelligent sous la gangue d'un verbiage sans intérêt. Vous êtes à la recherche d'autre chose et vous ne savez pas quoi. Vous êtes prêt à vous laisser guider par le Maître qui a buriné son texte avec amour et qui l'a forgé à la mesure de son immense intelligence. Vous n'êtes pas devant lui avec la main tendue et le poing levé. Vous êtes à genoux, les deux genoux par terre, comme le disciple déférent qui attend le bon vouloir de son initiateur.

Et tandis que vous faites ainsi acte d'humilité, vous découvrez le mystère avec un émerveillement sans bornes. TOUS LES MOTS que vous pouvez faire avec un groupe de lettres ont un intérêt. TOUS CES MOTS VONT DANS LE MÊME SENS. Ils

se complètent. Ils montrent les différents aspects d'un mécanisme compliqué. Ils ne se contredisent pas. Vous êtes tout simplement — si on ose dire —, simplement et génialement, devant des ANAGRAMMES PARFAITES. Vous n'avez encore jamais vu un autre texte avec des acrobaties pareilles.

Vous comprenez donc l'intérêt qu'il y aurait pour vous à n'avoir jamais lu le texte traduit en français ou dans votre langue maternelle. Lorsque l'on a appris un texte faux, il est nécessaire ensuite de l'oublier. Celui qui a pu aborder directement le texte original a au moins la chance de ne pas avoir été égaré pour rien. Sans compter qu'il y a de petits détails auxquels on ne pense pas et qui ont tout de même de l'importance. Le texte grec a été construit sans virgules. Elles ont été inventées après. Et elles ont été mises n'importe comment et n'importe où. Les points aussi, parfois, séparent des membres de phrases qui ont un intérêt dans un cas et qui n'en ont aucun dans l'autre. Les disciples ont voulu améliorer le travail du Maître. Ils sont tellement plus malins que le grand patron... Pas un moment ils n'imaginent que le texte pourrait avoir été forgé. Ils s'imaginent qu'il s'agit d'un débalage d'histoires sans suite et sans conséquence.

Une difficulté surtout contribue à dérouter le chercheur quand il veut mettre un peu d'ordre dans le méli-mélo de ces cinquante pages d'allure délirante. Et cette difficulté c'est la diversité des personnages. On met bien du temps pour comprendre que « celui qui est assis sur le trône » (IV, 2) est en même temps « la Bête de la mer » (XIII, 4). Il faut toute la précision des recoupelements pour accepter et admettre que deux noms et deux descriptions fort différentes définissent un même élément qui est l'argile salée et que cette argile joue un seul et unique rôle. Il y a qu'il fallait d'abord la présenter comme un personnage de tout premier plan, particulièrement important et utile, véritable dieu du ciel. Mais d'autre part cette argile contribue à la putréfaction de l'orge et du blé. Alors il fallait la présenter comme un élément essentiel de Babylone, et responsable de toutes les pourritures et de toutes les impudicités de la terre. L'orge et le blé vont être

transfigurés. On en a fait un peuple immense composant les foules, les nations et les langues, grandes eaux sur lesquelles la femme Babylone est assise (XVII, 15).

Vous remarquerez que le texte vous présente d'abord les éléments transformés. On vous expliquera ensuite de quoi ils se composaient et comment ils sont devenus dignes de la nouvelle Jérusalem. Car Babylone et Jérusalem ne sont qu'une seule et même femme, une seule et même ville. Un beau méli-mélo mais présenté avec des recoupements indiscutables. Une merveille d'organisation et de précision. Vous n'avez jamais rien vu de comparable.

Il n'est pas possible dans le cadre d'un travail comme celui-ci de passer en revue l'étude de cinq cents jeux de mots. Quand on possède les clefs d'un texte, n'importe qui peut recommencer le travail pour constater qu'il est bien construit comme il a été dit. La clef des recoupements, la clef des jeux de mots, la clef des anagrammes, la clef des Panonceaux de signalisation constituent des moyens efficaces pour entreprendre ce travail de contrôle. Le texte de l'Apocalypse constitue une forgerie extraordinaire et qui a défié depuis près de deux mille ans la sagacité de beaucoup d'hommes de valeur.

Il n'est pas toujours facile de décoder un mot. Il n'a pas été plus simple de transfigurer un matériau sous l'apparence d'un personnage. Il y a dans le choix des mots des affinités qui suivent des lignes de ressemblance et des racines qui s'entrecroisent. Les jeux de mots les plus importants sont signalés par un P.S. (Panonceau de Signalisation). Et très souvent, le plus souvent possible, le mot important est écrit en toutes lettres un peu plus loin. Tout renseignement qui ne serait pas donné deux fois est sans intérêt. Il devrait être considéré comme un accident fortuit.

Lorsqu'on a découvert un fil conducteur, il faut suivre des associations d'idées. L'épais fouillis des découpages n'a de comparable que la précision méticuleuse des recoupements. La densité des jeux de mots est telle que personne ne sera jamais assuré

de les avoir tous trouvés et compris. C'est avec une admiration sans cesse renouvelée que vous les découvrirez les uns après les autres. C'est un feu d'artifice perpétuel. C'est le témoignage d'une intelligence éblouissante, habituée à jongler avec toutes les difficultés.

Tandis qu'il s'amusait à regarder monter et descendre les ânes de PATMOS, son esprit toujours en éveil cherchait les mots et les images. Il connaissait à fond toutes les subtilités de la langue grecque. Le temps passait vite... Chaque trouvaille ajoutait au plaisir de vivre. Chaque obstacle vaincu trouvait en lui sa récompense. C'est tout de même agréable de penser que l'on se fera prendre pour un écrivain inspiré. C'est tout de même amusant de penser que des hommes « distingués » bâtiront des hypothèses. Le voyant clairvoyant s'est bien amusé. Il connaissait, lui, les grandeurs, les misères et les prétentions de ce qu'on nomme pompeusement « l'intelligence humaine ».

Pourtant une question se pose tout de même, et particulièrement à ceux qui sont spirites. Et si ce texte lui avait vraiment été « dicté »... ? A certains passages, il faut bien le dire, on est en droit de se demander si certaines acrobaties sont encore « dans les limites » de l'intelligence humaine. « RÉVÉLATION DE JÉSUS-CHRIST QUE DIEU LUI A CONFIEE.. » Il faut avouer que dominer sans la moindre erreur cinquante pages d'imbriglios encadrés minutieusement par des recoupements d'une précision rigoureuse n'est pas un travail à la portée du premier venu. Il faut une vigueur d'esprit et une maîtrise peu communes. Oui, si ce texte lui avait vraiment été « dicté » par son Maître Jésus... ?

Nous étions serviteurs comme vous.

Relisez deux fois. Vous n'avez pas tout compris.

Vous ne devez jamais écrire chez l'imprimeur qui ne vous répondra pas. Il ne sera pas répondu aux lettres qui ne contiendront pas deux timbres français ou deux coupons-réponse pour l'étranger.

Toutes les demandes de renseignements doivent être adressées à :

F. LE GRIVÈS
INSTITUT OSIRIS - R.S. 102
33550 LANGOIRAN — GIRONDE — FRANCE

Vous pouvez recopier cette formule :

JE VOUDRAIS EN SAVOIR D'AVANTAGE...
RÉPONDEZ MOI VITE...

J'écris clairement ici mon nom et mon adresse.

Mon nom est _____

Mon prénom est _____

Mon surnom est _____

Ma profession _____

Mon adresse postale est _____

ou boîte postale numéro _____

Ville _____

Département ou Pays _____

Je suis né le _____

Biscaye Imprimeur et Conseil - 22, rue du Peugue, 33000 Bordeaux
Dépôt légal 2^e trimestre 1983. N° imprimeur 2540
Imprimé en France



LE SECRET D'OSIRIS



EST UNE FORCE
INVINCIBLE

© François Le Grivès, 1983

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies de reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.